



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Le Examen

Cl. 511 ^m

1704, 6

Mercur



<36700080940018

<36700080940018

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

JUIN, 1704.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais, au Mercure galant.

Comme il est impossible dans la conjoncture présente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considérablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront dorénavant trente-huit sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercures.

**Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.**

**M. DCC IV.
Avec Privilège du Roy.**

Bayerische
Staatsbibliothek
München



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prières répétées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on neglige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

AU LECTEUR :

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MEMOIRE
GALANT

JUIN, 1704.

JE crois devoit commen-
cer ma Lettre par un
Article qui vous plaira
sans doute beaucoup, puis-
qu'il regarde un Eloge de
Roy, composé par un sça-
vant homme, & prononcé

A iij

6 MERCURE

dans une illustre & nombreuse
Assemblée, où il a reçu de
grands applaudissemens.

Le 21. du mois dernier M^r
Lorey, Recteur de l'Univer-
sité, prononça avec beau-
coup d'éloquence dans les
Ecoles exterieures de Sor-
bonne, le Panegyrique du
Roy, fondé par le Corps de
Ville, pour éterniser son zele
& son attachement pour S.M.
Il rassembla dans ce Discours
avec tout l'art d'un parfait
Orateur, les événemens les
plus brillans de la vie de ce
Monarque. Mr Lorey fit re-

GALANT 7

marquer que si on donnoit par ordre un détail de toutes les victoires & de tous les succès remportez par les armes de ce Prince, tous les momens de sa vie seroient marquez par quelque avantage considerable. Les Guerres de Hollande, le secours envoyé en Candie, la Conqueste du Palatinat, & enfin la moderation du Roy, qui a toujourns preferé les douceurs de la Paix aux succès les plus assurez que ses armes luy promettoient, furent mis dans ce Discours dans le plus beau

A iiij

8 MERCURE

jour du monde. La protection que le Roy a toujours accordée aux Princes malheureux, & la constance à la leur conserver dans les conjonctures les plus difficiles, fournirent un beau champ à cet Orateur, il fit voir que la succession des dix-sept Couronnes tombée à un Fils de France, estoit une récompense que le Ciel accorde aux vertus chrétiennes du Monarque qui gouverne la France. Mr Lorey traita ce sujet particulier avec beaucoup de délicatesse, & il fit voir que dans

GALANT 9

le temps même qu'il sembloit que la France elle même travailloit à arrester l'exécution de ce grand Decret par le Traité de Partage, pour épargner le sang chrestien, Dieu s'estoit hâté d'en procurer l'accomplissement, pour faire voir en quelque maniere qu'il se joue des conseils des hommes, qu'il tient les Empires dans ses mains, & qu'il les distribuë à son gré. Mr Lorey est naturellement Orateur ; il parle avec beaucoup de feu, & son action est toujours également belle. Mr le

10 MERCURE

Cardinal de Noailles honora l'Assemblée de sa présence, accompagné de la plus grande partie des Evêques qui se trouverent alors à Paris. Cette Assemblée fut grossie par beaucoup d'Etrangers, dont plusieurs estoient Italiens. Mr l'Envoyé d'Espagne qui est auprès de Monsieur le Duc de Mantouë, s'y trouva aussi.

Les Ouvrages de Mr Flechier, Evêque de Nîmes, n'ayant pas besoin des graces de la nouveauté pour paroi-

GALANT II

tre bons en tout temps , j'ay
crû vous devoir envoyer le
Discours suivant , qui ne
vient que de tomber entre
mes mains.

DISCOURS

Prononcé par Mr l'Evêque
de Nismes en benissant
les Drapeaux du Bataillon
du Regiment de Courten,
Suisse.

*C'Est un usage sagement &
sainement établi parmi les
Chrestiens, d'apporter aux pieds
des Autels les Drapeaux & les*

12 MERCURE

Estendars , pour reconnoistre que les Guerres ne peuvent estre heureuses sans les secours du Dieu des Armées , que c'est du Ciel que vient la superiorité de force & de puissance sur la terre ; que c'est le zele de la Religion & de la Justice qui forment les veritables courages , & que les Drapeaux ne peuvent conduire à la gloire si le Seigneur n'en marque les voyes à ceux qui les portent ou qui les suivent , c'est ainsi , que selon les termes de l'Ecriture , nous benissons les Armées , nous sanctions les guerres que les Rois entrepren-

GALANT 13

nent pour la deffense de leurs
droits , pour la sureté de leurs
Peuples & pour la protection de
l'Eglise C'est ainsi que nous in-
voquons le nom & la vertu de
vres haut , afin qu'il santifie par
sa grace , des cœurs que leur pro-
pre valeur anime , & qu'il im-
prime la crainte de ses Jugemens
dans ceux qui sont destinez à
porter , contre ses ennemis , la
crainte & les effets de ses van-
gances. Nous voyons tous les
jours avec plaisir éclater vostre
zele pour l'honneur & l'interest
de la France. L'inclination pro-
duit en vous les mesmes senti-

14 MERCURE

mens que la naissance nous a
donné pour nostre Patrie Vous
servez le Roy moins par consi-
deration . comme Etrangers , que
par affection , comme Sujets.
Tout ce qui lui resiste vous of-
fence, & vous luy sacrifiez vostre
vie avec la mesme ardeur que
les François qui la lui doivent.
Nous ne pouvons assez louer une
Nation toujours amie de la nô-
tre, qui a sçû conserver la liberté
au milieu des plus grandes Puis-
sances du monde, dominée par au-
cune, recherchée par toutes, ayant
de quoy se soutenir par ses pro-
pres forces, & de quoy mesme en

GALANT 15

prester aux autres, faisant de sa
bonne foy un point de sa politique
& joignant à un courage invin-
cible une fidelité inviolable. La
Providence vous a appellé icy à
une espece de guerre fatigante,
difficile & en aparance peu glo-
rieuse, mais qui n'en est pas moins
importante, puisqu'il s'agit d'ar-
rester le cours des meurtres & des
incendies qui couent à nos Ci-
toyens tant de sang & tant de
larmes, de combaire les ennemis
de la Loy de Dieu, & de l'auto-
rité souveraine, d'éteuffer l'He-
resie & la Rébellion tout ensen-
ble, & de rétablir la Religion

16 MERCURE

Et la Paix dans une des plus florissantes Provinces du Royaume. Recevez ces Drapeaux des mains de l'Eglise, faites les servir à sa deffense Et regardez la Benediction que nous leur donnons comme un signe de bonheur Et un présage de Victoire.

C'est avec ces Drapeaux que Mr le Maréchal de Montrevel a battu les Fanatiques, & c'est la dernière Victoire que ce Maréchal a remportée sur eux qui luy a attiré la Harangue suivante. Elle a esté faite par Mr France,

GALANT 17

de Savignac, Consul de
Montauban.

Monsieur nous aprouvons
de vostre illustre Personne
avec un profond respect & une
entiere confiance. Si le bruit de
vostre Nom & de vos Explais,
si la grandeur & l'élevation de
vostre dignité font capables de
nous remplir de crainte, sous ce
qu'on publie de vostre bonté &
de vostre moderation, dou nous
rassurer. Nous ne venons point,
Monsieur vous faire d'un
Eloge, qui pour estre juste &
sincere ne vous seroit pas moins

Juin 1704.

B

18 MERCURE

importun; grand par vos Ayeuls,
plus grand encore par vous-
même, quelles paroles pourroient
égaler vostre gloire ! Nous vous
voyons, pour ainsi dire, tout fu-
mant du sang rebelle que vous
venez de répandre. La dernière
journée de vostre Commande-
ment dans la Province que vous
quitez, sera sans doute, la der-
niere journée du Fanatisme ; ce
Monstre tant de fois venant
expire enfin ; vous lui avez por-
té le coup mortel jusques dans ses
retraites les plus impénétrables,
Et vous ne laissez à vostre suc-
cessor, que le soin d'en contenir.

pler les abois. Cette Victoire toute
 recente va rétablir chez nos
 voisins une tranquillité qui leur
 étoit inconnue depuis longtems,
 & nous assurer un repos qu'on a
 toujours sçû nous conserver.
 Mais, Monseigneur, votre
 présence, plus que tout le reste,
 rend nostre sureté inébranlable.
 Que ne pouvons nous vous mon-
 trer toute l'étendue de nostre
 Zele ? ne le mesurez point à ce
 pompeux appareil que les Villes
 ont coutume d'employer pour
 marquer leur allegresse. La me-
 diocrité de nos fortunes ne nous
 permet de donner icy qu'un fai-

20 MERCURE

ble éclat à nos hommages, & nous ne devons gueres esperer que ceux que nous avons l'honneur de vous rendre aujourd'huy, puissent vous estre agreables, si vous ne daignez, Monseigneur, en chercher le merite & le prix dans le fond de nos cœurs.

Le Roy ayant nommé, ainsi que je vous l'ay déjà mandé, à l'Abbaye de Nostre Dame de la Regle, Ordre de Saint Benoit, dans la Cité de Limoges, Madame Marie d'Aubusson de Bansson, Religieuse du même Monastere,

GALANT 21

Sa Majesté n'a pas eu moins d'égard dans ce choix au mérite de cette Dame, & aux vœux de la Communauté & de toute la Province, qu'à son nom & à sa famille. Elle est sœur de Mr le Comte d'Aubusson, Seigneur de Banffon, de la Maillerce, de Gebazac, de Serviere, &c. qui est le Chef de la Branche d'Aubusson d'Auvergne, estant descendu en ligne directe & masculine de Guillaume d'Aubusson, premier du nom, Seigneur de Poux & de Bannieux, qui estoit quatrième

22 **MERCURE**

filz de Guillaume d'Aubus-
son premier du nom, Sei-
gneur de la Borne, de Mon-
teil-au-Vicomte, de la Feuil-
lade, de Pontarion, de Poux,
&c. qui mourut avant l'an
1317. & qui estoit le Chef de
la Branche d'Aubusson de la
Borne, qui estoit alors la
seule Branche de la Maison
des Vicomtes de la Marche,
Vicomtes d'Aubusson, & de
laquelle sont depuis sorties
toutes les autres Branches de
cette illustre & ancienne
Maison : sçavoir la Branche
d'Aubusson de Bansson, qui

GALANT 23

prit le surnom de Banffon ,
l'an 1404. parce que Herard
Seigneur de Banffon en Au-
vergne , donna tout son bien
à Guillaume d'Aubuffon troi-
sième du nom , Seigneur de
Poux & de Banieux , son Pa-
rent , à condition de porter
le surnom de Banffon. De la
Branche d'Aubuffon de la
Borne , sortit encore celle
d'Aubuffon du Monteil au
Vicomte , & celle d'Aubuf-
fon de la Feüillade , qui estant
devenuë la Tige de la Mai-
son d'Aubuffon , possède le
Vicomte de ce nom. Et de

1767

24 MERCURE

la Branche de la Feüillade est encor sortie la Branche d'Aubuffon de Villac en Perigord dont Mr d'Aubuffon, Marquis de Mirmont est le Chef, & qui s'est encore sous divisée en plusieurs autres branches différentes. Toutes ces différentes Branches d'Aubuffon sont reconnues par le Testament de feu Mr le Maréchal Duc de la Feüillade, dans lequel il regle le droit & l'ordre de la succession au Duché de la Feüillade, & au Vicomté d'Aubuffon. C'est ce que nous apprend le sçavant

VARE

GALANT 25

vant Mr Dubouchet dans la
Table Genealogique & His-
torique des anciens Vicom-
tes de la Marche , Seigneurs
d'Aubusson.

Madame d'Aubusson de
Bansson ne fut pas plutoſt
nommée par le Roy pour
remplir la place de Madame
Elizabeth d'Aubusson de la
Feüillade , qu'elle pensa à
donner des marques publi-
ques & ſolemnelles de ſa ve-
neration & de ſa reconnoiſ-
ſance pour ſon illuſtre & ver-
tueuſe Parente , qui eſtoit de-
cedee le 12. du mois de Mars

Jan 1704.

C

26 MERCURE

dernier, âgée de quatre-vingt ans moins deux mois. Sa mort précieuse aux yeux de Dieu couronna sa longue & sainte vie, & laissa un sensible regret à tout son Monastere, à toute la Ville, & à toute la Province.

Cette nouvelle Abbessé & toute sa Communauté consentirent d'avoir marqué une fois leur déference aux dernieres volontez de leur vertueuse Abbessé; en consentant, non sans une extrême repugnance, qu'elle fust enterrée comme une simple Re-

GALANT 27

ligieuse, selon qu'elle l'avoit ordonné, n'ont pas cru devoir se dispenser de faire le Service de la Quarantaine, avec toute la magnificence que demandoient la naissance, la dignité, & le mérite de cette illustre Abbessé, & les grandes obligations, qu'elles luy avoient; quoi que cette humble Défunte l'eut deffendu, & qu'elle eust même fait écrire avant sa mort à Mr l'Evêque de Limoges, pour le prier de ne permettre ny Pompe ny Oraison Funebre le jour de la Qua-

C ij

28 MERCURE

tantaine , ce Prelat n'ayant pas jugé à propos d'avoir égard aux prieres de cette illustre Abbessé, quelque respect qu'il eut pour la personne, Madame d'Aubusson de Banffon & la Communauté, n'oublierent rien de ce qui pouvoit rendre la Ceremonie auguste. Elle se fit le 23. d'Avril. La decoration de l'Eglise, qui est grande & belle, l'Illumination & le Mausolée estoient magnifiques, Mr Marlot, Docteur de Sorbonne & Vicaire General de Mr de Limoges, officia, assisté de

deux Diacres , deux Soudiacres, de six Ecclesiastiques en Surplis , d'un Maître de Ceremonies en Chappe, & d'un grand nombre d'autres Ecclesiastiques en Surplis. Le Pere Perriere, Jesuite, Predicateur de grande reputation, & qui a Preché avec succès dans Paris & dans les principales Villes du Royaume, prononça l'Oraison Funebre avec beaucoup d'éloquence, & il fut écouté avec applaudissement, par une Assemblée tres-nombreuse de tous les Corps, & des personnes les plus distin-

30 MERCURE

guées de la Ville & de la Province. Ce Pere ne voulant pas s'éloigner des saints desirs de cette humble défunte, & trouvant dans la grande Abbessse le caractere de la parfaite Religieuse, s'attacha dans son Eloge funebre à la faire voir comme le modele de tout ce que demande l'état Religieux, dont Madame de la Feuillade avoit fait connoître l'excellence par la generosité de son choix; relevé la sainteté par l'exercice des plus éminentes vertus, & soutenu les interets par l'ar-

GALANT 31

deur de son zele. Le sacrifice qu'elle avoit fait des avantages, dont & sa naissance & son merite luy répondoient : l'entier oubli du monde, & son intime union avec Dieu ; enfin les importans services qu'elle avoit rendu à la Religion, ouvrirent un vaste champ à l'Orateur, & trouverent les Auditeurs prévenus d'une haute estime pour cette illustre Abbessé. La Cereémonie finit comme elle avoit commecé avec beaucoup d'ordre & de silence. Pour faire connoistre la nais-

C iij

32 MERCURE

sance de Madame Elisabeth d'Aubusson de la Feuillade, Abbessé de la Regle, il suffit de dire qu'elle estoit sœur de feu Mr l'Evêque de Mets, & de feu Mr le Maréchal Duc de la Feuillade, parce que personne n'ignore qu'ils sont descendus en ligne directe & masculine des anciens Vicomtes d'Aubusson qui dés l'an 879 estoient Vicomtes de la Marche; ainsi nommez parce qu'en l'absence des Comtes de la Marche, qui en estoient les Gouverneurs, ils gouver-

GALANT 33

noient cette Province, comme leurs Lieutenans. Charges de Vicomte des Provinces, qu'on ne donnoit sous la seconde race de nos Rois; qu'aux plus grands Seigneurs originaires de la Province; & pour les faire connoître chacun en particulier, on ajoutoit le nom de la Terre la plus considerable qu'ils possédoient, à celui de leur dignité; comme nous l'apprend le sçavant Mr Dubouchet dans ses Tables Genealogiques & Historiques.

34 MERCURE

On a fait dans la Ville du Mans un Service pour le repos de l'ame de feu Mr le Duc d'Aumont, à la pompe funebre duquel on ne pouvoit rien ajourer : Madame l'Abbesse du Pré, sœur de ce Duc, n'a pû se consoler de cette perte qu'au pieds des Autels. Mr l'Evêque du Mans qui s'acquitte toujours avec éclat de tout ce qui regarde les fonctions de son Ministère, a bien secondé, dans ce pieux dessein, Madame l'Abbesse du Pré, qui de son costé mêle à tout ce

GALANT 35

qu'elle fait les sentimens nobles & genereux, si naturels à ceux de son nom, & aux devoirs les plus rigides de la vie Religieuse. Aussi est-elle autant honorée dans tout le Maine, qu'elle est respectée dans tout son Ordre. Toute la Ville du Mans & la Noblesse du voisinage ont voulu lui donner dans cette occasion des marques publiques de leur respect & de leur zele en assistant à ce Service. Mr l'Evesque du Mans y officia Pontificalement, & eut pour Diacre Mr

36 MERCURE

l'Abbé de Treffan, Comte de Lion, son neveu, qui joint toute la conduite d'un digne Ecclesiastique aux sentimens d'un homme de sa qualité; & pour Sousdiacre Mr l'Abbé de Druillet, aussi estimé par son merite personnel que par un vray talent pour la Chaire. L'Eglise estoit renduë de noir avec une fort grande quantité d'Armes. La Representation estoit élevée de trois marches avec une infinité de Chandeliers d'argent remplis de Cierges; le Dais estoit fort riche, & tout ce

qui regardoit les Ornaments de cette Eglise rendoit cette Pompe funebre des plus éclatantes : la Musique de la Cathedrale se fit admirer dans cette occasion. Le Pere de la Ferré , Jesuite , prononça l'Orailon funebre du Défunt avec beaucoup d'éloquence, il ne pût s'empêcher de faire connoistre dans son Discours l'amitié particuliere qui le lioit à cet illustre Défunt ; il peignit l'honneste Homme, le grand Seigneur & le Chrétien , & ces trois portraits réunis , composoient celuy

38 MERCURE

de feu Mr le Duc d'Aumont; on jugera fort aisément de quelle beauté fut cet éloquent Discours, lorsqu'on sçaura que le cœur du Pere de la Ferté n'y avoit pas moins de part que son esprit; comme la réputation de cet illustre & sçavant Predicateur est fort répanduë, chacun souhaita d'entendre cette Oraison funebre; de maniere que l'Assemblée fut tres nombreuse; le-Clergé, la Noblesse, le Presidial, la Prevosté, l'Electi^on, le Maire, le Corps de Ville & tous les

GALANT 39

Etats differens, s'y rendirent en Corps. Les Dames les plus distinguées de la Ville & du voisinage s'y trouverent aussi en fort grand nombre ; de sorte que quoiqu'on eut pris de grandes précautions pour conserver un bon ordre , qu'on eut placé un bon nombre de Gardes aux Portes de l'Eglise, l'affluence fut si grande, que le Pere de la Ferté demeura un tres-longtemps avant que de pouvoir passer jusqu'à la Chaire.

40 MERCURE

Je vous envoie l'Eloge que je vous ay promis à la fin de ma dernière Lettre. J'ay appris depuis ce temps-là que cette piece d'Eloquence a esté faite par une personne de vostre Sexe , ce qui doit faire redoubler les applaudissemens qui sont dûs à cet Ouvrage. Ce n'est pas la première fois que la même personne s'en est attirée de grands par d'autres Ouvrages qui ont fait beaucoup de bruit dans le monde.

C'est en vain que la Renommée voudroit publier la gloire & les vertus de l'homme juste il n'appartient qu'à la Religion de découvrir ce qu'il a pû faire pour elle. Les Heros dont le Panegyrique n'est qu'un enchainement des vertus morales, peuvent se confier aux cent voix ; mais les Saints dont la vie n'est qu'un tissu de vertus Chrestiennes, ne se transmettent à la posterité que par le regret que l'on a de leur perte, & par l'imitation de leurs vertus.

C'est dans nos justes regrets que l'on peut voir la perte que l'Eglise fait du Pere Louis Bourdalouë, ce Ministre du Seigneur dont le zele

Juin 1704.

D.

42 MERCURE

éclatant à si bien fait valoir le talent qu'il avoit reçu ; ce chef-d'œuvre de l'éloquence qui sans incarner la vérité , prêchoit si purement la vérité incarnée ; ce prodige de connoissance, de justesse & d'expressions qui n'avoit pas moins de force pour deffendre la vérité, que de fécondité pour en exprimer les beautés, nous engage à payer un tribut à la douleur quand il paye celui qu'il devoit à la nature.

L'on ne sçauroit , qu'avec des larmes , voir disparoitre de l'Eglise militante , cette lumière que nulle ombre n'a obscurcie , ce flambeau qui pendant six Lustres a éclairé toute la France, cet homme parfait par la droiture de son cœur autant que par l'excellence de son esprit. ?

Si la douleur que l'on doit avoir

de sa perte est si legitime , la reconnaissance que l'on doit à ses travaux , est un engagement indispensable , & nos loüanges doivent accompagner nos regrets , puisqu'il nous fait pleürer celui que nous admirions.

Il n'y eut jamais de merite plus extraordinaire & plus uniforme. Il joignoit à la vivacité la plus étonnante , la solidité la plus parfaite & nous pouvons le regarder comme le plus Chrétien & le plus excellent des Predicateurs ; comme le plus Chrétien , puisqu'il a présenté la verité dans toute la pureté de sa doctrine ; comme le plus excellent , puisque jamais homme n'a dit tant de choses en si peu de mots , ni tant de mots sans superflu & sans redites.

Predicateur Chrétien , il a eu le

D iij

44 MERCURE

zele d'un Apostre, c'est la premiere consideration : Predicateur excellent, il a eu l'esprit d'un Ange ; c'est la seconde, & le sujet de nostre admiration.

Cet homme de Dieu commença sa carrière comme l'Apostre. La Grace lui mit un voile épais sur les yeux, il ne vit point l'attrait des grandeurs humaines, le charme des plaisirs, le surprenant de ses talens, il ne vit que Dieu seul, & dans le respectueux tremblement d'une ame innocente qui contemple attentivement la Majesté du Tres-Haut, il forma le dessein d'estre absolument à lui sans partage & sans delay.

La majesté de nostre sainte Religion se presenta d'abord à ses yeux, la verité de ses dogmes s'y révela, la sainteté & l'impenetrabilité s'y

GALANT 45

graverent ; enfin la grandeur & la divinité de la Loy de J. C. s'imprimerent dans son cœur & le déterminèrent à l'étude d'un Dieu Crucifié.

Quel progrès ne fit-il point dans ce vaste océan des veritez éternelles : Toujours attentif & toujours enrichi , il ne fut pas longtemps sans répandre les lumieres qu'il avoit reçues , il fut élevé par la misericorde de Dieu au dessus de la nature , & il y éleva les autres par la parole , il sentit la nécessité de la Grace , & la puissance du Reparateur , par les continuelles victoires qu'il remporta par la force de son saint Nom ; & comme un véritable Apdte , il fit de l'homme foible qui l'écouta , l'homme éclairé qui le suivit.

Revestu du sacré Sacerdoce , il en connut toute la sainteté & toute la

46 MERCURE

dignité ; il en remplis aussi tous les devoirs sans se soustraire à aucun , sous pretexte de nécessité. Toutes ses idées estoient soumises à La foy. Ses maximes portoit à la Morale la plus exacte , & son exemple estoit l'écho de sa parole.

Dans les Dogmes , toujours d'accord avec l'Eglise. Dans la Morale, toujours semblable aux preceptes de Jesus-Christ, & dans la Pratique , dérochant à la nature pour donner à la grace.

L'admiration qu'il devoit au Seigneur ne finissoit en luy , que par la meditation des vanitez du monde ; & la reflexion qu'il faisoit sur les vains projets des hommes , l'élevoit au dessus de leurs foiblesses ; pendant qu'il travailloit à les guérir de leurs infirmités.

GALANT 47

C'est du milieu de ces saints exercices que sortoit cette odeur de suavité qui faisoit goûter sa doctrine. Il montoit dans la Chaire de la Vérité selon l'intention de l'Eglise ; le zèle de la Maison de Dieu l'enflammoit, & il estoit animé de son esprit. Le joug imperieux des raisons humaines ne l'a jamais assujetti, il n'estoit soumis qu'à la Foy & à la Vérité : il la puisoit dans les Saintes Ecritures, & la répandoit dans les ames pour y faire germer la Predestination des Saints.

Sans violence & sans dureté, il estoit juste ; sans foiblesse & sans tolérance, il estoit doux ; sans emportement & sans promptitude, il estoit vif ; sans rigueur, il estoit fort ; & sans relâche il estoit Chrestien.

Que n'a-t-on point vu de son zèle

48 MERCURE

dans l'exercice de son ministère. Plein de l'ardeur que la vérité inspire, il transportoit les ames au dessus de cette region des morts où la nature les attire, & les élevoit malgré le poids des sens & des habitudes, jusques au goust de la vérité. Il ébranloit une ame au seul nom de l'Eternité, il l'attiroit par celui de la félicité; & pendant qu'elle se trouvoit interdite par ces veritez, elle estoit assujettie par la victorieuse misericorde de Dieu.

Il élevoit même les ames les plus sensibles au dessus d'elle-mêmes, il leur presentoit la grandeur de la Majesté Divine, avec tant de zele, que le fremissement de leur adoration brisoit leur cœur. Leur amour propre alors loin de favoriser leur erreur, cherchoit sa ressource dans l'imitation

imitation du zele par lequel elle venoit d'estre confondue.

Qui nous a jamais donné une idée plus parfaite du neant des grandeurs humaines, le Pere Bourdalouë presentoit les estres dépoüillez des apparences que causent nos illusions ; & remettant les choses dans l'ordre de leur nature, il conduisoit l'homme au point de vûe de la verité, & c'est ainsi que le zele apostolique qui l'animoit, le rendoit le plus chrestien des Predicateurs : mais l'esprit angelique qu'il avoit reçu, le rendoit le plus excellent ; c'est le second motif de nos regrets & de nostre admiration.

Rien ne marque si sensiblement la superiorité d'un esprit, que de penetrer aisément la verité & de l'exprimer facilement. C'est sous cette idée

Jun 1704.

E

50 MERCURE

que nous concevons de quelle maniere agissent les Anges. Ces pures intelligences voyent Dieu, voila leur pénétration. Elles veulent l'aimer, voila leur expression. Or cet acte exprime qu'elles produisent perpétuellement fait l'excellence & le bonheur de leur nature; mais la nature humaine n'a pas le même avantage. L'homme ne voit Dieu qu'imparfaitement. Dieu est visible & caché pour luy. L'homme ne l'aime que foiblement, parce que son desir est partagé, aussi bien que sa connoissance, il n'a pour découvrir la verité que l'attention, & pour l'exprimer que la parole. Celuy dont nous pleurons la perte a bien fait valoir ces deux moyens. Attentif sans interruption, il découvre dans le sein de la verité, le mystere de sa

GALANT 51

perfection & de la sanctification des autres. Juste & fecond dans ses expressions, la parole estoit en luy une beauté toujours ancienne & toujours nouvelle, qui comme un glaive à deux tranchans, renversoit l'obstination de l'Impie & soutenoit la timide confiance du Juste.

L'on n'a jamais vû l'éloquence humaine s'élever aussi haut, que dans la bouche de cet Orateur Chrétien. Fier de porter la verité toute pure, elle osoit paroistre dans tout son éclat, parce qu'il ne l'employoit que pour soumettre les esprits & les cœurs sous le joug de Jesus-Christ.

Jamais le feu, le vif, le surprenant d'une imagination brillante n'a mieux servi la verité. Il avoit tant de facilité pour en exprimer les traits, & tant de force,

E ij

pour en imprimer les caracteres, que l'on étoit contraint d'avouer en l'écoutant qu'il ne pouvoit estre imité.

Il a servi l'Eglise sous cette pompeuse figure d'un Astre nouveau que la ressemblance de nulle autre n'avoit annoncée. Merveilleux dans ses discours les plus simples, simple dans le merveilleux de ses plus excellens Discours. On reconnoissoit que les dons du Ciel étoient répandus sur lui avec abondance, & qu'il estoit le plus Chrestien & le plus excellent des Predicateurs.

Ce parfait modele d'un homme Apostolique ne peut estre trop à regretter, & la douleur des témoins de son éloquence leur fait encore entendre sa voix dans le silence de son Tombeau.

GALANT 53

Le Pere Bourdaloüe ayant
part à l'Ouvrage suivant, je
crois le devoir ajouter icy.
Quoique cet Auteur ne se
nomme point, il ne laisse
pas d'estre fort connu dans
le monde par quantité d'en-
droits qui doivent faire plai-
sir à un honneste homme.

54 MERCURE

SUR LA MORT

De Mr l'Évêque de Meaux,
de Mr l'Abbé Boileau, &
du Pere Bourdaloue.

S T A N C E S
Irregulieres.

TOUTES les vertus aux
abois,
Autour de trois cercüils, joi-
gnent leurs pleurs aux nôtres.
L'Église, comme nous, a perdu
dans un mois,
Trois Interpretes de ses
Loix,
Et la France y perd trois
Apôtres.

S

BOSSUET, comparable aux
plus sacrez Auteurs,
Attaquoit par tout les er-
reurs,

Et contre elles s'armoit en Pere
de l'Eglise.

Maître de son pinceau, dans
ses hardis portraits,

BOILEAU, frappant les cœurs
avec leurs propres traits,

Inspiroit du salut l'amour &
l'entreprise;

Et **BOURDALOUE**, austere
& terrible au peché,

Comme un Xavier, comme
un Ignace,

A fait pâlir le vice, & triom-
pher la Grace,

Autant de fois qu'il a prê-
ché.

S

E iiij

56 MERCURE

Ses moindres qualitez , ses plus
simples paroles ,

Sa , presence , son nom , tout
nous prêchoit en luy.

Loin de tous interests fri-
voles ,

Il cherchoit son salut , dans le
salut d'autruy.

§

Son zele Apostolique & son es-
prit sublime

Répandoient de la Grace & le
Lait & le Miel ;

Et ses talens divins ne cher-
choient d'autre estime ,

Que celle qui l'aidoit à nous
conduire au Ciel.

¶

Digne Enfant de sa Compa-
gnie ,

Digne Disciple de Jesus ,

GALANT 57

Il a tout l'avant-goût , quand
il finit sa vie ,
Des fruits qu'il promettoit à
toutes les vertus.

¶
Tout ce que l'on estime , &
tout ce que l'on louë ;
Tout ouvrage parfait , tout ex-
cellent Sermon ,
Tout chef-d'œuvre quitte son
nom ,
Et prend celui de BOURDA-
LOUE.

§
Ainsi ce nom fameux , par le
temps respecté ,
Transmet à l'avenir de ses droits
la memoire.
Le merite est déjà son Im-
mortalité ,
Et sa propre vertu sera toujours
sa Gloire.

88 MERCURE

2
Celle , dont il jouit , dévoilée à
nos yeux ,

Ne souffre à nôtre foy ny doute
ny surprise

BOSSUET & BOILEAU ,
comme luy , dans les Cieux ,
Sont au rang , où les met le
Peuple , avant l'Eglise.

S
Ne mêlons point icy de senti-
mens humains

A nôtre encens , à nos loüan-
ges.

Leur vie étoit celle des
AnGES ;

Et leur mort est celle des
Saints.

2
L'une n'est que l'écho de
l'autre.

GALANT 59

De leur vertu vient leur bonheur ;

Et si nôtre vie est la leur,

Leur mort aussi sera la nôtre.



Ils méritent nos pleurs, nos regrets & nos vœux ;

Mais au lieu d'écouter nôtre douleur extrême,

Imitons-les, vivons comme eux,

Si nous voulons mourir de même.



Instruits de toutes les façons,

Par la parole & par l'exemple,

Mettons à profit les leçons.

60 MERCURE

Qu'on nous fait sur le Trône,
ainsi que dans le Temple.

S

S'il nous faut des Saints pour
Pasteurs,
NOAILLES est le chef &
l'exemple des autres ;
Et parmi nos Prédicateurs,
Nous avons encore des Apô-
tres.

S

L'A R ũ E, avec l'éclat, dont
brille un Cherubin,
Interprete zélé du sens de l'E-
vangile,
Rend le cœur à la Grace at-
tentif & docile,
Le fait brûler d'un feu di-
vin.
Par des Images éclatantes,

GALANT 61

Par des descriptions scavan-
tes ,
Il suspend les esprits qu'il veut
assujettir ,
Les soumet à la Foy , plus qu'à
son éloquence ,
Joint à l'art de toucher , le don
de convertir ,
Et porte par les traits qu'il
lance ,
Tout Pecheur à la Penitence,
Et tout Impie au repentir.



MASSILLON , penetré de ce
qu'il prêche aux autres ,
Opposé avec succès , ses ma-
ximes aux nôtres ,
Tourne vers les devoirs le pen-
chant de nos cœurs ,
Donne aux vices divers , leurs
plus noires couleurs ,

62 MERCURE

En dégage, avec art, nos âmes
obsédées,

Approche nôtre esprit du
sien,

Et nous soumet à ses idées,
Pour nous mener du mal au
bien.

2

Loin de tout faux éclat,
LA FERTE' dans son zèle,
Fuyant toute grandeur qui n'est
pas éternelle,

Eleve jusqu'au Ciel & l'homme
& ses desirs;

A la Loy de son Dieu le rend
souple & fidelle;

Luy donne vers ce centre une
pente nouvelle,

En fait l'objet des ses sou-
pirs.

GALANT 63

Luy fait aimer la Croix, & mé-
priser pour elle
Et les honneurs & les plai-
sirs.

§
GAILLARD, plein de l'esprit
d'Ignace,
Ne se cherchant sur rien, cher-
che & trouve en tout lieu,
Le salut du prochain & la gloi-
re de Dieu;
Et fait céder par tout la Na-
ture à la Grace.

§
Pour diriger nos soins, pour
conduire nos pas,
Les guides ne nous manquent
pas,
Si LA RÜE est un BOURDA-
LOUE,
LA BOISSIERE & GUIBERT,

64 MERCURE

font de sçavans Tableaux ;

DOM JERÔME & PALU
reforment nos defauts ;

ANSELME, MAURE, HUBERT
qu'on recherche & qu'on louë,
Sont encore de l'Eglise Oracles
& Flambeaux ;

Et nous pouvons trouver, com-
me la Cour l'avouë,

Dans l'Evêque d'Agen, un
Evêque de Meaux.

S

Du zele & des vertus la prati-
que sincere,

Ne laisse plus d'excuse à nôtre
lâcheté.

Le Trône même est une Chaire,
Où nous prêche la Picté.

2

GALANT 65

Par la Religion, par les puissans
exemples,

LOUIS gagne & conduit au
Ciel plus de Mortels,

Que n'en ramènent à nos
Temples

Les Ministres de nos Autels:

2

Nos Guerriers ont part à la
gloire,

Dont LOUIS se couronne, en
cuëillant des lauriers,

Tous les Chrétiens sont des
guerriers,

Et le salut est leur Victoire.

Sur les pas de ce Conque-
rant,

De ce Fils aîné de l'Eglise,

Courons par le chemin qu'il
prend,

Juin 1704.

E

66 MERCURE

Au succès, de tous les plus
grand,
Sa Foy répond de l'entre-
prise,
Et son exemple en est garant.

Le Roy ayant permis à la
veuve de Mr le Marquis de
Polastron de vendre le Gou-
vernement de Menin, va-
cant par la mort de ce Mar-
quis, elle en a traité avec
Mr le Marquis de Bally, qui
est un Gensil-homme tres-
qualifié, & qui a long-temps
servi. La Lieutenance du Roy
de la même Ville, s'étant
trouvée vacante, Sa Majesté

GALANT 67

en a gratifié Mr Joubert qui est un Gentilhomme distingué par son mérite & par ses services. Son zele pour la gloire du Roy, a éclaté en plusieurs occasions. La perte d'un de ses bras en est une preuve bien forte, il le perdit dans une action qui luy fit beaucoup d'honneur. Mr de Barbezieu avoit une estime singuliere pour cet Officier, ce Ministre le maria avec Mademoiselle de Rambion d'une des meilleures familles de la Ville de Lyon. Cette Dame aussi distinguée.

F ij

68 MERCURE

par sa vertu que par son mérite , a deux freres dans le service, tous deux tres-avancez & tres-estimez. La famille des Rambions est alliée à plusieurs personnes de distinction du Lyonnais , & des Provinces voisines ; elle a produit des personnes d'un grand mérite & d'une grande distinction. Celle de Mr Joubert est aussi fort considerable dans la même Ville.

Je dois vous parler d'une nouvelle Carte de Portugal qui a paru vers la fin du mois passe : mais ma Lettre étant

déjà fermée je n'ay pû vous en entretenir plûtôt. On assure que Mr Besson qui en est l'Auteur , a fait venir des Memoires de Portugal afin de rendre sa Carte des plus parfaites & des plus justes qui ait encore paru. Il a fait faire aussi l'Abregé Geografique & Historique de cette Monarchie assez étendu pour instruire de l'état de ce Royaume , & de la plûpart des pais les plus considerables qui appartiennent à cette Couronne hors de l'Europe. On trouve au commencement

70. MERCURE

de cet Abregé une Table Chronologique des Rois de Portugal , & une Table Genealogique qui éclaircit les droits que le Duc de Bragançe avoit sur cette Couronne , & quels ont esté ceux en vertu desquels Philippe II. Roy d'Espagne s'en rendit maître. On a eu soin de mettre une explication de cette Genealogie sur la Table même , afin que ceux qui ne la savent pas l'apprennent dans cette explication. Cette Carte se vend chez l'Auteur à l'Ancien Buys sur

GALANT 71

le Quay de l'Horloge, au
coin de la rue de Harlay.

Mr le Cardinal de Noail-
les ayant esté nommé Pro-
viseur du College Royal de
Navarre, & en cette qualité
conservateur des Chartes &
des Privileges de l'Université,
alla prendre possession de
cette nouvelle dignité le
mois dernier, il fut receu à
la porte par Mr Chenut
Docteur de Sorbonne, &
grand Maître de ce Colle-
ge, accompagné de tous les
Docteurs, Regens & Ecoliers
de cette Maison. Le fils de

72 MERCURE

Mr le Duc de Perth fit un discours latin à Son Eminence, qui fut fort applaudi, comme je ne mets point de Pieces latines dans mes Lettres, je vous en envoie une traduction beaucoup inferieure aux beautez de l'original Latin.

MONSEIGNEUR,

Quelle joye ne devons-nous pas marquer à vostre Eminence? Quelles loüanges, & quelles actions de graces ne luy devons-nous pas rendre à son arrivée dans cette maison dont elle vient prendre

prendre le gouvernement & la protection ; honneur qu'elle augmente encore par celui qu'elle nous fait d'honorer ce lieu de sa presence. Cette maison s'applaudit avec justice, d'avoir des Rois pour Fondateurs, d'avoir esté enrichie par leurs bienfaits, d'avoir eslevé dans ses murs de grands personnages, & d'en avoir fourni à l'Eglise & au monde pendant une longue suite d'années, qui ont excellé en toutes sortes de connoissances ; mais sur tout à present elle s'applaudit de vous avoir, Monseigneur, pour Protecteur des beaux Arts

Juin 1704.

G

74 MERCURE

qu'on y professe, des vertus chré-
siennes qu'on y exerce, de l'avan-
teur & de la probité qu'on y
connoist, & dont vous estes
vous même un si zelé partisan,
de la verité qu'on y revere, &
à laquelle vous rendez de grands
hommages; en un mot, de vous
avoir pour son Proviseur, & de
pouvoir vous donner ce nom.
Pleins de cette confiance, & les
Maistres & les Ecoliers sont
animez d'une douce esperance,
que cette maison va recouvrer
sous vous & par vostre moyen,
tout ce qu'elle a jamais eu de
reputation. Il ne luy pouvoit rien

en effet, arriver de plus glorieux
 & de plus utile que de recon-
 vrier à l'ombre de vostre autorité
 & de vostre nom la gloire où elle
 estoit autre fois, & la situation
 avantageuse & florissante où
 elle estoit. Vostre Eminence a un
 amour si déclaré pour les belles
 Lettres, que ceux à qui le soin
 de ce College a esté confié, espe-
 rent avec beaucoup de justice,
 qu'étrains sous vôtre gouverne-
 ment, & sous vostre protection
 ils s'acquiesceront des fonctions
 de leurs emplois, non seulement
 avec plus d'honneur, mais en-
 core avec plus de courage & plus

76 MERCURE

de joye, & avec d'autant plus de confiance que l'on peut lire dans nos Annales, & que l'on y trouvera cette verité establie pour tous les Etats, toutes les Societez & tous les Corps, qu'ils ont fleury dans l'exercice de la pieté, de la justice, & des autres vertus chrestiennes, tant que les Princes ou les Superieurs qui en ont eu le gouvernement, ont cultivé, & ont honoré les sciences & les disciplines les plus élevées & les plus utiles: ainsi Monseigneur, de même que l'Eglise de Paris s'applaudit & se felicite continuellement du bon-

heur qu'elle a de vous avoir pour Pasteur , d'avoir un Chef si vigilant & si zélé , qu'elle rend à Dieu des actions immortelles de graces , de luy avoir donné pour un employ si élevé un Ministre si saint , un Pasteur si accompli & si parfait , & qu'elle regarde ce don comme un véritable don du Ciel qu'elle admire en vostre personne toutes les vertus qui peuvent convenir à un Archevêque de quelque costé qu'on l'envisage , une parfaite intégrité de mœurs qui caractérise si bien l'homme juste , une foy sincere , une piété solide &

78 MERCURE

non fardée , un courage , & un esprit à l'épreuve des plus grands travaux de l'Episcopat , une continuelle attention à soulager les pauvres , un desir incroyable & une charité agissante pour procurer le salut de tout le monde , une sagacité & une pénétration surprenante pour traiter & décider devant le Roy les affaires de la plus difficile discussion ; une foy enfin si ardente , & une onction si particulière jointes avec une si grande doctrine , & une erudition si vaste pour combattre & déraciner les erreurs , que ce grand

GALANT 79

Prince a avoué plusieurs fois que vous meritez d'estre comparé à ces hommes Apostoliques qui ont paru dans les premiers jours de l'Eglise naissante De même aussi le College Royal de Navarre se fait honneur , & s'attribue l'éclat qui rejailit de vos vertus , de ces vertus qui ont fixé sur vous le choix qu'il avoit à faire d'un Proviseur. Cette maison , Monseigneur , vous conjure & vous demande par ma bouche , que tandis que ceux qui sont preposés à l'instruction de la jeunesse , s'attacheront avec ardeur à remplir sous vos auspices

G iij

80 **MERCURE**

le ministère qui leur a esté con-
fié ; vous vouliez bien soutenir
leurs efforts & leurs travaux ,
par vos conseils , par vostre fa-
veur , & par vostre autorité ;
ils se flattent , Monseigneur , que
vous ne leur refuserez pas cette
grace ; mais de crainte que les
louanges infinies qui vous sont
dûës ne souffrent & ne soient
avilies par l'insuffisance de mon
genie & par la foiblesse de mes
expressions ; il est plus à propos de
me retirer en vous assurant ,
Monseigneur , que nous levons
sous les jours les mains au Ciel,
& que nous prions sous les jours

GALANT 81

le Seigneur pour le conjurer de vous conserver par sa bonté, d'accorder par sa miséricorde au peuple qui vous a esté confié une santé si chere à ce même peuple, une vie si nécessaire, & que vous prodigués sans menagement pour l'intérêt & pour la conservation de vostre troupeau.

Ce jeune Seigneur ayant cessé de parler, & Mr le Cardinal lui ayant répondu en peu de mots, & avec les termes les plus obligeans. Mr le grand Maître harangua Son Eminence par un Discours

82 MERCURE

latin : qui fut tres applaudi,
Mr le Cardinal lui répondit
en peu de mots , après quoi
il avança dans le Collège ,
dont il visita la Bibliothèque
& les Archives , il alla en-
suite au College de Bon-
court qui joint celui de Na-
varre , avec lequel il est pres-
que confondu , & qui est ha-
bité par plusieurs vieux Doc-
teurs de Sorbonne. Mr le
Cardinal eût l'honnêteté de
les visiter les uns après les
autres dans leurs appartemens,
jamais il ne parut tant de joye
dans ces deux Colleges que

GALANT 83

ce jour-là ; on combla de benedictions Son Eminence, & on peut dire que ses manieres honnestes & engageantes lui gagnerent tous les cœurs.

Dame Marie Genevieve Pinette de Charmoy, Epouse de Messire Jean Louïs de Bullion, Chevalier Comte de Fontenai, Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement, & Commissaire aux Requestes du Palais, mourut le mois dernier dans de grands sentimens de pieté, dont elle avoit fait

84 MERCURE

une profession constante durant le cours de sa vie. Elle estoit fille de feu Mr de Charmoy M^e des Comptes , & Tresorier de feüe madame la Duchesse de Guise, Elle estoit sœur de madame de Mans Epouse de Mr de Mans Conseiller au Parlement, & frere de Mr l'Abbé de Premontré, elle avoit aussi une sœur mariée. Mr de Bullion son Epoux est petit fils du Capitaine de Bullion, frere de Mr de Bullion, Surintendant des Finances. Ce Surintendant qui fut si estimé en son tems

laissa trois fils, qui furent tous trois mariez. De feu Mr le Marquis de Bonnelle, aîné de cette famille, & qui avoit esté President au mortier au Parlement de Paris, est venu Mr de Bullion aujourd'hui Prevost de Paris. La maison de Bullion est fort illustrée, le Surintendant & son fils estoient Officiers des Ordres du Roy. Mr de Charmoy pere de Me de Bullion qui vient de mourir, étoit aussi fort estimé.

Mr de la Bretoche ancien Capitaine dans les Cuirassiers mourut à Doulens le mois

86 MERCURE

dernier où il s'étoit retiré depuis quinze ans, comblé d'années & de mérite, quoi qu'il ait toujours caché son âge, on a trouvé, qu'il avoit au moins cent sept ans. Mr le Comte de Vernon depuis peu Ambassadeur de Savoye en France, lui en donnoit ou moins six vingt, après avoir eu la curiosité d'en faire faire sur les lieux une information exacte, & avoir tiré tous les éclaircissemens possibles, tant des gens du païs, que des plus anciens Officiers de France, c'est un

detaill dont il a rendu compte à Mr le Duc de Savoye, de qui Mr de la Bretoche étoit né sujet. Son pere fut créé au service de son Prince, estant Capitaine de Cavalerie. Mr de la Bretoche vint en France en 1636. après avoir servi long temps en Piedmont, son pais natal, il prit le parti de la Cavalerie, & fut Capitaine dans les Cuirassiers où il a servi avec toute la distinction possible jusqu'en 1688. Un gros Volume à peine suffiroit-il pour vous marquer toutes les actions où il s'est trou-

88 MERCURE

vé ; sa memoire estoit prodigieuse , il contoit avec autant de precision la Bataille du Tésin & le Siege de Lerida que la prise de S. Omer, & la Bataille de Cassel. Les affaires où il s'étoit trouyé lui estoient également presentes ; dans sa maniere de conter on ne s'appercevoit pas qu'il parloit de temps si reculez , jamais on n'a vû un Officier plus assidu , ni plus exact au service , & ainsi il n'est pas surprenant qu'il se soit acquis une estime generale de tous les Officiers ge-

GALANT 89

neraux qui le regardoient
comme leur Grand-pere,
aussi depuis quarante ans l'ap-
pelloit-on, le Pere la Bre-
roche, il a esté pendant plu-
sieurs années Major de Bri-
gades, ce qui a donné lieu
de remarquer sa vigilance.
Dés 1694. il mit son fils dans
le service où il a esté simple
Cavalier pendant quatre ans
afin de l'accoustumer aux fa-
tigues les plus penibles, & de
luy inspirer de la douceur
pour ceux qu'il devoit un jour
commander. En 1688. il quit-
ta le service pour faire place.

Jun 1704.

H

90. MERCURE

à son fils. Le Roy long temps auparavant l'avoit gratifié d'une pension : son âge ne lui a jamais esté à charge, n'ayant jusqu'au dernier moment de sa vie jamais senti la moindre incommodité de la vieillesse, il montoit les Chevaux les plus fiers avec la même adresse & la même vigueur qu'il les manioit du temps du siége de la Rochelle, il dançoit, il beuvoit, il mangeoit avec toutes les dispositions de la jeunesse la plus robuste : mais ce qui merite plus d'attention, c'est

GALANT 91

qu'avec trente-deux dents
qui lui restoient il cassoit les
noyaux de pêche & d'abricot,
avec la même facilité
que vous feriez une noisette,
son esprit estoit solide, l'âge
le plus avancé n'avoit rien
diminué de ses forces, son
cœur estoit bon, droit, ge-
neroux, il aimoit ses amis
avec tendresse, il les ap-
puyoit avec fermeté, il étoit
ennemi de la raillerie & de
la medifance, il louoit le me-
rite où il se trouvoit, & sa
probite estoit exacte, il a pu-
rifié dans la retraite les fautes

H ij

92. MERCURE

inseparables de la foiblesse humaine, & d'un long cours d'années, il a jeuné pendant près d'un siècle tous les mercredis, enfin Mr de la Bretoche a cessé de vivre, également regretté & estimé des petits & des grands : & comme la vie commençoit à luy estre à charge, quoi qu'il n'eut aucunes infirmités, mais seulement parce qu'on se lasse de tout, il a marqué beaucoup de joye lors que l'on luy a appris qu'il falloit la quitter : il se mit seulement au lit pour y mourir,

& la fièvre ne le prit qu'afin qu'il pût finir à peu près comme les autres hommes, il avoit appris quelques jours auparavant, que le Roy avoit donné à fon fils un Brevet de Mestre de Camp, cette nouvelle lui a, pour ainfi dire, couté la vie, ayant tres-vivement refenti la joie qu'il en receut. Ce fils est un Cavalier du plus grand air, il est Lieutenant Colonel des Cuiraffiers, Chevalier de S. Louïs, & le Roy la gratifié d'une pension confiderable. Mr le Duc de Ven-

94 MERCURE

dôme, dont il est tres confideré, luy a procuré ce nouveau degré d'honneur, il sert depuis trente ans, quoi qu'il n'en ait au plus que quarante-six, il est aimé & estimé des Soldats & des Officiers, & il remplit les devoirs avec une exactitude surprenante, j'oubliois de vous dire que Mr de Busca Lieutenant general, & ancien amy de Mr de la B. etoche, presenta le Pere & le fils au Roy au camp de Compiègne, ce Monarque dit au Roy d'Angleterre, en parlant du pere, *voilà*

GALANT 95

mon frere le plus ancien de mes Officiers , il marqua ensuite l'emploi du fils , & fit leur Eloge en peu de mots.

C O P I E

D'une Lettre du Quartier du Roy de Suede à Hei lberg, en Prusse, du 3 May 1704.

IL est arrivé icy il y a quelques jours , deux de nos Officiers qui ont esté prisonniers en Moscovie, l'un s'appelle Roosen, il est neveu du Maréchal de France de ce nom , & est Lieutenant Colonel. L'autre s'appelle

96 **MERCURE**

Wrangel , & est Capitaine de Cavalerie , ils se sont échappés par un coup tres hardy ; ayant esté gardez pendant tout le temps de leur prison par un Officier & huit soldats. Un Officier Bran. debourgeois se repentant d'estre venu en Moscovie , avoit fait amitié avec les Suedois , & leur promettoit de les aider de tout , s'ils pouvoient se delivrer de leurs gardes. Ils convinrent d'un certain jour auquel les Prisonniers senterent de gagner par argent l'Officier qui les gardoit , ils reussirent & eurent permission de sortir de la Ville pendant 24. heures

heuvé ; mais les soldats eurent
ordre de les garder de bien près.
En chemin faisant ils passerent
par un Cabaret, où ils entrerent,
ils firent donner un grand gobelet
de vin aux soldats, quatre en
burent, les autres n'en voulu-
rent pas. Le fait est que dans ce
goblet l'un des Prisonniers avoit
deposé une assez forte doze
d'Opium, qu'il avoit trouvé
moyen d'avoir. Ils sortirent de là
en diligence pour se trouver à un
Village prochain, où estoit le
rendez vous; dès qu'ils y furent
arrivez, l'Opium fit son effet
sur les quatre, deux des autres

Jun 1704.

98 MERCURE

se mirent dans une Chambre à
fumer, pendant que leurs deux
camarades gardoient les Prison-
niers. Les Suedois en causant
avec eux les prièrent de moner
leurs épées pour voir si elles
estoyent aussi grandes que celles
des Suedois, ce qu'ils permirent
imprudemment, elles ne furent
pas si tost tirées que les soldats
les sentirent dans le corps, les
deux autres eurent bien tost après
le mesme sort, sans que les gens
de la maison s'en fussent apper-
çûs. Après quoy les deux Offi-
ciers fermerent la chambre, pre-
nant la clef & disant à l'Hoste

GALANT 99

qu'ils seroient pour deux ou trois heures , laissant en attendant leur Traineau sous la porte. Le Brandebourgeois les attendoit avec des Chevaux , un Passeport & tout ce qu'il falloit , ils firent pendant les premieres 24. heures 42. lieues de Pologne sans debrider ; ils ont passé par des chemins impraticables , & ont eu cent aventures , dont il ne se sont tirez qu'à force de mer. Le Roy de Suede a pris le Brandebourgeois à son service , luy a fait present de mille Ducats & de trois cent à chacun des deux Officiers.

100 MERCURE

Mr le Prince Charles Thomas de Lorraine Vaudemont, mourut le 17. du mois de May au Camp d'Ostiglia d'une fièvre violante qui l'emporta en cinq jours. Ce Prince estoit fils de Charles-Henry Duc de Vaudemont légitimé de Lorraine, Gouverneur de Milan, & d'Anne-Elisabeth de Lorraine d'Elbeuf, fille de Charles III. du nom, Duc d'Elbeuf, Pair de France, Gouverneur de Picardie, & de sa première femme Anne-Elisabeth de Launoy, veuve d'Henry du Plessis, Comte

GALANT 101

de la Roche guion. Anne-
Elisabeth de Lorraine épousa
Mr le Prince de Vaudemont
à Bar le Duc le 27. Avril
1669 Ce Prince estoit fils de
Charles III Duc de Lorraine
& de Beatrix de Cusance ,
veuve d'Eugene Leopold ,
Prince de Contecroix. Le
Duc de Lorraine l'épousa en
1637. il en eut aussi une fille ,
Anne legitimée de Lorraine
épouse de Jules Comte de
l'Isle-bonne. Charles III. pere
de Mr le Comte de Vaude-
mont , estoit fils de François
de Lorraine qui l'estoit de

I iij

102 MERCURE

Charles II. Duc de Lorraine, celui cy laissa Henry II. Duc de Lorraine qui laissa aussi deux filles, dont Nicole l'aînée épousa Charles qui fut troisiéme du nom, & par ce mariage Duc de Lorraine; Claude sa cadette épousa le Cardinal de Vaudemont, grand pere de Mr le Duc de Lorraine d'aujourd'huy.

Vous me demandez des nouvelles de ce qu'à produit l'Ouvrage que je vous envoyai dans ma Lettre du mois de Fevrier dernier, in-

titulé, *Dissertation sur la Goutte & le Rhumatisme de Mr Dumont, Chirurgien Juré d' Auch.* Cette Dissertation a esté trouvée si belle, a fait tant de bruit icy, que plusieurs personnes de distinction ont envoyé chercher Mr Dumont, & elles ont esté si satisfaites de ses raisonnemens & de ses remèdes, qu'elles en ont parlé à quantité d'autres qui n'en ayant pas esté moins soulagez luy ont attiré une si grande quantité de malades, que quoiqu'il n'eust pas resolu

104 MERCURE

de rester si longtems à Paris , il n'a encore pû s'en retourner à Auch. Outre les malades qui l'ont arresté à Paris , il y a aussi esté retenu par plusieurs personnes qui lui ont écrit des Provinces les plus éloignées pour avoir ses avis & de ses remedes ; de sorte qu'il n'a pû se mettre en Campagne ayant tous les jours des réponses à faire & des remedes à envoyer. Je ne dois pas repeter icy qu'il loge toujours à la rue de la Huchette , à l'enseigne du grand Turc. Quand un

GALANT 105

habile homme acquiert tant de réputation que Mr Dumonts'en est acquis en moins de six mois dans une si grande Ville que Paris , il n'y a personne qui n'enseigne sa demeure.

Après m'avoir demandé des nouvelles d'un remede qui prolonge la vie , vous m'en demandez d'un instrument qui avance la mort. J'aurois beau moraliser là dessus , si je n'avois retranché la morale de toutes mes Lettres ; ainsi je ne vous dirai rien sur ce que les hom

106 MERCURE

mes semblent ne pas souhaiter avec moins d'ardeur , le succès de ce qui les détruit, que celui de ce qui peut allonger leur vie. L'instrument dont vous me demandez des nouvelles est le Canon d'une nouvelle invention. Je vous dirai qu'on a fait à Douïay l'épreuve de plusieurs de ces Canons qui ont esté fondus l'hyver dernier. Chaque piece porte trois boulets par trois ames différentes , & en triangle , ils ne s'écartent que de cinq ou six pieds sur huit cent pas de distance :

chaque piece est aussi legere qu'une piece ordinaire de même calibre , & n'est pas moins forte selon l'épreuve qui en a esté faite , à cause d'un alliage qui supplée à l'épaisseur. Ces pieces se chargent sans refouloir , & sans bourage , & plus promptement qu'un fusil , de maniere que si elles peuvent résister au feu , & même il y a beaucoup d'apparence , suivant l'épreuve qui en a esté faite elles seront d'un excellent usage.

Je vous ay promis de vous

108 MERCURE

envoyer quelque chose de ce que Mr de Villars dit aux Camisars lors qu'il fut arrivé sur les lieux pour relever Mr le Maréchal de Montrevel. Voici ce qui est tombé entre mes mains.

E X T R A I T

De la Harangue de M^r le
Maréchal de Villars ,
aux Peuples des Villages
voisins des Cevennes ,
qu'il avoit fait assem-
bler.

*J'ose esperer, Messieurs, un heu-
reux succès du zele & de l'ardeur
qui m'animent, puisque uniquement
attenuif à tout ce qui peut rétablir
vostre repos ; je puis me promettre les
secours que tant de gens de bien &
de fidelles Sujets doivent à leur Roy ,
à leur Patrie, & à eux-mêmes. Il
faut conserver une des plus puissan-
tes Provinces du Royaume ; je ne*

110 MERCURE

dis pas pour estre à l'abri de la guerre, la fermeté & la sagesse du Roy ont tellement pourvû à la sureté de ses frontieres, que les Provinces les plus voisines de la guerre, joiissent d'un plein repos, & n'en connoissent que l'opulence, que des Troupes bien disciplinées y apportent. Parmy les avantages dont vous joiissez, souffrirez - vous que la fureur de quelques malheureux de la lie du peuple détruise vostre felicité.

Que veulent ces miserables? Quel est leur objet? Si c'est de servir Dieu, en quoy ce devoir est-il trouble? Il vous a donné un Roy à qui vous devez l'obéissance. Depuis que la Nation combat sous ses ordres, nous ne voyons qu'une suite de victoires, & ce qui sort de vostre Province y a tant de part que je ne puis penser sans

GALANT III

verser des larmes de sang, n'y ap-
prendre qu'avec horreur que dans le
milieu & le cœur de son pays on a
vû perir près de huit mille hommes
depuis deux ans : huit mille Fran-
çois, Messieurs, & pour une Ba-
taille où les Imperiaux ont perdu
plus de quatorze mille hommes, il
ne nous en a coûté que quatre ou
cinq cens : quelle est cette fureur. Ne
vous parez point du motif de la Re-
ligion ; adorez Dieu suivant l'opi-
nion que vous en avez, Dieu ne
vous en demande pas davantage.
Quant à l'exterieur, oseriez-vous
prétendre que le plus puissant Roy
qui ayt jamais porté la Couronne,
n'aye pas dans ses Etats le même
pouvoir que le plus petit Prince de
l'Empire exerce chez luy. J'ay vû
toute l'Europe, & plusieurs Etats

112 MERCURE

qui ayant pour Chef un Prince même Catholique , ont banny de chez eux la Religion Catholique; & une troupe de mutins osera prétendre d'imposer la loy au plus grand Roy du monde. Regardons - les , Messieurs , comme des aveugles : tâchons de leur ouvrir les yeux. Ce sont des François ; où l'on trouve la valeur naturelle à cette Nation. Il faut dans les crimes les plus horribles dé-mêler les semences de la vertu, & la separer de ce qui la rend odieuse & punissable. Toute l'Europe est conjurée contre nous. Nous soutenons la plus juste guerre qui fut jamais. La Maison d'Autriche qui nous a toujours cédé la gloire des armes , se retranchoit sur cet ancien mot : Gallia bella , tu Austria nube. Ces Princes qui ne devoient leur puis-

GALANT II3

sance qu'au bonheur de leurs alliances nous ce doient la valeur. Nostre grand Roy a rassemblé l'un & l'autre. Dieu par une infinité de Victoires & de Conquestes a comblé le mérite de ses vertus par la succession legitime de la Couronne d'Espagne, tombée à son Petit-fils, par les droits de sa naissance, par un Testament, & par l'acclamation generale de ses Etats. Quel est le bon François qui ose murmurer des dépenses que nous cause une guerre si juste. Vous supportez quelques impositions; mais vous triomphez de toutes parts. Les autres Peuples souffrent incomparablement plus que vous. J'ay laissé les armes victorieuses de Sa Majesté dans le milieu de l'Empire, dont les Sujets soumis à plus d'imposts que les vostres, ont à souffrir de grosses

Jun 1704.

K.

114 MERCURE

Armées. Quel est l'Ennemi qui ose approcher de vos Frontieres ? Quoy dans le temps que nos Drapeaux se font voir aux extremitez de l'Empire ; que les Aigles ne paroissent que pour paxer nos Temples ; une Troupe de malheureux osera donner l'attention à nostre Grand Roy , indignes qu'ils sont de sa clemence , qui seule fait durer leurs crimes ; il n'a qu'à les abandonner à sa justice , & dans trois jours les crimes & les criminels disparoistront. Je ne veux que ce peu de temps pour qu'il n'en soit plus question. C'est à vous , gens de Village , que je parle , à l'exemple de Venoux & de S. Paul. On a esté obligé de les détruire & en exterminer les Habitans. Revenez à vous , afin que je n'aye qu'à pardonner. Je demande cette grace

GALANT II5

Dieu ; mais si vous n'attirez la clemence de Sa Majesté, si vostre obstination le force à la justice, je l'exerceray cette justice avec d'autant plus de rigueur que je n'auray rien oublié pour vous faire éviter la punition que vous n'avez que trop meritée.

L'Ouvrage qui suit convient assez au temps ; il est de Mr du Mont, Baron de Blaignac.

K ij

116 MERCURE

LES DAMES

AU ROY D'ESPAGNE,

Sur ce que Sa Majesté ne les
regarde guerres.

O D E.

TAndis que le recit de vos
faits heroïques,
Grand Prince, occupe nos
Epoux ;

Souffrez que nous venions, peu
sages politiques,
De vous-même nous plaindre
à vous.

Nos langues voudroient bien se
faire violence,
Et supprimer nôtre chagrin ;

GALANT II7

Mais le Sexe offensé connoist-il
le silence,

Et la douleur a-t-elle un frein,

§

Vous ne l'ignorez pas : telle
est nôtre foiblesse,

Nous aymons à troubler vos
cœurs,

Nous en voulons sur tout à
l'austere sagesse

Des Monarques & des Vain-
queurs.

Nôtre orgüeil se flattoit que
l'éclat de nos charmes

Renverferoit vôtre fierté.

Cent Heros avant vous ont bien
rendu les Armes

Au doux brillant de la beauté.

§

Achile fut jadis vaincu par sa

Captive

118 MERCURE

Son Roy même fut son Rival;
Hercule éprouva-t-il une flammé moins vive ?

Ha ! que vous les imitez mal.
Il est vray que marchant sur leurs augustes traces ,

Vous soumettez vos Ennemis,
Mais toujours défiant , & peu charmé des graces ,

Vous ne vous êtes point soumis.

S

Devons nous l'exiger , un cœur comme le vôtre

Seroit-il sensible à nos traits.

Helas à cet affront vous en joignez un autre

Bien plus honteux à nos traits.

L'ébloüissant secours d'une riche parure

GALANT 119

Fortifie en vain nos appas,
Vous triomphez en nous de l'art
de la nature,
Et vous ne nous regardez pas.

2

Le desir de vous plaire, à soi-
même est funeste,
Loin de nous il fait fuir vos
yeux,

Depuis quand la jeunesse est-
elle si modeste.

Et les Rois si peu curieux.
Faudra-t-il que par vous dans
le siecle où nous sommes
Ce changement soit établi ?
Sçavez-vous qu'il vous sied plus
mal qu'aux autres hommes,
De mettre le Sexe en oubli.

3

Nous mépriseriez-vous ; mais
quoy la Seine & l'Ebre

120 MERCURE

Ventent si fort vôtre bonté ;
Par vôtre grand courage êtes-
vous plus celebre

Que par vôtre affabilité.
Autant qu'à nos souhaits vos
yeux sont insensibles ,
Autant les Heros sont hu-
mains

Nous apprehendez-vous ? som-
mes-nous plus terribles

Que les Bataillons des Ger-
mains.

2

Fuyez-vous leurs Drapeaux ?
craignez-vous leur présence ?

Quand vers vous leur Chef les
conduit.

Ne supportez vous pas avec im-
patience,

Qu'ils vous soient ravis par la
nuit

Vous

GALANT 121

Vous allez au devant de leurs
fureurs guerrieres ,

Vous vous en faites un devoir.

Faut il grimper des Monts &
franchir des Rivieres ,

Tout cede au desir de les voir.

?

Injuste empressement , prefe-
rence cruelle

Meriteront-ils ces regards ?

S'ils vous montrent, grand Prin-
ce , une ardeur mutuelle ,

Qu'il vous en coûte de hazards.

Pour former contre vous quel-
que affreuse tempête

Comme eux joignons nous nos
efforts ?

Avons-nous fait voler autour
de vôtre tête

Un plomb qui semât mille
morts ?

Jan 1704.

L

122 MERCURE

Le Pô nous a-t-il vû par la rage
animées

Marcher au son de leur Tam-
bours.

Lorsque nous vous cherchons
nous ne sommes armées

Que de nos innocens amours.

Que nous sert-il, ô Ciel, d'être
peu formidables ,

Nôtre nom vous est plus sus-
pect

Que les ruses d'Eugenne , &
& ces faux redoutables

Qui s'embrasent à nôtre aspect.

Jusques où poussez-vous l'ex-
cès de l'injustice

Vous tremblez grand Princee ,
est ce à vous.

GALANT 123

Vôtre vertu n'est pas une vertu
novice.

Si quelqu'un doit craindre,
c'est nous.

Tous vos jours sont liez par un
tissu de gloire,

Vous êtes fidele & constant,
Roy, jeune, beau, guerrier,
cheri de la Victoire,

Pour nous vaincre en faudroit-
il tant.

?

Difons-le toute fois, nous ne
fçaurions vous craindre,

Nous ofons même vous blâmer
Vôtre vertu qui peut seule vous
y contraindre

Contre nous peut bien vous
armer.

Mais par de vains propos nôtre
troupe jalouse

L ij

124 MERCURE

Retardez vos justes plaisirs.
Courez où vous appelle une
adorable Epouse,
Tendre objet de tous vos de-
sirs.

S

Elle ne vous a veu que Maître
de l'Espagne,
Elle brûle de vous revoir,
Vangeur du Milanés, Vain-
queur de l'Alemagne
Dont vous êtes le desespoir.
Allez la retrouver, & laissez à
Vandôme
Vôtre Foudre & vos Eten-
darts,
Marie encore plus que tout
vôtre Royaume,
Est digne de tous vos regards.

Avant que de reprendre le Journal des Conquestes faites par le Roy d'Espagne sur les Portugais , je dois ajoûter icy que j'ay oublié dans la Relation de ces Conquestes qui estoit dans ma derniere Lettre , les noms de plusieurs braves Espagnols , qui se sont distinguez. Ce sont Mr le Duc Dossone, Mr le Duc de Baños, Mr le Marquis de Miranda , Mr le Comte de Torrejan , Don Gaspard Giron, Don Alonso Manrique, Mr le Marquis de Lancaroté, & Don Juan de Prado.

L iij

126 MERCURE

Il est temps de vous parler de la prise de Castelbranco & de ce qui a suivi cette prise. Vous serez sans doute bien contente de la Relation que je vous en envoie, puisqu'elle a esté faite par Mr le Duc de Barwic.

Du Camp de Villa Velka le
vingt huit May 1704.

*LE 22. Mr le Marquis de They
Larriva avec son détachement
devant Castelbranco , & le lende-
main 23. après qu'on eut mis du
canon en batterie , la Ville & le
Chasteau se rendirent à discretion .*

il y avoit cent Holandois dedans , & quelque Milice Portugaise ; nous n'avons perdu à ce petit Siege qu'une vingtaine de Soldats tuez ou blesez. Le pauvre Mr Robert ingénieur & Brigadier y a eçu une blessure , dont il est depuis mort. Il y avoit dans la Ville une assez grosse quantité de farine de celle qui estoit venuë d'Angleterre & de Hollande dans des tonneaux, quelques armes & plusieurs tentes, parmi lesquelles se trouvent celles de la suite du Roy de Portugal.

Sur l'aproche de Mr de Thoy à Castelbranco , Mr Fagel qui étoit avec quatre Bataillons Hollandois & quelque Cavalerie à Alcareda à trois lieues de-là , se retira deux lieues plus en arriere à l'entrée de la grande Montagne à Sierra-

L iiii

128 MERCURE

Streilla & à deux lieuës d'Alcantara.

Le 24. Mr de Puisegur fut détaché avec deux Regimens de Dragons & un de Cavalerie pour aller à Villa Velka recevoir les bateaux descendus à Alcantara, & destinez à y faire un Pont.

Le 26. je marchay avec la Brigade de Berry Cavalerie, & celle de Barrois Infanterie, pour aller reconnoistre la situation du Camp de Mr Fagel, laquelle me paroissoit une des plus mauvaises, ses flanes estant entierement découverts, & le Pays assez facile à en approcher; mais comme pour aller à luy l'on estoit à decouvert de deux lieuës, jè crûs qu'il falloit le faire attaquer à la pointe du jour, n'y ayant point d'apparence que ces Mrs voulussent

rester où ils estoient, ayant la montagne cinq cens pas derriere eux. Pour cet effet Mr de Thoy fut chargé de faire reconnoistre les chemins, & de marcher la nuit pour prendre leurs derrieres & les attaquer à la pointe du jour, je m'en allay camper à Villa-Velka, où l'on commençoit la construction du Pont de batteaux.

Le lendemain Mr de Thoy marcha aux ennemis avec une Brigade Espagnole d'Infanterie, les Bataillons de Medoc, de Dugast Bellafaire, Miromenil & quelque détachement de Cavalerie, il marcha droit aux Ennemis, qui, quoique mal postez, l'attendirent de pied ferme à la teste de leur camp. On les prit par la droite & par la gauche, & après une décharge, qui

130 MERCURE

nous courra tres-peu, la plûpart de leur Infanterie mit lès armes bas. & l'on en prit six cens avec presque tous les Officiers. Mr de Thoy pour-suivit avec sa Cavalerie & quelques Grenadiers, la Cavalerie des Ennemis jusqu'à un lieu nommé Zebrero di formosa, où estoient deux autres Bataillons Hollandois, lesquels se dispererent dans l'instant, & s'enfuirent au travers des Montagnes, l'on en a pris quelques uns, le General Fagel a pensé estre pris. Nous n'avons perdu dans cette affaire que vingt hommes de tuez ou blesez. Les deux Regimens battus sont Holstein & Noribourg. Les Prisonniers de remarque sont Mrs de Noyel, Verdrin, Almada & le fil's du General Athlone. Les Regimens Espagnols d'Amarillos &

GALANT 131

d' Aguire se sont fort distinguez, le butin a esté tres. considerable, & toutes nos troupes ont tres. bien fait leur devoir.

On a appris depuis que les équipages des quatre Bataillons dont je viens de parler, avoient esté mis sur six bateaux sur le Tage, que cinq avoient esté pris, ce qui a beaucoup incommodé ceux qui se sont sauvez, & ce qui a donné lieu à plusieurs de deserter. Il est à remarquer que Mr Fagel se fit apporter les Drapeaux lorsqu'il donna ordre aux troupes qu'il com,

132 MERCURE

mandoit de se sauver, & qu'il les emporta après les avoir fait oster des bâtons auxquels ils estoient attachez. Mr de Barwic après la deffaitte de ces troupes dont il prit trente cinq Officiers ; mena quatre des principaux dîner chez Mr l'Abbé d'Etrées Ambassadeur de France , qui avoient de bonne foy que la consternation estoit si grande dans tout le pays, & que tout y estoit si peu préparé pour une vigoureuse deffence , & qu'ils croyoient que Sa Majesté Catholique

pourroit facilement aller jusqu'à Lisbonne.

Noms des Places qui ont esté prises en Portugal , & la maniere dont elles ont esté prises , avec un estat de ce qui s'est trouvé dans Castel Branco.

Salvaterra , a esté pillé , & la garnison a esté faite prisonniere de guerre.

Segura , a eu le même sort.

La Zebreira s'est soumis à l'obeïssance du Roy.

Idanha la nueva , après quel-

134 MERCURE

que resistance a esté pris & pillé.

S. Miguel s'est rendu.

Rosariños, après avoir resisté a esté pris & pillé.

Dogra s'est soumis.

Sancta Lucia a fait de même.

Probenza a suivi son exemple.

Idañhala vierya a imité les trois autres.

Sancta Marguarita a fait de même.

Peña garcia, après avoir resisté, a esté pris & pillé.

Monte Sancto a eu le même sort.

GALANT 135

Corsayo s'est soumis.

Monforte a fait de même.

Malpica a cru devoir l'imiter.

Castelbranco a résisté, il a été pris l'épée à la main, & pillé. Le butin qu'on a fait dans cette dernière place a été très considérable. On y a trouvé,

Soixante mille sacs de farine.

Dix mille boulets de canon.

Vingt mil quintaux de fer.

Vingt mille quintaux de poudre.

136 MERCURE

Les Tentes qui devoient servir au Roy de Portugal.

L'équipage de la Cavalerie que comtoit d'avoir l'Archiduc.

Quelques mortiers.

Trois cent mille Piaſtres, beaucoup de Vaifſelle d'argent, & d'autres richesses, ſçavoir des Joyaux & des Bijoux des Indes que l'Archiduc avoit destiné pour les personnes conſiderables d'Eſpagne qu'il croyoit devoir prendre ſon parti.

Le Roy d'Eſpagne ſe fait adorer de toutes ſes Troupes. Ce Prince declara auſſi tôt,

après avoir fait les premières conquêtes, qu'il vouloit que le pillage appartint aux Soldats seuls, qui exposoient leur vie, & que c'étoit à lui à récompenser les Officiers qui se distingueroient, ce que ce Monarque a souvent fait après cette Déclaration.

Le fragment de la Lettre qui suit ne vous déplaira pas, quoique cette Lettre n'ait pas esté écrite par un Officier de guerre, mais bien par un Officier de la Maison du Roy d'Espagne. Vous y verrez que, les Troupes de
Juin 1704. M

138 MERCURE

S. M. C. n'ont pas moins profité dans la Campagne qu'au pillage des Villes.

*Du Camp de Zebreiro , ce
13. May 1704.*

LEs Places qui ont resistés ont esté emportées d'emblée, mais on s'est contenté de permettre le pillage, qui a esté tres-riche; les Moutons, Chevres, Chevaux, Bœufs, Vaches, Cochons, Canailles, & Poulains couvoient dans le Camp du Roy à bon marché, & il en estoit de même de toutes sortes de hardes; nous

GALANT 139

avons trouvé contre la coutume du pays, les terres fort bien ensemencées, d'orge, d'avoine, de seigle, & de froment, qui nous ont fourni une grande abondance de foin ; joignez à cela qu'il y a une infinité de petits vallons fort herbus, de sorte que l'on ne manque pas de pâturage pour les chevaux. Les ennemis ne s'attendoient pas de nous trouver en si bonne posture, & les Prisonniers ont dit, qu'ils ne croyoient pas qu'il y eût aucun François avec les Troupes Espagnoles.

On croit que Dom Pedro est

M ij

140 MERCURE

bien étourdi, ne sçachant où aller porter secours, il doit recevoir plusieurs Courriers par jour qui lui apportent de mauvaises nouvelles. Les troupes Espagnoles se piquent de bien faire, & s'avancent à l'envi. Il y eût à Salwaterra un Grenadier François qui en deffia un Espagnol pour aller arracher chacun sa pallissade au tour du Château, ils y furent, & rapporterent chacun la leur qu'ils vinrent presenter au Roy, S. M. C. donna dix pistoles à chacun de ces deux Grenadiers. Les ennemis n'eurent pas la hardiesse de tirer dessus,

GALANT 141

Les Marauders ont emporté
d'assaut une petite Ville à trois
lieuës d'icy C'est un concours qui
fait plaisir à voir de deux à trois
Villes des environs du Camp,
d'où les Soldats viennent char-
gez comme des Mulets, trainans
des Chevaux ou des Mulets tous
encor chargez de butin, d'autres
conduisent des Troupeaux, ce
qui fait paroistre le Camp plû-
tost une foire, ou une assemblée
de Bergers, Bourviers, Porchers
& Maquignons qu'un camp de
Soldats, qui sont bien contents,
& vivent fort bien ensemble.
Nos Espagnols sont charmé de

142 MERCURE

nos troupes Françoises, & des
bonnes manieres de nos Officiers
generaux. Mr le Duc de Bar-
voie est infatigable, il se trouve
par tout, & ne manque à rien,
& je puis vous dire que le Roy
a fait un bon choix en sa person-
ne, & tres convenable icy; car
il est fort obligéant & tres hon-
neste à tout le monde. Le Roy
fait tous les jours le tour du
Camp, ainsi qu'il a toujors fait
de toutes les Places conquises,
les soldats sont ravis de le voir,
& jettent leurs chapeaux en
l'air quand Sa Majesté passe de-
vant la ligne. Jamais sa santé

n'a esté meilleure & ses bons succès luy donnent une joye que je ne vous puis exprimer, cependant ce Prince ne le fait pas trop paroître. Les ennemis n'osent tirer pendant que S. M. fie le tour de la place de Salvaterra, je crois qu'ils jugerent qu'elle y estoit en personne.

Le Roy a toujours couché sous sa tente depuis qu'il est en campagne. On nous assuroit que nous aurions icy des chaleurs insupportables, mais jusques icy nous n'en avons pas encore senti, les nuits sont fort fraiches, & nous avons de l'eau de Ciel de

144 MERCURE

temps en temps qui abat la poussiere, & qui diminue la chaleur.

On fit le 5. de May dans l'Abbaye de Saint Germain des Prez un Service solennel pour Monsieur le Cardinal de Furstemberg, qui avoit été enterré le jour precedent dans le Chœur des Religieux. Mr l'Evêque de Strasbourg son Successeur y officia, l'assemblée fut nombreuse & illustre, Mr le Cardinal d'Estrées, les deux Nonces, les Archevêques d'Aix, de Rouën,

GALANT 145

Rouën , de Bourges accom-
pagné des Evêques de Con-
dom , de Metz , & de Mon-
tauban , & d'un Clergé nom-
breux y assisterent. Mr le
Marquis de Dangeau fit les
honneurs de cette ceremo-
nie , où Mr l'Ambassadeur de
Venise se trouva avec plu-
sieurs Etrangers. Madame la
Comtesse de Furstemberg ,
Me la Marquise de Dangeau,
& plusieurs autres Dames de
l'alliance estoient dans une
Chapelle preparée pour les
Dames. L'Eglise estoit toute
tenduë de noir , avec deux

Juin 1704.

N

146 MERCURE

rangs d'Escussions, moitié aux Armes du Cardinal deffunt, & moitié de ses chiffres, avec une épée, & une Croffe passées en sautoirs de distance en distance, & les Escussions qui estoient aux deux bouts de l'Eglise avoient environ six pieds de haut. Le Mausolée qui estoit au milieu de la Nef estoit extraordinairement élevé. Le Lit de parade estoit orné des marques des dignitez du deffunt, sçavoir du Chapeau rouge, de la Mitre, de la Croffe, de la Croix de l'Or-

dre du Saint Esprit dont il estoit Commandeur , de son Bonnet Electoral que les Princes de l'Empire ont droit de porter , & de son Manreau rouge. Le Poële qui couvroit la representation estoit magnifique , & l'éclat de toutes ces choses estoit relevé par un grand nombre de lumieres. Après l'Offertoire Mr l'Abbé le Prevot monta en Chaire pour prononcer l'Oraison funebre ; il le fit avec un succès étonnant ; il reçût des applaudissemens de toute l'Assemblée , & ils furent

N ij

148 MERCURE

grands, si frequens, & donnez à si haute voix, qu'ils s'en fallut peu qu'il n'en fut plusieurs fois interrompu. Sa Division estoit, la sagesse de Mr le Cardinal de Furstemberg à traiter les interests des Princes, & sa sagesse à traiter les interests de Dieu ; il dit dans son Exorde, que de tout temps Dieu s'estoit plû à susciter de grands hommes pour la conservation des Empires, & que si on avoit vû autrefois entrer en Egypte un Joseph pour la conservation & le retablisement de cet Empire ; de même le Prince qu'il louoit,

avoit esté suscité en certains temps pour la conservation de l'Allemagne, comme il avoit paru dans les guerres de Hongrie, où cette Eminence ayant vû l'orage qui se formoit contre l'Empereur, obligea l'Electeur de Cologne son oncle à fournir six mille hommes pour la d'ffense de l'Empire; il fit ensuite voir que ce Prince âgé de 16 ans seulement faisoit l'admiration de la Cour de Rome où il estoit allé pour apprendre les Lettres humaines, & qu'il y avoit acquis une telle estime, qu'Innocent X qui regnoit alors, luy fit

150 MERCURE

toutes sortes d'offres pour l'ar-
rester. Après son retour en
Allemagne, il fut chargé par
l'Electeur son oncle, de tra-
vailler à luy procurer les suf-
frages des Capitulaires de
Munster, pour l'élection d'un
Evêque qu'on devoit faire.
Mr le Prince de Furstemberg
travaillant pour son oncle,
fut prié d'accepter pour lui-
même cette dignité, mais il
refusa constamment une of-
fre qui auroit pû tenter beau-
coup d'autres, & fit élire son
oncle. Ce Prince fut ensuite
nommé Evêque de Metz,

& cette dignité lui donnoit de grands engagements avec la Cour de France , il fut quelquefois obligé d'en prendre de contraires aux intérêts de l'Empereur. On peut dire que l'Orateur toucha ce point avec beaucoup de délicatesse , & qu'il justifia parfaitement bien l'attachement de ce Prince pour la France ; attachement toutefois qui ne lui fit point quitter celuy qu'il devoit à sa patrie, l'Orateur n'oublia pas la Paix des Pirenées, & plusieurs autres Traitez où Mr le Cardinal

N iij

152 MERCURE

de Furstemberg avoit eu part, non plus que son enlevement pendant les Conferences de Cologne, & il fit voir que sa moderation & sa patience dans sa captivité furent si grandes, qu'il composa un Livre de Prieres & de reflexions qu'on a trouvé parmi ses papiers; il parla de son zele & de son ardeur pour deraciner l'heresie dans le Diocese de Strasbourg où la Providence l'avoit placé, de sa douceur pour ramener les Heretiques par le raisonnement & par la moderation

plutost que par la violence, pour l'exécution de quoy il avoit traduit en Allemand le Livre de *l'Exposition de la foy*. Ses vertus morales, sa probité, sa charité, sa generosité, & son desintereusement furent marquées avec de beaux traits. Il fit connoître, que les dernieres années de la vie de ce Prince avoient esté une preparation continuelle à la mort, qu'il meditoit dans les sentiers de la solitude où il se retiroit souvent. Un accident qui lui arriva à Ville neuve Saint George, lui don-

154 MERCURE

na lieu de croire que sa mort n'étoit pas éloignée , il s'y prepara en Heros & en Chrétien. Il alla faire sa Cour au Roy pour la dernière fois , & vint enfin rendre son ame à son Createur. Mr l'Abbé le Prevot loüa fort delicatement Mr le Cardinal d'Estrées , & Mr l'Evêque de Strasbourg, les deux Successeurs de Mr le Cardinal de Furstemberg. On vit aussi dans cet Eloge funebre , que ce Prince avoit engagé par son exemple , & par ses Conseils les Chanoines de Cologne à se confor-

mer à la discipline Ecclesiastique en quittant les habits seculiers qu'ils portoient ordinairement.

Le 24 du mois de May le Roy nomma à l'Evêché de Toul, Mr l'Abbé de Camilly, Vicaire General de Strasbourg. Il est de la Province de Normandie, & fils d'un Conseiller au Parlement de Rouen. Son frere y exerce encore aujourd'hui la même Charge. Leur Maison est ancienne & d'une grande distinction en Normandie; elle y est alliée à tout ce qu'il y a de plus considerable. Mrs de

156 MERCURE

Camilly sont proches Parents de Mr de Saint Contest Maître des Requestes. L'Abbé qui donne lieu à cet Article, est d'un mérite reconnu & d'une vertu distinguée. Il est de plus Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, il en a même esté Prieur dans la Licence qu'il fit avec éclat & avec succès. A peine eut il fini le cours de ses études qu'il s'attacha au Ministère Evangelique, & on sçait de quelle maniere il y a réüssi dans le Diocèse de Strasbourg où il y avoit beau-

GALANT 157

coup à travailler pour le salut des ames. Mr l'Abbé de Camilly a beaucoup de zele, & d'activité, ce qui est à souhaiter dans l'Evesché de Toul, puisque ce Diocèse a huit cens Paroisses, ce qui doit donner beaucoup d'occupation à un Evesque qui veut faire son devoir. Le nom de ce nouveau Prelat ne sera pas inconnu en ce pays-là, puisque la famille est originaire de Lorraine, où elle possède encore aujourd'huy de grands biens.

Messire Charles Marin de

158 MERCURE

Seiffel, Seigneur d'Altemare & du Moner, est mort depuis peu dans un âge peu avancée. Il estoit fils de feu Messire N. . . . de Sessel, Seigneur d'Altemare, & de Dame Barbe de Tricaud, fille de feu Messire Philibert de Tricaud & de Dame Georgette de Montfalcon. Mr d'Altemare qui vient de mourir avoit servi le Roy pendant quelques Campagnes. Il a laissé un fils & trois filles de feu Dame N. . . . de Bavost des Terreaux, qui descendoit d'un President à Mortier au

GALANT 159

Senat de Savoye. Mr d'Altemare laisse deux freres & une sœur qui n'est pas mariée. L'aîné des freres est Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Saint Jean Baptiste de Belley & le cadet a servi longtems dans les Armées du Roy. La Maison de Seiffel est une des plus illustres de Savoye & de Bugey où elle est répandue en divers branches. Celle d'Altemare s'est toujours maintenue par de bonnes alliances qui l'ont alliée à toutes les meilleures maisons de ces Provinces. Celui qui

160 MERCURE

donne lieu à cet Article étoit fort estimé dans la Province. Il avoit le talent de se faire des amis, & celui de les conserver.

Mr le Marquis de Rivarolles mourut en cette Ville au commencement du mois de May. Il avoit servi dans les Armées du Roy une grande partie de sa vie, & il est mort Maréchal de Camp. Les grandes blessures qu'il avoit receuës, & dont une luy avoit emporté la jambe, jointes à la Declaration que le Roy fit au commencement

de la dernière Guerre ; qu'il ne vouloit employer aucun des Sujets du Duc de Savoye l'obligerent de quitter le service. Feu Mr le Maréchal de Luxembourg en faisoit un grand cas , & outre le service qu'il avoit rendu sous ce Maréchal , il avoit esté encore long-temps en Catalogne pour executer les ordres du Roy. Il laisse des enfans de Dame N... de la Roüe d'une des plus illustres maisons de la Province d'Auvergne , l'ainé desquels est au service de Mr le Duc de Savoye.

Jun 1704.

Q

162 MERCURE

Mr le Marquis de Rivarolles estoit de l'illustre maison de Saint Martin d'Agliells l'une des plus grandes du Piémont où elle tient le mesme rang que celle de Montmorenci tient en France , puisqu'elle y est alliée , mesme à la maison de Savoye par plus d'un endroit , & qu'outre que Mr de Rivarolles descend d'une fille naturelle de Savoye; On sçait qu'il en est entré de legitimes dans sa maison , qui est aussi alliée à celles de Saluces , d'Yvrée , de Scaglia & à plusieurs maisons Sou-

veraines d'Italie. Mr le Marquis de Rivarolles étoit Beau-frere de Mr le Marquis d'Arignano , Maître de Chambre de Mr le Duc de Mantouie , puisque ce Marquis avoit épousé sa sœur. On sçait quel rang la maison d'Arignano tient en Italie , puisque lorsque ce Marquis fit recevoir un de ses fils à Malthe dans les quartiers qu'il prouva, on fit voir quatre de Rois ou de maisons Souveraines , & que c'est une ancienne tradition que cette maison descend des Roys de Ligurie. Mr le Mar-

164 MERCURE

quis de Rivarolles a un frere
Comte de Saint Jean de Lyon.
Il vacquoit par la mort de
Mr de Rivaroles une Grande
Commanderie de Saint Louis
avec le cordon rouge , dont
le Roy a honoré Mr de Be-
zons , qui s'estoit rendu di-
gne de ce choix par une in-
finité d'actions de la plus
haute distinction dont pres-
que toutes les Relations de
guerre qui ont paru depuis
plusieurs années sont rem-
plies. Sa Majesté donna en
même temps la Commande-
rie qu'avoit Mr de Rivaroles,

GALANT 165

à Mr le Comte de Laumont
qui commande dans Dun-
querque , dont je vous ay
souvent parlé , & qui joint
beaucoup de sagesse à beau-
coup de valeur. Mr du Gas-
quet cy-devant Lieutenant-
Colonel du Regiment de
Champagne , homme de
beaucoup de service , & de
beaucoup de valeur , fut en
même temps pourvû de la
Commanderie qu'avoit Mr le
Comte de Laumont. Le Roy
nomma aussi Mr le marquis
de Bully Gouverneur de Me-
nin ; Chevalier de S. Louis.

166 MERCURE

& Sa Majesté donna à Mr le Marquis de Manieres, Enseigne des Gendarmes de Berry la Soulieutenance de la même Compagnie, & la Cornette à Mr le Comte de la Porte.

Tout ce qu'écrivit Mr le Maréchal de Villars est lu avec tant de plaisir, que j'ay crû devoir vous envoyer la Lettre suivante; elle est écrite par ce maréchal à un ministre du premier rang. Vous en verrez le sujet en la lisant.

Lorsque je recevois le compliment dont vous avez bien voulu m'honorer sur la fin de la revolte, j'ay dû craindre qu'elle ne se ralûmât, tant il est difficile de prendre quelque assurance sur les paroles que donnent des gens aussi extravagants que les Camisards. Je dois cependant me louer de leur premier Chef Cavalier, dans lequel j'ay toujours reconnu un desir sincere d'estre fidelle à ses engagements; mais pendant trois jours qu'il a esté obligé de s'absenter de Calvisson pour rassembler les diverses troupes de Rolland, Castanet, Iouannis & plusieurs autres. Ravanet, Lieutenant de Cavalier, Prophete le plus furieux & plus fol mille fois que celui qu'on a vu aux petites Maisons; ce Prophete, dis-je, pendant l'éloignement

168 MERCURE

de Cavalier disoit souvent que l'esprit l'inspiroit qu'il les trahissoit. Cavalier revenu, trouva sa troupe toute emeuë & incertaine, il la rassembla pour luy parler. Dans le mesme temps Ravanet s'écria que Dieu lui montre la seu l'voye de salut, & que l'on le suive; il prend le chemin d'un Bois, tout fuit après luy. Cavalier mit le pistolet à la main pour le tuer, on se mit entre deux; mais en attendant voila mes enragez aux champs que je nourrissois depuis huit jours à Calviffon esperant que des repas plus reglez leur raccommoheroient un peu le cerveau: point du tout, méprisant leurs tres-legers équipages, tout s'en va nonsans quelque tentation de tuer, en partant le Commissaire VVinciot & deux autres Officiers qui l'aidoient

GALANT 169

doient à les contenir. L'ay appris cette nouvelle il y a trois jours avec douleur. On avoit songé à tout ce qui pourroit convenir au bien du service, & je vous assure que rien ne nous avoit échapé. Sur cela on demandera peut estre pourquoi n'avoir pas des troupes à portée, pour en tout événement, pouvoir les retenir; mais leur deffiance étoit telle qu'ils ont toujours eu des Vedettes sur les grands chemins à deux lieues de Calvifson, il estoit question de ramener sous les revoltez en mesme temps, & en manquant de parole aux premiers, on rendoit tout les autres irreconciliables. Enfin, Monsieur, j'ay pris sur cela le parti de retourner à mes premiers principes de suivre ardemment tout ce qui avoit les armes à la main, & de pardonner

Juin 1704.

P.

170 MERCURE

à ceux qui se soumetteroient. Toutes les troupes sont en mouvement, & Cavalier m'est venu trouver aujourd'huy avec ses principaux Officiers, & environ cent hommes, & il en arrive à tous momens.

Tout va Dieu mercy aussi-bien que l'on peut le souhaitter, sur tout quand on a affaire aux plus grands foux qui ayent jamais couru les Champs. Le peuple de la Campagne est encore plus extravagant que ceux qui sont revoltez; cependant il est assez heureux que cette affaire soit preste à estre terminée: & les fideles sujets du Roy d'Espagne en Catalogne, ont esté ravis d'entendre dire deux jours avant que les Armées Navales d'Angleterre & de Hollande ayent mouilléz à leurs vîës, qu'ayant assoupy la revolte,

j'étois prest à marcher avec une Armée pour les deffendre des Etrangers & pour contenir les mal-intentionnez. Tout le reste des revoltez délibere & se rassemble demain. Comme l'on a vu que je n'avois rien oublié pour finir par la douceur, on est bien persuadé que si l'extrême dureté est nécessaire, elle ne sera pas épargnée; aussi tous les nouveaux Convertis de toutes les Villes sont allez trouver ces revoltez, pour leur déclarer que s'ils ne suivoient l'exemple de Cavalier, ils les auroient pour leurs plus mortels ennemis, & ils agissent sur cela de bonne foy, malgré l'opiniou que plusieurs m'en avoient voulu donner. Dans le moment que je finis ma Lettre, il m'arrive six hommes à cheval & huit à pied.

P ij

172 MERCURE

Mr le Marquis de Monluc , Colonel du Regiment d'Infanterie de Monluc , a épousé Dame N... de Fleurs, fille de Messire N.... de Fleurs , ancien Maistre des Comptes , l'homme de son temps le plus poli , & le plus galant ; cette Demoiselle qui est aussi aimable que spirituelle , a esté élevée avec des soins extraordinaires , & Mr de Fleurs qui avoit pour elle un grand attachement , luy a donné une excellente education. Mr le Marquis de Monluc descend du celebre

GALANT 173

Jean de Monluc Evêque de Valence & de Die , frere de Blaise de Monluc Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roy , & fils de François sieur de Monluc , & de Françoise d'Estillac. L'Evêque de Valence , qu'on dit avoir esté Religieux Jacobin, & que Marguerite Reine de Navarre tira de son Cloitre, fut seize fois Ambassadeur pour le service de cinq de nos Rois , il reüssit tres. bien pour l'Electon de Henry III. à la Couronne de Pologne, dont le Roy Charles IX. l'a-

P iij

174 MERCURE

voit chargé. Le P. Colombi Jesuite a fait une Apologie pour le deffendre de la tache de Protestantisme qu'on a voulu imprimer sur sa memoire. Il laissa d'Anne Martin un fils naturel qui fut legitimé au mois de Janvier de l'an 1567. & que son merite & sa valeur eleverent à la dignité de Maréchal de France. Le Maréchal de Balagni (c'est celui dont je parle) fut aussi employé pour procurer la Couronne de Pologne à Henry III. A son retour , le Duc d'Alençon le fit Gou-

GALANT 175

verneur de Cambray , dont
ensuite le Roy Henry IV. le
fit Prince en le faisant Ma-
rechal de France , à la priere
de la celebre Renée de Cler-
mont , fille de Jacques de
Clermont d'Amboise , sieur
de Bussy , & de Catherine de
Beauveau sa femme : les ha-
bitans de Cambray peu sa-
tisfaits de la domination de
leur nouveau Maistre , en
voulurent secoïer le joug ,
sa femme vint dans la Place,
la pique à la main , employa
toutes choses pour arrester
cette resolution , croyant que

P iij

176 **MERCURE**

mourir étoit quelque chose de moins facheux pour elle que de rentrer dans le neant. Lors qu'elle vit qu'il n'y avoit plus d'esperance , elle s'enferma dans son cabinet où elle mourut sur le champ de déplaisir. Son mari prit une seconde alliance avec Diane d'Estrées fille d'Antoine Grand Maître de l'Artillerie. C'est de ce maréchal que descend Mr de Monluc.

Je vous envoyai le mois passé la traduction d'une Lettre Espagnole de Dom Juan

Varon de Chaux , Gouverneur de l'Isle de Cuba , au Roy , touchant la prise des Isles de la Providence & de Siguatey dans le Canal de Bahama ; je vous promis en même temps de vous envoyer une Estampe de l'Isle de la Providence, je m'acquie de ma parole , & vous l'envoye.

Personne n'ignore que la Galerie du Palais d'Orleans, communement appellé Luxembourg , passe pour un chef-d'œuvre de peinture ; cette Galerie est du fameux Rubens , & comprend en

178 MERCURE

vingt-quatre Tableaux sous des figures allegoriques, la vie de Marie de Medicis , une partie de celle d'Henry IV. & de celle de Louïs XIII. Tous les Etrangers qui sont venus en France, & qui ont vû cette Gallerie en ont été charmez, & ont esté surpris en même temps de ce que l'on ne l'avoit pas fait graver; c'est ce qui a excité Mr Nattier Peintre , & qui a l'honneur d'estre de l'Academie Royale de peinture & de sculpture , à chercher les moyens de donner un si

GALANT 179

grand Ouvrage au public, en le faisant graver: il a pour cet effet fait dessigner tous les Tableaux de cette Gallerie par les deux fils, qui passent pour tres. habiles dans leur profession. Ces desseins étant achevez, le Roy a bien voulu les voir, & S. M. en ayant esté tres satisfaite, & ayant accordé un Privilege pour les graver, Mr Nattier a crû ne devoir point differer à faire travailler à la graveure. Les Graveurs qui sont employez à cet ouvrage sont des plus habiles, & se sont acquis

180 MERCURE

beaucoup de reputation par leurs ouvrages; vous n'en douterez pas, quand vous sçavez que ce sont Messieurs Audran, Simoneau, Ethlinc, Loire, Picard, Trouvain, & du Change. Mr de Chastillon s'est aussi chargé de quelques planches: mais quoiqu'on soit assuré qu'il ne peut manquer de reüssir, on ne peut dire quand il les donnera, les Ouvrages ordinaires pour le Roy, & pour l'Academie des Sciences l'occupant entierement. On vendra au premier jour les six

GALANT 181

premieres Estampes de cette Galerie , afin de satisfaire à l'empressement de ceux qui en demandent tous les jours, depuis qu'ils ont sceu qu'on avoit commencé à les graver. Mr Nattier donnera ensuite les Estampes , deux à deux jusqu'à ce que tout l'ouvrage soit fini. Il fera aussi graver le Portrait de Rubens , ce qui fera vingt. cinq Planches. Les explications de chaque sujet seront au bas des Estampes.

Vous sçavez que Mr le Baron de Breteüil Introduceur

182 MERCURE

des Ambassadeurs, a une fort belle maison à Charolle, où il reçoit tous les Jeudis les Ministres étrangers qui sont en cette Cour. On s'y promene, on y jouë, & chacun s'y divertit selon son goût; il a donné dans ce lieu une Feste des plus galantes à Mr le Duc de Mantouë; il y avoit deux tables dans un lieu tres-delicieux, elles estoient de vingt-quatre couverts chacune; il y avoit un grand nombre de Dames. La Symphonie, & les voix ne furent pas oubliées, demaniere que

GALANT . 183

Mr le Duc de Mantouë fut tres-satisfait de cette Feste; il dit même à Mr de Breteüil, qu'elle n'étoit pas d'un Particulier , mais d'un Souverain , & qu'il en parleroit au Roy.

Ce qui suit a esté traduit de l'Espagnol. Vous le trouverez tres-curieux , & digne de vos reflexions.

184 MERCURE

TRADUCTION
de la Lettre du Roy de
Maroc au Gardien du
Convent des Recolets
de Mequinez.

A Mequinez le 22. du Ra-
madam 1116.

*Au Nom de Dieu seul Tout-
Puissant.*

A vous Frere Diego de los
Angelés : Salut & accroisse-
ment de bons desirs.

*Vous serez sans doute déjà
informé de la grande amitié*

que j'ay pour le Cardinal de Tolède, dont vous avez esté le mediateur, vous que je n'aime pas moins aussi bien que toute la Nation Espagnole; ayant vû avec combien peu de raison le Duc de Bragance a pris les armes, lui qui fut autrefois sujet de l'Espagne, dont il secoüa le joug par les secours de quelques mauvais Protecteurs qu'il trouva alors; lui dont la rebellion a eu un heureux succès par la foiblesse du Gouvernement & des Rois d'Espagne; & non pas en vertu d'aucun droit qui residast en sa Personne. Ayant vû aussi

Jun 1704.

Q

que depuis ce temps-là il a joüy d'une tranquille Paix avec toutes les Nations , & du chetif Commerce interieur de son pays , sans y laisser entrer de dehors aucune sorte de Soiries ny d'autres Marchandises de valeur , preuve certaine de la pauvreté de ses Etats , & à laquelle il doit sans doute , le repos dont il a joüy insqu'icy. Es voyant presentement , par les nouvelles que nous sont venuës , qu'il a declaré la guerre aux deux Couronnes. J'ay iugé que l'heure est maintenant arrivée , à laquelle il doit avoir le sort de toutes les crea-

tures, lesquelles estant nées de la terre y retournent. Et qu'il redeviendra Duc, si je ne me trompe. Et souhaitant ardemment que cela arrive, et poussé d'ailleurs par la grande amitié que je porte au dis Cardinal de Toledo, qui est et à été le véritable Protecteur de l'Espagne et à qui cette Monarchie est redevable de tous ses Lauriers passés, presens et à venir. J'ay résolu d'écrire la Lettre cy-jointe en Arabe, au Duc de Bragance, afin qu'il la reçoive par vos mains; Et ainsi l'excuterez vous aussi tost que vous l'aurez reçüe.

Q ij

Du reste nous avons grande envie de vous voir c'est pourquoy executez les choses dont vous avez esté chargé. Principalement souvenez-vous des Chiens & de la qualité dont on les veut. Dieu vous garde de mal. De nostre heureux Palais de Mequinez.

Monseigneur le Duc de Berry estant à la chasse du Loup avec Monseigneur le Dauphin, fut porté à terre par son cheval qui trebuchâ, & passa sur ce Prince, il eut l'épaule droite demise, & la joüe droite qui porta à terre.

fut un peu meurtrie. On ne lui remit point l'épaule sur le champ; on le mit dans un Carosse de Monseigneur, & il revint lentement. Le Roy & toute la Cour l'attendoient près son appartement.

Ce Prince salua tout le monde & ne parut point effrayé de son accident, il assura même les Chirurgiens qu'il s'attendoit à souffrir de grandes douleurs; mais il leur dit en même temps qu'ils ne s'en devoient point embarrasser. Lorsque Mr Maréchal premier Chirurgien du Roy,

190 MERCURE

se mit en estat de faire l'operation, le Roy entra dans un Cabinet qui tient à son Appartement. Mr Maréchal luy remit l'épaule avec autant de promptitude que d'adresse, sans que ce Prince fit le moindre cry. On apprit aussi tost au Roy que l'operation estoit faite, ce qui surprit Sa Majesté, parce qu'elle n'avoit point oüy crier ce Prince dont la fermeté fut louée par tous ceux qui le trouverent presens, & sur tout par Madame la Duchesse de Beauvilliers qui lui

donna de grands éloges.

Dame Charlotte Segquier, fille de feu Messire Pierre Segquier, Chancelier de France, Duc de Villemor, Comte de Gien, Pair de France & Commandeur des Ordres du Roy, & de Dame Magdelaine Fabri, son épouse, mourut au commencement du mois de May, âgée de prés de quatre-vingt-deux ans. Elle épousa en premières noces Maximilien-François de Bethune, troisième du nom, Duc de Sully, Pair de France

192 MERCURE

ce , dont elle eut Maximilien
Pierre-François de Bethune ,
Duc de Sully , qui fut marié
au Chasteau de Meudon le 1.
Octobre 1658. avec Marie-
Antoinette Servient , fille
d'Abel Marquis de Sablé ,
Surintendant des Finances ,
de laquelle il a eu Mr le Duc
de Sully d'aujourd'hui, époux
de Dame N... de Coëstin ,
& plusieurs autres enfans.
Les autres enfans de feu Mr
le Duc de Sully, & de la Dame
qui donne lieu à cet Article,
sont Madelaine-Françoise ,
Carmelite à Pontoise , mar-
guerite

GALANT 193

guerite-Louise de Bethune, Duchesse du Lude, Dame d'honneur de madame la Duchesse de Bourgogne, & qui avoit épousé en premières nôces Armand de Grammont Comte de Guiche, mort en 1672. & en secondes, Henry de Daillon Duc du Lude, Grand maistre de l'Artillerie de France, & Marie Therese de Bethune morte en bas âge. M^e la Duchesse du Lude n'a point eu d'enfans de ses deux époux, elle est tante de Mrs le Duc & le Chevalier de Sully. C'est une Dame dont la conduite

Jan 1704.

R

194 MERCURE

a toujours esté estimée. Elle a esté Dame d'honneur du Palais. Dame Charlotte Seguier épousa en secondes nocces Henry , legitimé de France , Duc de Verneuil , fils du Roy Henry le Grand , & de Henriette de Balzac d'Entrague que ce Prince fit marquise de Verneuil. Le Duc de Verneuil estoit Evesque de Metz lorsqu'il épousa madame la Duchesse de Sully. C'est à cause de cette alliance que le Roy traittoit toujours de Tante madame la Duchesse de Verneuil , & qu'il en a

GALANT 195

même pris le deuil. Cette Dame estoit sœur de madelaine Segurier, mariée en premières nocces avec Cesar du Gambout, marquis de Coassin Colonel des Suisses, dont elle eut feu Mr le Duc de Coassin & Mr le Cardinal de Coassin; & en secondes nocces avec Gilles marquis de Laval de l'illustre maison de Montmorenci, dont elle eut Magdelaine de Laval, mariée en 1662. avec Henry Louis d'Alogny, marquis de Rochefort, Capitaine des Gardes du Corps du Roy. Quoi

R ij

196 MERCURE

que la maison de Laval soit aujourd'hui une branche de celle de Montmorenci, elle a fait pourtant autrefois une maison particulière qui estoit sur un grand pied dans le monde.

Je dois vous apprendre aussi la mort de Mr le Chevalier d'Ainac Turenne, qui n'étoit âgé que de vingt six ans, & qui dans un âge si peu avancé estoit Capitaine de Cavalerie dans le Regiment de Vivans. Voici de quelle maniere Mr du Rozel Lieutenant general des Ar-

mées du Roy en a écrit à Mr le Comte de Vaillac Maréchal des Camp & Armées du Roy , & cousin germain du deffunt. Le pauvre Chevalier d'Aynac Turenne vôtrecousin , a esté tué aujourd'hui ; un parti des ennemis trois fois plus nombreux que celuy qu'il commandoit , l'aïant attaqué , il a effuyé la premiere decharge de ce parti , & à marché ensuite l'épée à la main avec une valeur que Son Altesse Electorale admira ; mais son Cheval aiant esté blessé de plusieurs coups,

R iij

198 MERCURE

il fut obligé de l'abandonner , & ne voulut pas en monter un autre , de peur que dans le temps qu'il le feroit venir , l'ardeur de sa petite troupe ne se rallentît , il a donc combattu à pied plus de demy heure en repoussant vigoureusement les ennemis , & a receu enfin deux coups de mousquet dans la tête , qui l'ont renversé mort sur la place. S'il n'eût pas eu ce destin funeste , il auroit infailliblement défait ce parti : car il s'y estoit pris selon les regles du mestier ,

GALANT 199

& de la vraye bravoure. Mr
l'Electeur qui l'avoit recom-
mandé au Roy sur une autre
belle action qu'il avoit faite
l'année derniere , le regret-
te fort aussi-bien que toute
l'Armée de Son Altesse Elec-
torale.

EPITAPHE DU FRERE, Compagnon du R. P. Bourdaloüe.

*D'Autres du grand Bourdaloüe,
Chantent l'éternel renom ,
Pour moy seulement je louë
Son fidele compagnon.*

R iiij

200 MERCURE

S

*Tel que la chate d'Enée
Le bon frere pas à pas
A suivi sa destinée,
Même jusques au trepas.*

S

*Dans les degrez de la Chaire,
Plus fier de son Orateur,
Que Maillard le debonnaire
N'étoit de son Confesseur.*

2

*Il meurt après ce grand homme,
Et ne veut plus se prester.
Le cheval d'un Pape à Rome,
Ne se laissa plus monter.*

**Mr Foucault Intendant à
Caën , ayant esté nommé
Conseiller d'Etat Mr Renout
Doyen de l'Eglise Collegiale**

GALANT 201

du S. Sepulchre de Caën, fit
à ce nouveau Conseiller d'Est
tat le compliment qui suit,

*V*Ous estes un Intendant si
distingué, d'un genie si su-
blime, d'un esprit si vif & si
peneetrant, d'un jugement si soli-
de, d'une capacité si profonde,
d'une prudence si consommée, &
d'une equité si connue, que nous
ne sommes pas surpris que le plus
grand homme, & le plus
grand Roy de l'univers vous ait
fait Conseiller d'Estat, après
vous avoir fait Maistre des Re-
questes, & son Intendant dans

202 MERCURE

plusieurs de ses Provinces. Sa
Majesté connoist vostre merite,
& elle sçait que vous estes un
de ces illustres Magistrats qui a
le plus penetré dans le sanctuaire
de Themis ; elle sçait les grands
services que vous avez rendus
à l'Estat , & que vous faites
soujours rendre à Cesar , ce qui
appartient à Cesar , & à Dieu
ce qui appartient à Dieu , &
ainsi , Monseigneur, la suprême
dignité qu'elle vous vient de don-
ner dans son auguste Senat est
une juste recompense de vos veil-
les , de vos travaux , & de
toutes vos rares qualitez ; c'est

GALANT 203

Monseigneur , ce que tout le monde avoie sincerement en beynissant nostre invincible Monarque vostre bienfaicteur , & ce que nous publions avec beaucoup de joye , en vous rendant nos tres-humbles respects.

L'article que vous venez de trouver dans ma Lettre de la Feste donnée à Mr le Duc de Mantouë par Mr le Baron de Breteuil est si imparfait , que j'ay cru devoir ajouter à cet Article la Relation suivante , qui remplira entierement vostre curiosité.

Mr le Baron de Breteuil fut nommé par le Roy au commencement du mois de May dernier , pour avoir seul le soin de la reception & du traitement fait à Monsieur le Duc de Mantouë à Luxembourg ; ce Baron a toujours accompagné ce Duc à Versailles , à Paris , à Meudon , & à Saint Germain en Laye , ainsi que dans tous les lieux où on a crû avoir besoin de sa présence . & ce Baron s'est acquisé dans toutes ces occasions des fonctions de cet employ , avec toute la capa-

été & la politesse possible, & d'une manière dont le Roy & Monsieur le Duc de Mantoue ont esté également satisfaits ; mais pour finir cette commission avec la magnificence qui est ordinaire à ce Baron, il donna le 12. de ce mois une Fête à ce Prince dans sa maison de Charonne. Mr de Mantoue lui ayant dit, cinq ou six jours auparavant, qu'il vouloit s'y aller promener sur le recit qu'il en avoit ouï faire.

Ce Prince y arriva sur les six heures du soir, & après

206 MERCURE

une promenade d'une heure, il entra avec les Dames dans un Sallon préparé pour la Musique, où tout ce qu'il y a de plus belles voix d'hommes & de filles à l'Opera chanta de la musique François & Italienne, dont la Symphonie estoit composée de tout ce qu'il y a de plus exquis dans l'orquestre de l'Opera; ce divertissement étant fini, un fameux Joueur de Gobelets amusa la Compagnie jusqu'au moment où l'on se mit à table. Le souper estoit préparé dans l'Oran-

GALANT 207

gerie qui est fort grande : elle estoit entourée de petits Orangers , & l'on voyoit entre ces Orangers de grands vases bleus remplis de toutes sortes de fleurs ; de parfaitement beaux Tableaux , regnoient au dessus tout autour de la salle qui étoit éclairée par six lustres , & par quantité de girandolles. Il y avoit dans le fonds un buffet des plus magnifiques , il étoit à trois étages , & garni de tout ce que l'Orfevrie peut avoir de plus beau , en argent , & en vermeil doré. Il y eût deux

208 MERCURE

Tables de vingt. quatre couverts chacune , derriere lesquelles plusieurs personnes mangerent debout. Plusieurs Tables furent aussi servies pour la suite.

Lorsque la Compagnie passa du Sallon de la musique à la Salle du souper , l'allée qui regne le long de l'Orangerie parut tout d'un coup illuminée de la maniere du monde la plus galante. La Table où estoit Monsieur le Duc de mantouë estoit vis-à-vis une porte qui est dans le milieu de l'Orangerie , &

GALANT 209

qui répond à une longue allée du bois : cette porte ne s'ouvrit que dans le moment que la compagnie se trouva vis à vis pour se mettre à table , & lors qu'on l'ouvrit tout le bois se trouva illuminé , & l'allée terminée par une grande arcade de lumières , qui se refléchissoit dans des miroirs placez derrière la table. Des haubois & des violons jouoient dans ce bois pendant le souper , & Mesdemoiselles Desmatins , & Maupin , & le sieur Thevenard chanterent sur la fin

Juin 1704.

S

210 MERCURE

de ce magnifique repas.

Pendant le souper on illumina le reste du Jardin ; en sorte que lorsque S. A. entra en la maison , elle trouva toute la face du Jardin qui la regarde , & les allées qui y répondent éclairées d'une decoration de lumieres tres-ingenieusement rangées ; Les Orangers qui regnent le long de la grande allée étoient tous eclairez par plusieurs lumieres , & le fond de la perspective étoit terminé dans l'éloignement par une haute & brillante Pyramide,

GALANT 211

dont les lumieres produisoient un effet merueilleux; & que l'on ne se pouvoit lasser d'admirer.

La Feste finit par un grand bal, qui dura jusqu'à plus de deux heures après minuit; je ne vous parlerai point des Dames qui composoient le bal: elles estoient non seulement d'une qualité tres distinguée, mais je erois qu'il seroit difficile d'en rassembler de plus belles dans Paris.

Mr le Duc de Mantoue estant allé deux ou trois jours après cette Feste à Versailles,

S ij

212 MERCURE

en parla avec Eloge , & elle lui donna occasion de marquer au Roy combien il est satisfait de la conduite de Mr le Baron de Breteuil à son égard , & de la maniere dont il s'est acquité de sa Commission , en executant toutes les choses qu'il a pû desirer depuis qu'il étoit en France.

Je crois que vous lirez avec beaucoup de plaisir , la Relation suivante , puis qu'elle contient tout ce qui s'est passé dans la route de Mr le Comte de Toulouse depuis

Brest jufqu'à Toulon , & que vous y verrez avec combien d'application , de foins , & d'exaétitude ce Prince s'eft attaché à tout ce qui pouvoit lui faire fçavoir les forces & les mouvemens des ennemis.

Monfieur le Comte de Touloufe partit de Brest le 16. de May avec vingt-trois Vaiſſeaux de guerre pour aller joindre les autres Vaiſſeaux qu'on arme dans la Méditerranée. Comme ce Prince n'avoit aucune connoiſſance de l'état des ennemis, ny du lieu où ils eſtoient , il s'arreſta un demy-jour à l'ouverture de la rivière de Liſbonne , d'où il en-

214 MERCURE

voya deux fregattes jusques sous le Château de Cascaje pour prendre des gens qui pussent luy en dire des nouvelles. Il en fit autant à Lagos, & il sceut des uns & des autres que les ennemis au nombre de cinquante voiles estoient partis de Lisbonne quelques jours auparavant pour passer le Detroit, qu'ils devoient estre joints en chemin par plusieurs autres Vaisseaux de guerre, & qu'il y avoit des ordres sur toute la coste de Portugal pour tous leurs Vaisseaux qui y paroistroient, de passer le Detroit en diligence; & d'aller joindre leur armée. La mesme chose luy fut confirmée à Cadix, où il fut obligé de s'arrester deux jours pour débarquer des munitions dont il estoit chargé pour l'Armée de terre, & il receut plusieurs avis que l'on avoit

compté soixante & dix-huit vaisseaux ennemis dans le Detroit, il assembla le Conseil pour voir s'il estoit à propos de tenter le passage, ne pouvant presque plus douter que les ennemis n'eussent dessein de le lui disputer, ce qui leur estoit fort aisé avec des forces si superieures. On jugea que dans les circonstances presentes il estoit necessaire de risquer, tant par l'importance de se joindre aux vaisseaux de Toulon, & d'assurer par là la Mediterranée, que pour faire échouer les desseins que les ennemis avoient sur la Catalogne, dont ils regardoient la conquête comme une chose assurée, ainsi Mr le Comte de Toulouse passa le Detroit, où il recut des avis du Gouverneur de Ceuta qui augmentoient encore la force des ennemis. Ce Prince

216 MERCURE

étant arrivé à la hauteur d'Alicante, fut joint par six vaisseaux du Roy, qui estoient partis de Toulon pour le venir chercher, & qui avoient esté chassés peu de jours auparavant par la Flotte ennemie, dont ils avoient eu le loisir de compter tous les vaisseaux. Le nombre serapportoit aux avis que l'on avoit receus; mais comme plusieurs de ces vaisseaux leur avoient paru petits, Mr le Comte de Toulouse crut qu'il pourroit les attaquer avec avantage, nonobstant la superiorité du nombre, ou qu'il pourroit au moins les empescher de rien faire à Barcelone, ou par la route qu'ils tenoient, on ne pouvoit plus douter qu'ils n'allassent; ainsi il retourna sur Alicante pour suivre leur route, mais ayant envoyé à terre pour s'a-

voir

voir des nouvelles plus certaines, on lui amena des gens de la flotte ennemie qui avoient esté pris à Altea, & qui assurerent tous que la flotte étoit de plus de soixante & dix voiles, parmi lesquelles il y avoit plus de quarante-cinq gros vaisseaux de ligne, y compris sept Pavillons, sçavoir un Amiral, un Vice-amiral, & deux Contre-amiraux Hollandois, cela fit changer de resolution, & on ne songea plus qu'à gagner Toulon en diligence pour en pouvoir ressortir sur le champ avec les vingt vaisseaux que l'on y arme; & les Galeres. Le 6. Juin au soir; pendant que l'armée estoit à environ vingt deux lieues de Minorque, & à quarante-cinq lieues de Toulon nord & sud, on apperçut quatre vaisseaux trop éloignez pour

Juin 1704.

I

218 MERCURE

pourvoir jager s'ils estoient vaisseaux de guerre detachez de l'armée ennemie ; mais le lendemain au point du jour , elle parut toute entiere à trois lieues de nous , & sous le vent , faisant toutes les manœuvres necessaires pour nous approcher. On distinguoit aisement les sept Pavillons , & l'on comptoit jusqu'à soixante-huit Barimens , sans ceux qui estoient trop de l'arriere , pour estre apperceus , on se disposa aussitost au combat , que l'on jugea ne pouvoir éviter , parceque nous n'avions presque point de vent , & que les ennemis paroissoient souvent en avoir plus que nous. Mr le Comte de Toulouse ordonna cependant que l'on se servit toujours du peu de vent , qui venoit de temps en temps , pour faire toujours route vers Toulon afin de

profiter encas de combat de l'avantage qu'il y auroit à le donner sur nos costes. Les ennemis nous ont suivi en cet estat, & toujours à même distance, jusqu'au dix au matin que l'on commença à les perdre de vûe. Mr le Comte de Toulonse arriva à Toulon; où il apprit que sur la nouvelle de son entrée dans la Méditerranée, les ennemis avoient brusquement levé l'ancre de devant Barcelone pour le venir chercher; ainsi l'on peut compter qu'il a rompu en partie le dessein qu'ils avoient sur la Catalogne, & il a tres-heureusement exécuté l'entreprise la plus hardie que l'on ait formée depuis long-temps à la Mer, qui est de passer dans la Méditerranée, sçachant qu'il y avoit une Armée une fois aussi forte que la sienne, dont le

220 MERCURE

principal objet estoit de s'opposer à son passage.

Le General Corbelli Commandant de Presbourg mourut à Vienne le 16. du mois de May. Il estoit Colonel du Regiment des Cuirassiers, qui a esté donné au Comte de Roccavione, qui dans la dernière promotion fut fait Major general de bataille. Cet Officier estoit fort considéré des troupes Allemandes, & la Cour Imperiale a marqué une grande consternation de cette perte. Il avoit servit toute sa vie avec une fidélité &

un attachement inviolable pour les interets de S. M. Imperiale. On l'avoit souvent employé contre les Turcs , & il leur avoit fait la guerre avec de grands avantages qu'il avoit remportez à la teste des petits Corps qu'il commandoit. Il eût beaucoup de part dans les guerres de Hongrie , & il ne fut pas inutile en ce pays-là à l'Empereur lors qu'il voulut soumettre ce Royaume , & en detruire les Privileges. Le Comte Corbelli fut celui de ses Ministres qui fit execu-

T iij

222 MERCURE

ter les ordres avec plus de hauteur, & avec plus de resolution. La maison de Corbelli estoit originaire du Royaume de Boheme, où plusieurs de ce nom avoient eu des emplois d'une tres grande distinction. Georges Corbelli étoit connu en ce pays-là sous le regne d'Otto-care Roy de Boheme, qui fit la guerre à Rodolphe premier Empereur de la Maison d'Autriche: ainsi on n'hazarderoit rien lors qu'on diroit que cette Maison n'a pas été plustost connue en Allema;

gne que celle de Corbeth ,
& que dans le treizième sie-
cle il n'y avoit pas beaucoup
de difference entre elles. Ce-
pendant les choses , comme
l'on voit, ont bien changé de
face dans la suite , & de deux
Maisons qu'on peut dire s'être
tre vus sur le même pied
en Boheme , il y a cinq ou six
cens ans , l'une est devenuë
la maistresse de l'autre. Le
Perç du General Corbelli
estoit un des meilleurs Offi-
ciers des troupes de l'Empe-
reur Ferdinand III. du nom :
il fit mille prodiges de va-

T iij

224 MERCURE

leur contre les Turcs , & il eut mille occasions de signaler son zele dans la Hongrie & dans la Transilvanie , où il commanda presque toujours.

Vous attendez sans doute que je vous donne un Journal de ce que l'Envoyé de Tripoly a vû , fait & dit depuis qu'il est en France, parce que je vous ay envoyé quatre Volumes de l'Ambassade de Siam , & que je me suis étendu , à proportion, sur ce qui a regardé les Ambas-

fadeurs de Maroc & d'Alger qui sont venus en France. Je croy que le détail qui suit satisfera vostre curiosité.

L'Etat de Tripoly de Barbarie qui estoit autrefois un Royaume, est à present une Republique Souveraine, qui ne reconnoist le Grand Seigneur qu'honorairement, & ne lui paye aucun tribut. Son Chef appelle *Khalil-Béy*, s'est attribué la Puissance absolüe; puisque de simple Commandant de l'Armée de terre, il s'est rendu le Maistre de

226 MERCURE

l'Armée de mer; de maniere qu'il se regarde comme un veritable Souverain. Il ne reconnoist le Pacha du Grand Seigneur qui reside auprès de lui, que comme un Officier honoraire, outre qu'estant son Gendre, ce Pacha n'est pas fâché de le voir regner.

Ce *Khalil-Bey* estant nouvellement parvenu à la dignité suprême dont nous venons de parler, a crû que pour mieux se maintenir dans l'autorité qu'il a acquise, il lui estoit necessaire de confirmer le Traité de Paix que le

GALANT 227

Roy a cy-devant accordé à ses Predecesseurs, & resserrer plus étroitement la bonne intelligence avec la France.

C'est dans cette vûë qu'au commencement de Fevrier de cette année 1704. il a pris la resolution d'envoyer l'un des plus grands Seigneurs de son pays, à la Cour de France avec un present de Chevaux Arabes, pour demander au Roy la continuation de ses bontez, pour lui & pour la Republique.

Il jetta les yeux pour cet effet sur l'illustre Seigneur

228 MERCURE

Hadgy Mustafa Aga, homme d'esprit & d'expérience, qui après avoir passé par toutes les Charges & dignitez de l'Armée a esté fait Mazoul-Aga, c'est à dire, Sénateur Veteran, ayant voix & place dans le Divan de Tripoly.

Ce Seigneur est déjà venu en France il y a sept ans en la même qualité, & a esté si touché de reconnoissance du bon accueil qui lui fut fait alors, & d'admiration des grandeurs de la France, qu'il a reçu cette Commission avec toutes les demonstra-

tions de joye que l'on peut s'imaginer.

Il a déjà esté Envoyé de la Republique en Angleterre il y a environ trois ans. Il a aussi esté à la Porte du Grand Seigneur en qualité de Deputé du Divan de Tripoly.

Il a demandé au Bèy, son Maistre, la permission d'amener son fils, *Sidi Mehemet*, en France, pour lui procurer l'honneur de se prosterner, comme lui, aux pieds du Trône de Sa Majesté, & de voir les infinies beautez de ce magnifique Empire, qui

230 MERCURE

est le premier du monde.

Le Bév le luy ayant permis, il le chargea de ses Lettres de créance , dans lesquelles il temoigne au Roy avec tout le respect & la soumission possible la resolution où il est, non-seulement de maintenir de tout son pouvoir le Traité de Paix que Sa Majesté Imperiale a fait la grace d'accorder à ses Predecesseurs , & d'en observer inviolablement les conditions , mais encore il lui demande sa protection particuliere, pour lui & pour sa Republique , & la conti.

novation des effets de la bonté & de la clemence, & il fait, à Sa Majesté, plusieurs autres demonstrations de soumission & de reconnoissance.

Ensuite le Bèy conduisit lui-même Hadgy Mustafa Aga dans son Ecurie, avec le sieur le Maire, Consul, dont je parleray cy-après, & lui dit de choisir pour presenter à Sa Majesté Impériale de France, les plus beaux Chevaux qu'ils y trouvoient. Ils choisirent deux excellentes Jumens Arabes, & six autres Chevaux, tous

232 MERCURE

de race Keheylane ; vous verrez dans la suite de cet Article, ce que c'est que cette race de Chevaux, qui faisoient l'ornement de l'écurie du Bey , & ce Prince consentit agreablement qu'ils les emmenassent ; mais il leur dit en même temps ; *que bien loin de s'imaginer que ce fût là un present digne d'un aussi grand & aussi riche Empereur , il sçavoit parfaitement que quand il lui donneroit tout le Royaume de Tripoli , il ne donneroit rien qui ne fut beaucoup au dessous du merite infini de Sa Majesté*

Imperiale ; & que cette reconnaissance ne seroit pas même proportionnée à la grandeur de ses bienfaits ; mais qu'il eseroit par ce moyen , assurer Sa Majesté Imperiale du grand respect qu'il a pour elle , & qu'il conservera toute sa vie.

L'Envoyé partit, avec son fils , du Port de Tripoly le dixième Fevrier dernier , sur une Polaque Françoise appartenante au sieur d'Expilly; il mena avec lui trois Negres , ses esclaves , dont Hadgy Osman est le plus ancien , & libre depuis long-

Jun 1704.

V

234 MERCURE

temps , mais sans vouloir quitter son Maître. Les deux autres sont freres , ayant leur mere & leur sœur dans le Serail de Hadgy Mustafa Aga à Tripoly. Il prit aussi avec lui Ibrahim , domestique blanc , & Yanaky, Marchand Grec , qui a beaucoup d'effets à Tripoly , & dans l'Archipel ; c'est un homme bien fait , qui s'est aussi mis au nombre de ses Domestiques afin de voyager à sa suite , ainsi que le nommé Ahmed Marchand Turc , auquel l'Envoyé temoigne quelque

distinction ; aussi a-t-il fait une action sur mer des plus braves & des plus intrepides que l'on ait encore lûe dans l'Histoire. J'en parleray dans la suite.

Il fit aussi embarquer quatre gros Moutons de Barbarie haut de deux pieds & demi, six Levriers de ce pays-là, six Gazelles & autres animaux ; les Gazelles sont mortes pendant le voyage.

Ils firent voile en cet équipage, & arriverent à Toulon le 19. Mars, ayant esté 28. jours sur mer.

236 MERCURE

Mr de Vauvré Intendant de la Marine , le reçût avec beaucoup d'amitié , & ayant écrit son arrivée à la Cour , il en eut un soin tout particulier , & renouvela avec lui leur ancienne connoissance.

La réponse estant arrivée , avec les ordres du Roy pour le faire passer à la Cour , il mit auprès de lui , suivant les mêmes ordres , Mr Expilly , Gendre de Mr le Maire , Consul de France à Tripoly , pour avoir soin de sa conduite , & pour le faire defrayer par tout aux dépens

de Sa Majesté, lequel a amené son épouse qui a esté bien aise de le suivre pour voir la Cour. Ils passerent à Lion, puis à Rohannes & ensuite à Orleans, d'où ils se sont rendus à Paris, où ils arriverent le 16. May dernier, & allerent loger à l'Hostel de Bourbon, rue Jacob, où ils sont encore à present.

Le quatrième Juin l'Envoÿé alla à Versailles, conduit par Mr Expilly, & le lendemain 5. il alla à huit heures du matin chez Mr de Pontchartrain, Secretaire

238 MERCURE

d'Etat, auquel il remit les Lettres de ses Maistres qui lui estoient adressées, & il eut de ce Seigneur une favorable Audiance; il lui parla en Langue Turcque, & son discours fut interpreté par Mr de la Croix, Interprete; & il lui parla aussi en Italien que Mr de Pontchartrain entend parfaitement bien. Ce Ministre lui dit de se trouver à neuf heures dans l'Antichambre du Roy. Mr le Comte de Pontchartrain s'y estant rendu, l'introduisit dans le Cabinet de S. M. où

estant entré, il le presenta à ce Monarque. L'Envoyé fit trois profondes reverences à la maniere de son pays, baissant la teste presqu'en terre, & ayant la main sur son estomac. Il estoit vestu d'un Caf-tan de brocard d'or, & avoit sur le tout le Manteau de ceremonie des Barbaresques de drap noir brodé d'or en plusieurs endroits, avec un Capuce aussi galonné d'or. Il prononça le Compliment suivant en langue Turcque, qui fut expliqué au Roy par Mr Petis de la Croix,

240 MERCURE

seul Secrétaire-Interprete de
Sa Majesté en cette Langue.

Tres Haut, tres Excellent,
tres - Puissant & Invincible
Empereur de France. C'est la
seconde fois que j'ay l'honneur
de me prosterner aux pieds du
Trône de Vostre Majesté Impe-
riale, pour l'assurer de la part
des Pacha, Bèy & Divan de
Tripoly, mes Maistres de la con-
tinuation du respect infini qu'ils
ont pour vostre Personne sacrée,
& de la parfaite sincerité avec
laquelle ils sont résolus de main-
tenir les Traitez de la Paix
qu'elle a eu la bonté de leur ac-
corder

rorder depuis plusieurs années.
 Ils m'ont chargé, **SIRE**, de
 remettre entre les mains de **Vôtre**
Majesté Imperiale les **Lettres**
 qu'ils se sont donné l'honneur de
 lui écrire, pour lui rendre, par
 eux mêmes les remoi gnages de la
 reconnoissance qu'ils ont de ses
 bienfaits. Ils ont accompagné
 leurs **Lettres** de quelques **Che-**
vux Arabes, dont la race qui
 est **K cheylane**, & l'agilité qu'ils
 possèdent leur donnent l'excellen-
 ce sur tous les **Chevaux d'Orient**
 & de **Barbarie**; mais tant s'en
 faut, que mes **Maistres** pensent
 en cette occasion faire un présent

Juin 1704,

X

242 MERCURE

digne d'un aussi grand & aussi riche Empereur, où même s'acquiescer par ce moyen de la moindre partie des obligations qu'ils lui ont. Ils esperent seulement persuader Vostre Majesté Imperiale, de la profonde veneration qu'ils ont pour Elle, en lui demandant la continuation des marques de sa Clemence, & en l'assurant qu'ils font perpétuellement des vœux pour la prospérité de ses Armes victorieuses, & pour l'extirpation de ses Ennemis.

Le Roy répondit, qu'il estoit fort aise de le voir, & tres satisfait des choses qu'il lui

disoit de la part de ses Maistres,
Et que tant qu'ils seroient exacts
à observer les conditions du Trai-
té qu'il leur avoit accordé, il se
feroit toujours un fort grand
plaisir de leur donner des mar-
ques de son estime.

Cet Envoyé presenta en
même temps les Lettres de
Créance qui estoient en deux
Sacs de brocart d'or, dont la
suscRIPTION écrite sur un pa-
pier découpé en forme de
cœur, pendant hors des Sacs,
estoit conçüe en ces termes.

**DIEU VEÜILLE QUE CETTE
LETTRE ARRIVE A BON**

X ij

244 MERCURE

PORT DANS LES MAINS AU
GUSTES DU GRAND EMPER
REUR DE FRANCE.

LOUANGES SANS BORNES
SOIENT RENDUES A DIEU,
QUI EST LE ROY DES ROIS,
ET LE CREATEUR DE TOUT
L'UNIVERS: C'EST LE MIEU
LEUR DES MAISTRES, ET
CELUI VERS LEQUEL TOUS
LES HOMMES DOIVENT RE
TOURNER. CES LOUANGES
SORTENT DU FOND DE NÔ
TRE AME SANS AUCUN
DOUTE NY DEFFAUT.

TRES-HAUT, TRES-EX
CELLENT ET TRES-PUIS
SANT EMPEREUR DE FRAN
CE LOUIS XIV, QUI ETES

LE PLUS GLORIEUX DES
 ROIS CHRESTIENS, ET LE
 SEUL MONARQUE INVINCIBLE
 DE LA RELIGION DU
 MESSIE, ET QUI ETES LE
 MEDIATEUR DE TOUS LES
 POTENTATS DE L'EUROPE,
 ET LE GRAND MAISTRE
 DE LA CHRESTIENTE.

Le Roy remit les Lettres
 entre les mains de Mr le
 Comte de Pontchartrain,
 Secretaire d'Etat, qui après
 l'Audiance les donna à Mr
 de la Croix pour les traduire.

Ensuite l'Envoyé presenta
 au Roy, son fils Sidi Mehe-
 med, qui fit aussi une pro-

246 MERCURE

fonde reverence, & fut reçu
tres favorablement : Sa Ma-
jesté lui ayant demandé son
âge qui n'est que de 18. ans,
elle dit qu'il avoit une phisio-
nomie qui promettoit beau-
coup. L'Envoyé dit que son
fils avoit déjà voyagé à Con-
stantinople, à Smirne & dans
routes les Isles de l'Archipel.

Mr de Pontchartrain fit
aussi l'honneur au sieur Ex-
pilly, son Conducteur, de le
presenter à Sa Majesté, disant
que c'estoit le Gendre du
sieur le Maire, son Consul à
Tripoly.

L'Audiance finie l'Envoyé fit encore une profonde reverence, & se retira en marchant à reculons, jusques hors la porte du Cabinet.

Après estre sorti de l'Audiance du Roy, il passa dans la grande Galerie, afin de voir encore passer Sa Majesté allant à la Messe. Il y rencontra Mr de Pontchartrain auquel il presenta Madame d'Expilly, disant qu'il avoit un grand procès avec Mr Expilly; parce que Mr le Maire, Consul, lui avoit promis sa fille dans le temps

X iiij

248 MERCURE

qu'elle estoit à Tripoly, où elle a demeuré depuis l'âge de deux ans jusques à huit.

Mr de Pontchartrain fit beaucoup d'honesteté à cette Dame, & Monsieur le Duc qui estoit present, dit à l'Envoyé qu'il avoit raison de soutenir son procès, & que cette Dame le meritoit bien, étant belle, bien faite & ayant beaucoup d'esprit.

Le lendemain 6. Juin, le Roy en allant à la Chasse, se rendit au Neptune, dans le Parc, où par l'ordre de Mr de Pontchartrain l'on avoit

amené les Chevaux que l'Envoyé devoit avoir l'honneur de presenter à Sa Majeste. Cet Envoyé s'y étoit rendu demie heure auparavant, & il eut une longue conversation avec Mr d'Armagnac, Grand Ecuyer de France, & Mr le Comte de Brionne.

Il eut ensuite l'honneur de saluer, en ce lieu, Monseigneur le Dauphin qui s'y rendit avec un grand nombre de Seigneurs de la Cour.

Le Roy fit passer devant lui l'un après l'autre, tous les Chevaux à trois différentes

250 **MERCURE**

fois , & après avoir dit ce qu'il trouvoit de remarquable en chacun d'eux , il dit à l'Envoyé ; *Je suis tres content du present de vos Maistres , remerciez les de ma part , & dites leur que j'ay trouvé leurs Chevaux des plus beaux du monde.*

Mr de Pontchartrain dit au Roy , que l'Envoyé revenant d'Angleterre , avoit touché à Alger , où ayant esté salüer le Déy , il le pria de lui dire sincerement ce qu'il pensoit de la puissance de l'Empereur de France , & de celle du Roy d'Angleterre , & qu'il

luy avoit répondu , le Roy
d'Angleterre est Roy, & ne l'est
pas ; mais l'Empereur de France
est Roy & l'est.

Ensuite l'Envoyé presenta
à Sa Majesté les Moutons de
Barbarie & les Levriers, & le
Roy lui dit qu'il le remercioit
& qu'il seroit toujours bien
aise de leur faire plaisir.

En même temps Sa Ma-
jesté monta à Cheval , &
l'Envoyé se recria sur l'adresse
& sur la belle prestance de sa
Personne sacrée.

Comme Madame Expilly
estoit presente , le Roy de-

252 MERCURE

manda qui elle estoit, & Mr de Pontchartrain en rendit compte à Sa Majesté.

Le même jour 6 l'Envoyé alla rendre visite à Mr le Chancelier, & lui demanda ses bons offices auprès du Roy Il alla ensuite chez madame la Chanceliere, à laquelle il raconta l'Eloge qu'il avoit fait de son grand merite aux Dames de son pays au retour de son premier voiage de France. Il y salua Mesdames la Duchesse de Ventadour & de Pontchartrain & d'autres Dames, qui s'y rencontrèrent.

Le 7. il se trouva dans la grande Galerie sur le passage du Roy en allant & revenant de la Messe. L'après-dîner Sa Majesté ordonna que l'on fit jouer toutes les eaux : l'Envoyé y mena son fils & toute sa suite, il s'arresta fort attentivement à chaque Fontaine, & il se plut extrêmement aux bains d'Apollon; Mademoiselle la Croix lui expliquant soigneusement toutes les Fables que representoient les Fontaines, d'une manière pourtant à lui en faire comprendre le sens, suivant l'es-

254 MERCURE

prit & les superstitions Cabalistiques, les Turcs & les Arabes s'attachant à la Cabale Judaïque & Arabique. Par exemple, au lieu de nommer Apollon le Dieu du Soleil, il lui dit que c'estoit l'Ange auquel Dieu avoit donné la conduite du Soleil, & ainsi des autres Divinitez de la Fable.

Etant entré dans le Bosquet appellé le Marest, ou le Chêne verd, il s'arresta devant l'une des Tables où l'on ne voit que des gradins de Marbre blanc & rouge, sur

lesquels l'eau forme , quand on veut , tout ce qui peut orner un magnifique Buffet. L'Envové ordonna à l'un de ses jeunes Negres de lui apporter l'une des Eguerres de ce Buffet pour boire, feignant d'avoir soif ; mais le Negre n'osa , pensant que l'eau qui est dessous fut une abîme , & ayant peur de se noyer. L'autre Negre voulut aller prendre l'Eguelle , mais ne trouvant que de l'eau au lieu de cristal , son étonnement naïf fit rire son Maistre , & toute la Compagnie.

256 MERCURE

Lorsqu'il vit la fontaine du Dragon qui est fort haute, il dit que ce jet d'eau voudroit aller jusqu'au Ciel, publier la gloire de son Maistre.

Le 8. Juin l'Envoyé revint à Paris avec sa suite : l'après-dîner il alla aux Thuilleries, où estant accablé de la foule, il sortit & alla au Cours.

Le 9. il alla rendre visite à Madame de Vauvré, & alla ensuite à la Monoye, où Mr Rousseau lui fit voir une infinité de nouvelles pieces que l'on fabriquoit, ce qui le jetta dans une grande fur-

prise, n'ayant jamais vû tant d'argent ensemble.

Le 10. l'Envoyé alla dîner chez les Reverends Peres Mathurins, où le Reverend Pere General le traitta magnifiquement.

Le 11. il alla rendre visite à Madame la Duchesse de Lesdiguières qui lui fit un tres bon accüeil. Madame la Duchesse de Villeroy y vint, & il eut avec ces Dames une longue conversation; il y but du Café, & fut surpris del a richesse des Porcelaines enrichies d'or, & des Soucoupes

Jun 1704.

Y

258 MERCURE

ornées de même, & il avoit
que les François surpassoient
les Orientaux dans la pro-
preté à boire cette liqueur.
Ensuite il alla voir les appar-
temens de l'Hostel de Lesdi-
guieres, les riches meubles,
les Lustres, les Tableaux, les
Tables, les Cabinets, & tou-
tes les pieces rares & curieu-
ses de cette magnifique Mai-
son; il se promena après
dans le Jardin, & passa aux
Ecuries, il en admira les
beaux Chevaux dont il avoit
vû les portraits dans le Ca-
binet de Madame la Du-

chesse de Lefdiguieres.

Ayant pris congé de cette Duchesse, il alla voir la Salle d'Armes de Mr Titon à la Bastille, il y trouva fort à son gré les Halebardes des Officiers des Gardes de la Manche, & il pria Mr Titon, de lui en faire faire pour son Prince. Il s'arresta à faire voir avec beaucoup de soin à son fils les modeles de Mortiers, de Chevaux de frise & autres machines & instrumens de guerre qui s'y trouvent. Il alla ensuite rendre visite à Mr Titon dans son agreable Maison

Y ij

260 MERCURE

du Fauxbourg qu'il trouva charmante, aussi bien que le Jardin, dans leur peu d'estendue. Je vous enverray le mois prochain la suite de ce Journal.

Je ne doute point que vous n'avez oüy parler de l'Extrait d'une Lettre de Rome, datée du 20. May dernier, qui a fait icy beaucoup de bruit; je vous l'envoye comme une chose recherchée de vous les curieux, sans entrer dans tout ce qui regarde les Sorciers, dont vous croirez tout ce qu'il vous plaira; mais per-

sonne ne se peut empêcher de reconnoître la mauvaise intention du Consul de l'Empereur, qui a donné le mouvement à cette affaire & fourni toutes les choses nécessaires pour l'exécution d'un si detestable projet. Il est à croire qu'il n'auroit pas poussé les choses si loin, s'il n'avoit esté persuadé qu'il en feroit avoüé, & même qu'on lui sçauroit gré de tout ce qu'il auroit fait contre les deux Rois. Vous jugerez de son intention par ce que vous allez lire, & vous verrez que

262 MERCURE

les choses ont esté poussées si loin , que ceux qui ont fait cette entreprise , ne sont pas moins coupables , que s'ils avoient réussi.

EXTRAIT D'une Lettre de Rome du vingtième May 1704.

*J*E crois que vous serez bien aise, Monsieur, de sçavoir au vray la Relation du plus execrable attentat que l'on ait jamais commis contre les Personnes sacrées des Rois de France & d'Espagne. L'extrait suivant de la Lettre que le Consul de France à Livourne envoie à Mr le Cardinal de Janson, du 3. May,

porte, qu'un Prestre habitué à
 Nostre-Dame de Montevero, na-
 tif de Barga, sujet du Grand Duc,
 nommé Dom Giovanni Gustiany,
 principal Auteur de cet attentat,
 & le Consul de l'Empereur avec
 son Vice-Consul qui est Anglois, &
 un Genois qui est actuellement Con-
 seiller du Grand Duc, & Conseiller
 sur les Galeres de ce Prince, &
 d'autres personnes dont les noms ne
 sont pas venus à ma connoissance.
 Le complot s'est tiré pendant plus
 de 15. jours dans la maison dudit
 Consul avec plusieurs Livres de
 Magie, & entr'autres de Corne-
 lius Agrippa, aussi-bien que la
 toile qui a servi à faire une Aube,
 & des Chandelles de cire qui ont
 esté benites par ce mechant Prestre,
 ainsi que de la cire dont on a fait

264 MERCURE

les figures de leurs Majestez Chrétienne & Catholique, & l'encens dans un encensoir de terre; & enfin tout ce qui devoit servir à ce maudit usage, le tout ayant esté payé par ce Consul; mais Dieu qui protege les Rois, a voulu qu'un François nommé Charles Meret, Provençal, ayant esté à confesse à Nostre-Dame de Montevero, fit par curiosité, quelque liaison avec ce marchand Prestre; lequel pour avoir un secret de lui, lui dit qu'il lui feroit part d'un gaire qui le rendroit riche à jamais par la certitude qu'il avoit de trouver dans une Montagne un Tresor; mais s'estant apperçû que ce Tresor n'étoit qu'un pretexte, pensant à toute autre chose, il lui dit que s'il vouloit la faire demeurer dans leur société, il

il estoit necessaire de prendre une entiere confiance en lui , & de ne lui rien cacher , qu'il lui paroissoit avoir d'autres desseins , & que s'il ne vouloit pas se fier entierement à lui ; il estoit resolu de se retirer ; de sorte que le vin qui fait parler souvent plus qu'on ne doit , fit parler le Consul de l'Empereur qui fait profession de s'enyvrer presque tous les jours ; ils lui dirent qu'ils le vouloient bien , & en tirant chacun des pistolets de leurs poches , ils lui dirent de bien prendre garde qu'ils n'estoient que trois , & que s'il reveloit leur secret , ils le tuerotent irremissiblement. Le François accort & prudent leur repondit , que puisqu'il s'agissoit de faire sa fortune il estoit homme à tout faire , & qu'ils ne craignissent rien. Depuis ce

Jun 1704.

Z

266 MERCURE

jour-là il devint leur homme de confiance, & comme il est également bon Chrétien, & bon serviteur du Roy, il alla se confesser, & trouver ensuite le Consul de France, pour lui découvrir cette conspiration. Ce Consul en donna aussitôt avis à Mr Dupré, par un Courier en toute diligence, & le pria d'en parler au Grand Duc, & à Mr le Cardinal de Medicis pour avoir main forte. Comme cette affaire regarde l'Inquisition, le Grand Duc envoya par le mesme Courier une Lettre à l'Inquisiteur de Pise, ou à son Vicaire, pour travailler à cette affaire avec toute la précaution requise, & une autre pour le Gouverneur de Livourne afin qu'il donnât main forte au Saint Office, toutes les fois qu'il en seroit requis. L'Inquisiteur de Pise estant arrivé

icy, jeus une longue & secreete confession avec luy, & comme il n'y avoit qu'un seul témoin, qui estoit le François, qui past déposer du fait, de visu, & de auditu, & qu'un seul témoin ne suffisoit pas pour convaincre ce malheureux, on conclut qu'il falloit se saisir de toute le corps de ce forfait, c'est à dire de tous les instrumens qui y devoient servir, parce que suivant l'art de la Magie, il falloit qu'elle se terminast dans un lieu qui fut percé au levant & au couchant, & où il n'y eut aucun Tableau de Nostre Seigneur & de la Vierge. Le Consul de l'Empereur avoit loué deux Chambres au sommet d'une Tour, où le François, par ordre de ces malheureux, avoit fait porter tous les instrumens de Magie, & même

Z ij

268 MERCURE

deux matelats pour coucher le Prêtre. Le lieu enfin où cette Tragedie se devoit jouer, estoit fait de maniere que quatre hommes pouvoient s'y deffendre contre deux cens, on n'y pouvoit entrer que par une trape par le moyen d'une échelle de bois fort étroite qu'on tire après soy. Nous eussions bien voulu nous saisir en mesme temps de tous les complices ; & attendre l'occasion propre pour cela ; mais deux choses déterminerent l'Inquisiteur & moy, à prendre la voye la plus seure. Mr Castellani, Procureur du saint Office, vouloit qu'on entourast la maison & qu'on y entrast par le toit des maisons voisines ; mais après avoir considéré que cette voye estoit la plus dangereuse, & que les coupables ayant toujours du feu, pouvoient en

peu de temps brûler les Livres & les papiers, faire une pelote des figures enchantées, & supprimer tout ce qui pouvoit les convaincre le plus; nous restames l'Inquisiteur & moi, dans nostre premier sentiment. La nuit du Samedy au Dimanche dernier jour choisi par ces malheureux, pour faire mourir par langueur en quinze jours leurs Majestez Chrétienne & Catholique, l'Inquisiteur suivi du Barigel & des Sbirres de cette Ville, de concert avec le François, entra inopinément dans la Tour, le François en ayant laissé la porte ouverte exprès. On se saisit du Prestre & de tous les instrumens Magiques, on y trouva dans une boëte de sapin, sur le dessus de laquelle estoit écrit, à Mr Etienne, Consul de l'Empereur, les deux

270 MERCURE

figures de cire couronnées & le Sceptre à la main , avec des cheveux attachez à la teste , circonstance nécessaire , disent les Magiciens , à cette maudite operation , parce que ce Prestre avoit demandé au François de ses cheveux , qui n'ayant qu'une perruque lui fit voir qu'il n'en avoit point ; le Prestre fut obligé d'en couper des siens derriere son oreille, qu'il appliqua en même temps sur la teste des figures avec des saintes Huiles , de l'Eaubenite & des toilles avec des Caracteres & des Croix. Tous les papiers ont esté saisis , parmi lesquels on a trouvé deux Suppliques de ce Prestre écrites & signées de sa main , qu'il a reconnues en Justice , par lesquelles il se donne au Diable avec tout son Caractere Sacerdotal,

*& le traite de Sacra Majestas le
 priant de lui accorder un esprit qui
 soit toujours avec lui pour attaquer
 & deffendre qui bon lui semblera.
 le procès a esté envoyé à Rome, &
 on en attend la réponse pour le pour-
 suivre. Ce même Consul écrit du 12.
 May que ce Prestre a accusé de nou-
 veau le Consul de l'Empereur, &
 le Vice-Consul qui lui ayant donné
 à boire du vin violent, lui avoient
 mis le pistolet sur la gorge le mena-
 çant de le tuer s'il ne finissoit au
 plustost ce mystere d'iniquité, & que
 lui ayant demandé combien durerait
 la vie du Roy & celle du Roy d'Es-
 pagne, il leur avoit répondu, autant
 qu'il lui plairoit, & qu'il estoit en
 son pouvoir de les faire mourir en
 quinze jours, ou en six mois, &
 qu'enfin le terme de quinze jours*

Z iiii

272. MERCURE

*avoit esté déterminé par ce Consul,
comme le plus prompt.*

J'apprens en finissant cet Article , que le Consul de l'Empereur a esté mis dans les Cachots de l'Inquisition de Livourne.

Cette affaire a esté portée à Rome., & doit estre jugée par le Saint Office. Je vous apprendray de quelle maniere elle aura esté jugée ; mais cette Justice estant fort lente & fort secrette , je croy que je ne vous en diray pas si tost des nouvelles.

Sa Majesté Britannique ayant oüy dire beaucoup de bien d'une Piece de Theatre, intitulée *Philippes le Bon, Duc de Bourgogne*, composée par le P. le Clerc Jesuite, & qui avoit esté representée par les petits Pensionnaires du College de Louïs le Grand, souhaita d'en voir une representation. On n'eût pas plûtôt appris cette nouvelle dans ce College, qu'on en fit paroître beaucoup de joye, & qu'on se prepara à donner une seconde representation de la Tragedie que S. M. B.

274 MERCURE

souhaitoit de voir. Ce Monarque s'y rendit le 8. Juin accompagné de Madame la Princesse d'Angleterre sa sœur. Tous les Jesuites de ce College le reçurent à la descente de son Carrosse, & le conduisirent au son des trompettes & des timbales, avec toute sa suite dans une Salle où il fut complimenté par Messieurs les Princes de Nassau, de Croy & de Ligne, le Comte de Beaufort Croy, & par Messieurs les Marquis de Lanmari, du Roure, d'Estain, le Comte & l'Abbé

GALANT 275

de Malauze , & par plusieurs autres Pensionnaires de qualité du même College. Sa Majesté , vit ensuite représenter la piece dont je vous viens de parler. Mr le Prince de Pons ouvrit le Théâtre par un nouveau compliment à Sa Majesté , & vers le milieu de la piece , tandis que les Musiciens chantoient un Intermede , on apporta une magnifique Collation qui fut présentée par les plus distinguez d'entre les Pensionnaires. Monsieur le Marquis

276 MERCURE

de Lanmaré grand Echan-
fon de France fut de ce nom-
bre, il eut l'honneur de fai-
re pour la première fois les
fonctions de grand Echan-
fon, & de servir à boire à Sa
Majesté, ce qu'il fit avec le
grand air & la bonne grace
qui l'accompagne toujours.
La p̄ce finie, S. M. B. alla
voir la Bibliothèque; les Je-
suites en corps le recondui-
sirent ensuite jusqu'à son car-
rosse, comblez & confus en
même temps de toutes les
bontez d'un Prince si aimable
& si digne des trois Cou-

ronnes qui lui appartienent.
Ce Monarque s'en retourna
au bruit des acclamations
que lui donna le peuple de
tous les lieux par où il passa,
les rues retentissoient des cris
de joye , & des vœux que ce
peuple formoit en faveur de
ce Prince , & pour honorer
la sainteté du feu Roy Jac-
ques II. son pere, dont la
memoire sera toujourns en ve-
neration.

Je viens à ce qui s'est
passé en Italie depuis le mois
dernier , & je crois de voir

278 MERCURE

commencer par le siege de Suze. Mr le Duc de la Feuillade qui avoit fait voir beaucoup de conduite & de valeur depuis qu'il sert en Italie où il s'est acquis l'amour des troupes & des peuples, & qui par sa conduite a sauvé Chamberi, avoit merité par toutes ces choses que le Roi lui fit l'honneur de le faire commander en chef au Siege de Suze, & ce Duc a répondu par une expedition aussi prompte qu'elle paroïsoit difficile, à l'honneur que le Roy lui a fait en le nom-

mant General d'une de les Armées. Ce Duc arriva le 29. du mois de mai devant Suze avec 24. Bataillons, 4. Regimens de Dragons, & quelques pieces d'Artillerie, & suivant la vivacité ordinaire pour le service & pour la gloire du Roy, il s'empara d'abord de plusieurs hauteurs, & d'autres postes avantageux. La Ville de Suze se trouvant resserrée par la perte de ces postes, & jugeant bien par la maniere dont les choses se passoient, qu'elle risqueroit beaucoup si elle oisoit faire

280 **MERCURE**

la moindre résistance, se rendit au premier coup de canon ; mais les ennemis qui ne comptoient pas sur la résistance que feroit cette Ville, fonderent toutes leurs esperances sur un corps de plus de quinze cens Fantassins, qui se retrancherent sur la montagne de la Brunette, & comme il falloit les y forcer avant que de prendre une redoute appellée *la Redoute de Catinat*, ainsi que le Château ou Citadelle de Suze, ils comptoient qu'il faudroit bien du temps à Mr de la

Feüillade pour emporter leurs retranchemens & ces deux postes ; ils avoient lieu de le croire , & la chose étoit difficile , & auroit pû même paroître impossible à d'autres qu'à Mr le Duc de la Feüillade , puis qu'il s'agissoit de faire monter du canon par des lieux fort élevez , & de s'en servir contre des retranchemens , & contre deux postes bien fortifiez. Mr le Duc de la Feüillade ne perdit pas un moment de temps , & prit des mesures si justes , que le 5. de ce mois au matin

Jun 1704.

A a

282 MERCURE

il emporta les retranchemens que les ennemis avoient fait sur la montagne de la Brunette : ils eurent plus de quatre cens hommes tuez en cette occasion , où l'on fit plusieurs prisonniers, du nombre desquels étoient le Colonel Schalembourg Allemand , le Comte de Sautena Lieutenant Colonel , & frere de celui qui est mort à l'Abbaye de la Trappe , & trois autres Officiers de consideration. Il vint cinq cens Deserteurs qui se rendirent à Mr le Duc de la Feuillade ,

& le reste des troupes que les ennemis avoient de ce côté-là se retira sous la Redoute de *Catinas*. Mr de Valieres Maréchal de Camp, eût une contusion à la mammelle gauche. Nostre perte fut si peu considerable en cette occasion qu'il n'y eust aucun Officier de tué ni blessé. Mr le Duc de la Feüillade ne laissa pas prendre long-temps haleine à ses troupes, qui n'étoient pas moins impatientes que lui d'achever leur conquête, & fit attaquer deux jours après, c'est à dire

A a ij

284 MERCURE

le 7. du même mois, *la Redoute de Catinat* : elle fut battue avec tant de vigueur qu'elle se rendit dès le même jour, & quatre vingt hommes qui la deffendoient furent faits prisonniers de guerre. Mr le Duc de la Feüillade toujours excité de la même ardeur de vaincre & de servir le Roy, fit battre la Citadelle aussi. tost après la prise de *la Redoute de Catinat*, & l'on fit un si grand feu, que les ennemis qui craignoient d'estre emportez d'assaut, battirent la chamade quatre jours après, &

même avant que la breche
fust assés grande pour y mon-
ter. Mr le Duc de la Feüil-
lade jugea à propos de leur
accorder une capitulation
honorable , & la Garnison
sortit le 12. avec deux pieces
de canon , ayant à la teste
Mr de Corbilli Gouverneur
de la Place. Cette Garnison
fut conduite à Turin , &
donna d'autant plus de loüan-
ges à Mr le Duc de la Feüil-
lade des bons traitemens
qu'elle en avoit reçûs , qu'elle
avoit des ordres de Mr de
Savoie d'en user tout autre

286 MERCURE

ment avec les François , en cas qu'elle eust quelque avantage sur eux.

Mr le Chevalier de Teflé Colonel des Milices de Dauphiné, fut nommé par Mr le Duc de la Feuillade pour apporter au Roy des nouvelles de cette conquête , & il rapporta qu'elle n'avoit pas couté cinquante hommes , parmi lesquels il n'y avoit personne de distinction. Cette conquête fut jugée si importante , tant par sa situation , cette Place n'étant qu'à huit lieuës de Turin ,

que par les avantages qu'on en peut tirer, & par la gloire dont les troupes de S. M. se sont couvertes par la prise de la Ville de Suze, des retranchemens des ennemis, de la *Redoute de Catinat*, & de la Citadelle, que l'on a crû que tant d'avantages remportez dans le même temps, & qui ne sont regardez que comme une seule action, meritoient qu'on chantast le *Te Deum*, pour en rendre graces à Dieu, ce qui s'est fait avec la sollemnité ordinaire. On ne peut rien ajouter à la joye

288 MERCURE

que le Peuple en témoigna pendant toute la soirée du mesme jour , par les feux que chacun fit allumer le soir devant sa porte , & qui durèrent bien avant dans la nuit , ce qui augmenta la gloire de Mr le Duc de la Feuillade.

Ce qui suit ; regardant en quelque façon cet article , je crois que vous le lirez avec plaisir.

Suze est une Ville de Piémont sur la Doire , Capitale du Marquisat du même nom,
au

au pié des Alpes, nommées anciennement *Alpes Cœyennes*, maintenant le *Mont Genis*, ou le *Mont Genevre*, qui separent le Piémont d'avec le Dauphiné. Quelques Sçavans croient que c'est dans ce lieu qu'estoit le trophée de l'Empereur Auguste, qui fut dressé l'an 740. de la Fondation de Rome, & quatorze ans avant la naissance de Jesus Christ. L'Inscription subsiste encore à Suze sur un Arc triomphal. Le feu Roy Louïs le Juste ayant pris la Rochelle sur la fin de l'année 1628. se

Juin 1704.

B b

290 MERCURE

mit en chemin pour aller protéger le Duc de Nevers, qui estoit devenu Duc de Mantouë. Il partit en personne au milieu de l'hiver qui estoit tres rigoureux, & força le Pas de Suze le 7. Mars 1629. Le Duc de Savoye (Charles Emmanuel I. de ce nom, dit le Grand) s'estoit retranché dans ce lieu pour en disputer au Roy le passage, mais ce Prince fut battu & entièrement deffait par l'Armée Françoise, & le Roy entra triomphant dans Suze; de là ayant passé les hautes mon-

GALANT 291

ragues, il fit lever le Siege de de Casal à Gonzales de Cordoue, Gouverneur du Milanois, & mit son Allié en possession de cet Etat. Cette action vigoureuse combla de gloire le feu Roy Louis XIII. l'intrepidité avec laquelle il mena son armée à l'assaut de la Ville de Suze, ayant rempli d'estroy la Garnison de cette Place, qui, comme l'on sçait, est de ce costé - là une des Clefs de l'Italie. La deffense y fut terrible de la part des Assiegez. On croit que la prise de cette Place avança

Bb ij

292 MERCURE

fort la mort du Duc de Savoye , qui en effet survécue peu à cette perte , puisqu'il mourut le 26. Juillet 1630. âgé de prés de soixante-neuf ans. Ce Prince estoit le Bilayeul de Mr le Duc de Savoye d'aujourd'huy , puisque de Catherine Michelle d'Autriche sa femme , il eut le Duc Victor Amé , lequel laissa de Christine de France, fille de Henry le Grand , le Duc Charles Emanuel II. qui de Marie Jeanne Baptiste de Savoye a laissé Victor Amedée François , aujour-

GALANT 293

d'huy Duc de Savoye. C'est du Duc Charles Emanuel I. que le Roy Henry IV. disoit *que son cœur estoit plus couvert de Montagnes, que son Pays.* Ce même Roy luy prit les principales Villes de Savoye, qu'il luy rendit en 1601. par le Traité de Paix, par lequel il échangea avec luy le Marquisat de Saluces, pour la Bresse & le Bugey. La Ville de Suze a esté aussi conquise dans la dernière guerre par M^r le Maréchal de Catinat.

Il s'est donné plusieurs
B b iij

294 MERCURE

grands repas ce mois-cy. Je vous ay déjà parlé de la Feste donnée à Charonne, dans le même mois, par M^r le Baron de Breteüil à Monsieur le Duc de Mantouë. Le même jour M^r de Chamillart traita à dîner dans sa Maison de Létang Monsieur & Madame la Duchesse d'Albe, Madame la Duchesse d'Aumont, & quelques Ministres Etrangers. Je ne vous parleray point de la propreté, du bon goust & de la magnificence de ce repas ; il suffit de vous nommer les noms des Con-

viez , pour que vous foyez persuadée que rien n'y manquoit de tout ce que l'on auroit pû y souhaiter : cependant on fit plus d'attention aux manieres honnestes & polies de M^r de Chamillart, qu'à la magnificence de ce repas. Toute la Compagnie admira la maniere dont Madame de Chamillart fit les honneurs de chez elle. Madame la Duchesse d'Albe en dit mille biens , & en parle encore souvent , & sur tout avec éloge.

Le 19. de ce même mois ;

B b iij

296 MERCURE

M^r de Chamillart donna à dîner dans sa maison de Paris , à Monsieur le Duc de Mantouë , à madame d'Armagnac & à plusieurs autres personnes de distinction. Je ne vous dis rien de ce repas , M^r de Chamillart le donnoit , & il traitoit un Prince Souverain ; ainsi vous devez vous imaginer que ce repas répondoit à tout ce que vous en pouvez penser.

Il se donna le même soir une Feste des plus magnifiques chez monsieur le Duc d'Albe. Je ne vous entretiens

pas souvent de celles qui se donnent chez Son Excellence, puisque de la maniere dont ce Duc & cette Duchesse vivent, & dont ils reçoivent tous les soirs les personnes de distinction qui vont chez eux, on pourroit dire que ce sont autant de Fêtes que les repas qu'ils donnent chaque jour. Ils vivent avec un éclat, une magnificence, & une grandeur, qui estant née avec eux, n'a rien de gênant ny d'incommode. Il se trouva le Jeudy au soir 19 de ce mois, chez eux, tant

298 MERCURE

de personnes du premier rang & de la plus haute distinction , que Son Excellence crût qu'elle ne pouvoit célébrer la prise de Suze en meilleure compagnie ; ce qui l'obligea à leur donner à souper. Sa Maison est belle , ses meubles sont des plus magnifiques , ses Domestiques sont nombreux , & ses Officiers tant Espagnols que François sont des plus habiles ; ce qui lui donnoit de grandes facilités pour le repas *inpromptu*, qu'il résolut de donner : à peine le jour fut-il cessé que

tous les appartemens se trouverent éclairés par un grand nombre de lumieres , & la Compagnie ayant pris pendant quelque temps le plaisir de plusieurs divertissemens, on servit trois tables en même temps , dont vous jugerez par ce qui suit, de la grande magnificence. Il y eut deux services de viandes, un entremets des plus exquis & un fruit qui attira l'admiration de toute l'Assemblée ; mais la surprise fut bien plus grande , lorsqu'on vit servir un second dessert , dont tout ce

300 MERCURE

qui le composoit estoit glacé, rien ne paroissant plus extraordinaire & plus beau à la vûë; des Personnes de distinction prièrent Monsieur le Duc & Madame la Duchesse d'Albe de trouver bon qu'elles montassent sur des chaises, afin qu'elles pussent voir tout ce service d'un coup d'œil. Les principales glaces furent servies dans des seaux d'argent, & dans de grands Vases de cristal. On avoit changé de nappes. & de couverts, & on ne servit à ce dessert que des assietes de cristal.

On vit sortir du milieu d'un beau surtout de table, une fontaine qui portoit son eau jusqu'aux bougies d'un grand Lustre qui estoit directement au dessus de ce surtout. Les liqueurs les plus délicieuses furent servies avec profusion, à ce repas, & toute l'Assemblée convint qu'il estoit difficile de porter plus loin le bon goût & la magnificence, & que rien n'estoit mieux entendu que ce repas, auquel le jeu & plusieurs autres divertissemens succederent : Enfin les manières gracieu-

302 MERCURE

les, polies & prevenantes de leurs Excellences ne laisserent rien à souhaiter aux Personnes illustres qui estoient de cette Feste. Mr le Nonce avoüa qu'il n'avoit rien vü de plus grand dans ce genre. Son Excellence Mr le Marquis de Castel-dos-Rius, qui se connoist si bien en tout ce qui est magnifique & de bon goût, n'en fut pas moins surpris à cause du peu de temps que l'on avoit eu pour s'y preparer. Mr l'Envoyé de Gennes demeura d'accord que toute la delicateffe d'Ita-

lie ne pouvoit aller plus loin.
Les Personnes de la Cour qui
se trouverent à ce repas, sont
Madame & Mademoiselle
d'Armagnac, Mr le Comte
de Marlan, Mr & Madame
la Duchesse de Lauzun, Ma-
dame la Duchesse d'Aumont,
Madame la Duchesse de
Rohan & sa fille, Madame
la Duchesse de Saint Pierre,
Madame la Duchesse de la
Feüillade, Madame la Du-
chesse de Quintin, Madame
la Comtesse de Solre & Ma-
demoiselle de Solre sa fille,
Madame la Marquise de Cre

304 MERCURE

guy & mademoiselle sa fille ,
madame de Croissy , mesde-
moiselles de Bouzols & de
Croissy , madame de Cha-
millart & madame Dreux ,
madame & mademoiselle
d'Alegre , madame de Fi-
marcon & plusieurs autres
personnes de qualité de l'un
& de l'autre Sexe. On se re-
tira fort tard , & chacun s'en
alla beaucoup plus charmé
des manieres de leurs Excel-
lences que d'une Feste si de-
licate & si magnifique ; ce-
pendant elles en avoient don-
né les deux jours précédens,

dont la magnificence estoit presque égale à celle de cette grande Feste. Si je voulois parler de toutes celles que leurs Excellences donnent, le Journal que je vous en donneroie tous les mois seroit trop long.

Le lendemain, qui estoit le jour que l'on chanta le *Te Deum* pour la prise de Suze, tout le Palais de Mr le Duc d'Arbe fut illuminé, & il donna un repas magnifique. On ne peut s'empêcher de demeurer d'accord que rien n'est au dessus des manieres

Jun 1704.

Cc

306 MERCURE

éclatantes & nobles de leurs Excellences. Tous ceux qui les connoissent ne peuvent se lasser de les louer & de les admirer , & ceux qui les voyent souvent, assurent que l'on n'est jamais sorti d'auprès d'eux , sans avoir senti augmenter l'estime & l'attachement qu'on a pour leurs Personnes.

Le 22. Mr le Marquis de Dangeau donna à souper à Monsieur le Duc de Mantouë dans son Appartement de Versailles; la table estoit de seize couverts, il n'y eut que quatre

GALANT 307

hommes à table; ſçavoir, Monſieur le Duc de Mantouë, deux de ſes principaux Officiers, & Mr l'Abbé de Polignac: douze Dames que Mr le Marquis de Dangeau avoit invitées, occuperent les douze places qui reſtoient à remplir. Ces Dames ſervirent d'un grand ornement à cette table, puisqu'elles avoient joint à leur beauté naturelle un grand nombre de Pierres, & qu'elles eſtoient fort parées. Mr le Marquis de Dangeau tint une table de huit couverts dans un autre lieu;

Cc ij

308 MERCURE

Monſieur le Duc de Mantouë fut regalé d'un recit de muſique Italienne de la compoſition de Mr Couperin , qui fut chanté par Mademoiſelle Couperin, ſa couſine; les paroles eſtoient de Mr le Marquis de Dangeau , & elles furent fort applaudies.

Je vous ay déjà marqué, que pour ne vous point fatiguer d'un long article de tout ce qui regarde les Fanatiques; je mettrois dans mes Lettres ces ſortes de nouvelles à meſure qu'elles m'arrivent.

GALANT 309

foient ; & c'est par cette raison qu'après en avoir mis déjà beaucoup d'articles dans cette Lettre , je vous envoie l'article suivant.

A Nismes ce 13. Juin 1704.

Rolland , dont nous avons depuis huit jours les premiers chefs entre les mains en ôtage de sa soumission & de sa fidélité , fut dire encore hier à Monsieur le Maréchal de Vilars qu'il n'attendoit que sa permission pour venir se rendre. Jozanne parle de même : ils font ce qu'ils peuvent

310 MERCURE

vent pour faire prendre à leurs deux troupes ce même parti, la plupart y consentent, mais cet enragé de Ravenel, avec ses Propheties, traverse autant qu'il peut leurs bonnes intentions. La division est parmi eux, ils sont tous les jours prêts à s'égorger: cependant il en vient à tous momens de tous côtez qui rapportent leurs armes à Mr. le Maréchal, & donnent des cautions de leur sagesse. Vous voyez que l'affaire tire sur sa fin.

Je vous ay souvent parlé des Cartes Geographiques

GALANT 311

du P. Placide , Augustin dé-
chauffé , qui ont toutes esté
reçues de S. M. avec beau-
coup d'agrement , & dont le
Public a toujourns paru tres-
satisfait. Ce même Pere vient
de mettre au jour une nou-
velle Carte du Royaume de
Portugal , mais comme je
vous ay déjà parlé de trois
Cartes nouvelles de ce mê-
me Royaume , je ne puis
vous rien dire de celle qui
fait le sujet de cet article ,
n'étant pas assés éclairé dans
ces sortes de matieres , pour
decider de la bonté de cel-

312 MERCURE

les qui doivent l'emporter, & d'ailleurs m'étant fait un plan de ne jamais chagriner personne; je vous dirai seulement que ceux qui mettent les derniers au jour de ces sortes de Cartes, doivent avoir dans les leurs quelque chose de différent de celles qui ont déjà paru.

Il est temps que je vous parle de tout ce qui s'est passé dans l'Armée de Monsieur de Vendome; depuis ce que je vous en ay mandé dans ma dernière

derniere Lettre. Ce Prince fit faire le 25. de May un fourage general à demi mille du Camp de M. de Savoye, qui y estoit retranché, & l'on peut dire même enterré. Mr de Vendôme estoit en personne à ce fourage, les ennemis n'eurent pas assés de resolution pour se faire voir, & ils ne tirerent pas mesme un seul coup de mousquet. Le 29. du mesme mois, une crüe d'eau fit rompre les chaines d'un Moulin qui appartenoit aux ennemis, & qui estoit au dessus de Veruë, les

Jun 1704.

D d

314 MERCURE

bateaux arriverent au Pont que nous avons près de Trin, avec une si grande rapidité, que le gros cable du Pont rompit à un des bouts, de maniere que nostre Pont fut mis en desordre. Le ravage que fit cette crüe d'eau fut si grand, que deux Ponts de Mr le Duc de Savoye, & deux des nostres furent emportez. Mr Serin, Commissaire Ordonnateur, s'étant par bonheur trouvé sur les lieux, fit avec une diligence extraordinaire assembler quantité de Soldats & de Battaill

liers qui sauverent tous nos batteaux jusques au dernier, il y a même des Lettres qui portent, que l'on en prit une vingtaine de ceux qui appartenoient à Mr de Savoye; les nostres furent arrestez environ à un mille du Pont de Cazat, ce qui sauva ce Pont, qui n'auroit pû éviter d'estre rompu, si tant de batteaux, poussez avec une grande rapidité y avoient touché. Toutes ces Relations ont marqué que le Pont de Cazat avoit resisté à la force de tant de batteaux qui avoient donné

316 MERCURE

contre, mais s'il estoit vrai qu'ils l'eussent heurté, il n'auroit pû résister, & auroit esté emporté comme les autres, ainsi l'on doit aux grands soins, & à la diligence, avec laquelle Mr Serin a tout mis en usage pour prévenir ce malheur, non seulement les bateaux de nos deux Ponts, mais aussi le Pont de Casal qui auroit eu le mesme sort que les autres.

Monseigneur le Duc de Vendôme décampa le 30. de son Camp de Fontanetto, d'où

Il arriva le mesme jour à Dezana. Voici une copie d'une Lettre de ce Prince, écrite du mesme lieu le 4 de Juin.

J'arrivay icy avec l'armée le 30. du mois dernier, & je n'y ay sejourné jusqu'à present que pour donner le temps de perfectionner les retranchemens que j'ay fait faire à la teste de nostre Pont de Trin, & pour faire travailler à Tricere, qui est entre Trin & Dezana, & dont le poste nous est absolument necessaire pour conserver nostre communication avec le Moniferat.

D d iij

318 MERCURE

J'ay laissé aux ordres de Mr d'Albergorry dix Bataillons & sept Escadrons pour soutenir nos postes de Gabian & de Montestin, & deffendre contre Mr de Savoye l'entrée du Montferat. J'ay pour cet effet fait retrancher les passages par où il pourroit y peneirer, & j'espere que nous trouverons par là le moyen de garantir entierement des courses des ennemis, un pays qui paroît fort de voir y être exposé par l'éloignement de nostre armée.

J'ay laissé cinq Regimens de Dragons aux ordres de Mr de

Seneterre, dont trois seront employez à garder Trin, & l'ouvrage qui est au bout du Pans; les deux autres seront à Tricere pour conserver ma communication, & en cas que Mr d'Albergorty eût besoin de troupes, & que les ennemis voulussent tenter quelque chose de son côté, ce corps sera à portée de le secourir, & pourra le joindre, s'il le faut, en moins de deux heures.

Je marcheray demain pour investir entièrement Verceil. Je laisserai icy cinq Bataillons & neuf Escadrons, & avec le reste

D d iiii

320 MERCURE

de l'armée j'appuiray ma droite au Canal qui vient d'Yvrée, & ma gauche au Chateau de Parisé, pendant que Mr le Marquis de Las. Torres l'investira de l'autre costé avec les troupes qui sont déjà à ses ordres, & qu'il commandoit sur la Sezia, & avec un détachement que j'envoie de l'armée.

Voilà nôtre disposition, & de quelle maniere j'ay posté mes troupes. Je suis persuadé que les ennemis ne sçuroient nous inquieter, à cause que le Pays est fort coupé, & qu'il a quantité de Rivieres qui sont presque

GALANT 321

toutes impraticables. Tous les
Déserteurs assurent, qu'il y a
dans Verceil quatorze Batail-
lons, & près de mille Chevaux.
Ainsi voila un grand Siège, je
le feray commencer incessamment,
& ie vous informeray tres-
exactement de tout ce qui s'y
passera.

Selon cette disposition la
Place fut investie le cinq de
Juin.

322 MERCURE

Voicy ce que porte une
autre Lettre.

Noms des Postes qui sont oc-
cuper dans le Montferat, &
depuis le Pô jusques à Verceil.
Les retranchemens tiennent de-
puis Villadeatis jusqu'à Mon-
talare, de Montalare à Oda-
lengue; d'Odalengue à la hauteur
de Varengue à la ceste de Gabian.
Ces retranchemens sont gardez
par dix Bataillons sept Escadrons
& six pieces de Canon, le tout
aux ordres de Mr d'Albergossi.
Il y a quatre milles de Villa-
deatis à Gabian.

GALANT 323

Aux retranchemens de Trin,
il y a trois Regimens de Dra-
gons & six pieces de Canon.
Tricere est retranché de maniere
qu'il faut un Siege & du Canon
pour le prendre. Il est gardé par
deux Regimens de Dragons.
Dézana par cinq Bataillons &
& neuf Escadrons aux ordres
de Mr de Longalerie. Il sera
mis en deffense en deux iours.
On occupera aussi les Chasteaux
de Lignano & de Montenaro,
& le Village de Casal-rosso,
Poste excellent pour les eaux qui
l'environnent

Il est à remarquer qu'à un

324 MERCURE

domi mille de Trin ; il y a des Rivieres qui couvrent le front de nos Postes jusqu'à Dézana , de sorte qu'il est impraticable que l'armée ennemie puisse venir par là. Elle ne peut donc venir qu'entre Trin & Tricere , où entre Dézana & Lavizate Il n'est pas vraisemblable que l'ennemi ose prendre son chemin entre Trin & Tricere , puisqu'il se mettroit entre Mr d'Albergotti & nous, & s'exposeroit à se perdre , sans qu'il s'en pût sauver un seul. Il ne reste donc que cet espace entre Dézana & la gauche de nostre Armée. Les chemins sont gardés

GALANT 325

par les Chasteaux de Lignano,
de Casta. rosta, & de Montè,
pare, & nous allons de plus,
rompre les chemins en avant, le
plus loin que nous pourrons, de
sorte qu'il est presque sûr que les
ennemis ne pourroient pas nous
approcher assez près pour nous
inquieter pendant le Siege de
Versail. Nous avons fait faire
plusieurs chemins, & plusieurs
Ponts dans nos derrieres; au
moyen desquels nous communi-
querons en moins de quatre heures.

Noms des Troupes qui occu-
pent les Places dans le Monife-

326 MERCURE

742, & qui sont aux ordres de
Mr d'Albergotti.

INFANTERIE.

Bataillons.

Auvergne.	2
Grancey.	1
Morangis.	1
Contentin.	1
Labour.	1
Dillon.	1
Galmoy.	1
Bourck.	1

9

CAVALERIE.

Escadrons.

Grammont.	2
-----------	---

GALANT 327

Soufcarriere. 2

Senneterre. 3

7

Dans les Retranchemens de Trin.

Escadrons.

Dauphin. 3

Verrac. 3

Languedoc. 3

9

Dans le Village de Treccre.

Du Heron. 3

Lautrec. 3

6

*A Dézana aux ordres de Mr
de Langalerie.*

Bataillons.

La Fere. 3

328 MERCURE

Bassigny.	1
Beaujolois.	1
Beauce.	1
Croüy.	1

5

Escadrons.

Du Troac.	3
Bouzol.	2
Villocrez.	2
Melun.	2

9

Troupes employées au Siege.

INFANTERIE.

Bataillons.

Piémont.	3
Barwick.	1
La Marine.	3

GALANT 329

Tessé.	2
Sourches.	1
Maulevrier.	2
Lyonnois.	2
Tournefis.	1
Leuville.	2
Normandie.	3
Anjou.	2
Bourgogne.	2
Vaiffeaux.	3
La Sarre.	1
Medoc.	1
Yendôme.	1
L'Isle de France.	1
Premier de Limosin.	1
Royal Artillerie.	1

4

Jun 1704.

33

Ee

330 MERCURE

Troupes de France 33

Troupes d'Espagne. 6

Total 39

CAVALERIE.

Escadrons.

Commissaire General, 3

D'Ourches: 2

Ruffey. 2

Royal Roussillon. 3

Carabiniers. 4

Villeroy. 3

Bartillac. 2

Cuirassiers. 3

Fourbin. 2

Broglie. 2

Bourbon. 3

Desclos. 2

CALANT 331

Elbeuf.	2
Sully.	2
Anjou.	3
Chartres.	6
Brissac.	2
Goulange.	2
Troupes de France.	48
Troupes d'Espagne.	10
Total	58

On a aussi tiré pour ce
Siege le Regiment de Cam-
bresis qui estoit dans Cazal.

La Lettre qui suit est d'un
Officier General ; je croy ne
Ec ij

332 MERCURE

pouvoir mieux vous faire connoître la suite du Siege que par toutes ces Lettres, qui sont ou du General même, ou des principaux Officiers Generaux. On doit admirer dans toutes ces Lettres la grande application de Monsieur de Vendôme, les soins qu'il se donne, sa prévoyance & les grandes précautions qu'il prend pour tout ce qui peut contribuer au succès de ses entreprises.

Au Camp de Dézana ce 4.
 Juin 1704.

Aussi-tost que Monsieur de Vendôme a reçu l'ordre du Roy d'abandonner le projet qu'il avoit fait, & qu'on auroit exécuté pour former le Siege de Vera ruë, & pour faire celuy de Versailles. Il a fallu changer toutes les dispositions & prendre d'autres mesures.

Nostre Armée s'est mise en marche le 30 du mois passé, & nous sommes venus camper icy pour donner à nostre grosse Ar-

534 MERCURE

illerie le temps nécessaire pour la conduire de Cazal à Verfeil, par terre, & se mettre en estat en même temps de retrancher quelques postes qui nous sont nécessaires, pour maintenir nostre communication avec Trin, où est nostre Pont par lequel nous sommes en estat de nous porter de l'autre costé du Pô, & soutenir le Corps que commande Mr d'Albergassry qui couvre le Montferat & Cazal.

Nous marcherons demain matin pour investir Verfeil. Mr le Marquis de las Torres avec les troupes d'Espagne & quelques

Escadrons de Cavalerie Françoise que luy a envoyé Monsieur le Duc de Vendôme, investira la Place par le haut de la Sezia jusqu'au Canal d'Yvrée. En même temps Monsieur de Vendôme fera investir par la seconde ligne de nostre Armée du bas de la Sezia jusqu'au Canal, sur lequel on fera beaucoup de Ponts pour se communiquer de part & d'autre: L'on fera aussi avancer une partie des Milices du Milanés pour border la Sezia & fermer aux ennemis tous les passages qui pourroient estre sur cette riviere. Monsieur de Ven-

336 MERCURE

dôme campera avec la première ligne de l'Armée, sa droite au Canal, sa gauche à Lavizase. Il y aura un Corps de Cavalerie & d'Infanterie campé à Dézana, un Corps de Dragons dans Tricere que l'on a retranché, & un autre Corps de Dragons dans le Camp retranché de Trin qui couvre nostre Pont. L'on est obligé de s'estendre de cette façon pour maintenir nostre communication, & soutenir en même temps le Corps de troupes que commande Mr d'Albergotry lequel est de l'autre costé du Râ pour couvrir le Mont ferras

Ferrat & Cazal. De la maniere dont est fait ce pays, il est difficile que les ennemis puissent venir sur les Postes qui font nostre communication à moins qu'ils ne viennent avec toute leur Armée, auquel cas on sera en estat de mettre la nostre ensemble & de combattre celle des ennemis; qui est tout ce que Monsieur de Vendôme souhaite.

Monfieur le Duc de Savoye voyant les choses en cet état, & qu'après s'estre attiré en son pays toutes les troupes qui estoient en Italie, tant amies qu'ennemies, & mesmes jus-

Jun 1704.

Ff

338 MERCURE

qu'aux siennes ; il avoit perdu la Savoye , la Ville de Trin , & qu'il estoit sur le point de perdre encore celle de Verceil , & mesme tout le Piémont , écrivit la Lettre suivante au Gouverneur de Verceil. Cette Lettre est tombée entre les mains de Monsieur le Duc de Vendôme ; & comme il en a couru quelques copies , je vous en envoie une.

Commandeur des Hayes , nous vous depêchons le même homme qui nous a rendu la vostre du six , sur laquelle nous dirons que nous aurions souhaité que vous nous eussiez mandé quels travaux les ennemis font. Les avis que vous avez eû de quatre-vingt pieces de 24 liv.

*Et de 48 liv. ne sont pas justes : les ennemis ne pouvant mettre ce nombre de grosses piéces ensemble, pour avoir la place en peu de jours comme vous dites, Et nous sommes tres-per-
 suadez que vous ferez votre devoir Et le ferez faire ; que vous prendrez à l'avenir des mesures pour faire faire de bons retranchemens derrière les Bastions quand vous verrez que les ennemis vous attaqueront. Ils trouveront de bons dehors, un bon corps de Place Et les susdits retranchemens encore, pour leur disputer le terrain pied à pied, comme nous l'entendons precisement. Ce que nous en disons, c'est par la connoissance que nous avons de la Place. Les travaux frais ne sont qu'en deux demi-lunes. Les Bastions vuides empêcheront les ennemis de s'y*

340 MERCURE

loger à leur aise. Les deux Bataillons qu'on a retirez ne valent pas celui des Gardes qu'on vous y a jecté, & des deux Hibernois vous pouvez en faire un bon ; le reste vous peut estre utile par les travaux.

Vous sçavez que les Mousquets sont meilleurs pour obtenir la défense des places, que les Fusils ; vous avez en abondance d'Officiers. Vous sçavez que vous avez les meilleurs de nos troupes : enfin, il faut nous donner du temps & faire des retranchemens & des coupures dans la Ville même, s'il est nécessaire, ne voulant pas absolument qu'on parle de Capitulation, voulant que l'on châtie rigoureusement tous Officiers & Soldats qui tiendront des discours là-dessus contre leur honneur & leur devoir, s'agissant dans la

GALANT 341

deffense de cette Place , de la perte
ou du sotien de nos Etats & de
nostre Couronne , qui sont en bonnes
mains estant dans les vostres , com-
me aussi de celles des Officiers qui
composent vostre Garnison, qui étant
de qualité & nos sujets , ne demen-
tironi pas l'attente que nous en
avons, & particulièrement le Comte
de Prala , par la connoissance que
nous avons de sa fidelité & des mar-
ques qu'il a données de sa valeur en
plusieurs occasions , & particuliere-
ment au Combat de Luzra.

On m'a assuré que ce Com-
mandeur des Hayes est un Gen-
tilhomme de Beauce qui a beau-
coup de méchantes affaires, qui
l'ont obligé de se retirer en
Savoie..

F f iij

342 MERCURE

Vous trouverez à la fin de ma Lettre un Journal de ce qui se sera passé depuis l'ouverture de la tranchée devant Verceil, jusqu'au jour que les dernières nouvelles de ce Siège seront arrivées icy.

J'ay oublié de vous marquer qu'avant qu'on investit cette Place, Mr le Marquis de Las-Torres avoit fait un grand dégast dans tous les lieux des environs d'où on auroit pû faire entrer quantité de choses dans la Place, qui auroient esté d'une grande utilité pendant le Siege.

Le Roy d'Espagne n'ayant at-
taqué aucune Place sans l'em-
porter, depuis qu'il a ouvert

GALANT 343

La Campagne en Portugal ; je ne doute point que vous n'attendiez avec impatience la suite des conquêtes de ce Monarque , depuis que les armes toujours victorieuses ont emporté Castelbranco. Ce Monarque en estant parti le 29. de May dernier , arriva devant Portalegre le 2. Juin , après avoir marché quatre jours , & fait un jour de sejour. Et comme il ne se donne aucun moment de relâche , malgré la chaleur , qui est excessive en ce pais-là , & malgré les fatigues & les marches qui ont esté continuelles depuis qu'il est entré en Portugal , cet infatigable Monarque ne pouvant dès le jour de son arrivée , parceque la nuit s'avançoit ,

344 MERCURE

aller reconnoître la Place ; y alla dès le lendemain , la trouva fortifiée d'une forte muraille avec deux Bastions , & un Ouvrage à corne : le Bastion le plus avancé est tres-fort ; il trouva aussi que cette Ville estoit commandée par une Citadelle : on scût par les Deserteurs , qu'il y avoit vingt pieces de canon dans la Place ; qu'elle estoit remplie de toutes les provisions necessaires de guerre & de bouche pour soutenir un long siege , & que l'E-veque fort attaché au Roy de Portugal , avoit lui-même pris les armes , afin d'exciter tout son Clergé à suivre son exemple , de maniere que ce Clergé qui est assés nombreux grossit-

soit de beaucoup le nombre
 de quatre mille habitans qui
 avoient pris les armes ; en sorte
 qu'on en auroit pû former une
 armée assés considerable avec
 la garnison , qui estoit compo-
 sée d'un Regiment Anglois , de
 deux Portugais , & de trois
 compagnies de Cavalerie. Tous
 cela ne servit qu'à animer da-
 vantage le courage de S. M. C.
 qui se fit une gloire d'emporter
 une Place , qui estoit de toutes
 manieres en estat de faire une
 longue resistance. Une partie
 de l'Artillerie arriva devant la
 Place , quelques heures après
 S. M. On ne lui avoit fait pas-
 ser la montagne qu'à force de
 bras ; cette montagne est à sept
 cens pas du débouché sur la

346 MERCURE

Tage, on laissa deux Bataillons François pour le garder. Mr Goulet alla ce même jour troisième, reconnoître les Fortifications de la Place avec quatre Compagnies de Grenadiers, il y retourna le 4 avec le même nombre de troupes; il trouva, que quoique cette Place parût être commandée par les montagnes qui l'entourent, sa situation ne laissoit pas d'être très-avantageuse, les montagnes étant trop éloignées, pour que le mousquet pût incommoder les Assiegez, & si fourrées & si pleines de rocaille qu'il n'étoit pas possible d'y monter du canon.

Le Roy laissa en partant pour Portalegre cinq Bataillons Es-

pagnols , quatre François , & deux Escadrons Espagnols sous Castel Branco , aux ordres de Dom Roquillo , afin que ce detachment , qui n'étoit qu'à trois journées , pût rejoindre S. M. en cas qu'elle en eût besoin.

Quant à ce qui regarde le Siege , les ennemis firent le 3. de Juin , dont je viens de vous parler , un grand feu d'Artillerie , dont deux Grenadiers furent seulement blessez. Les ennemis perdirent ce jour là beaucoup de bétail , qui leur fut enlevé par divers partis.

Le 4. douze Anglois Deserteurs , se rendirent au Camp , ayant un Officier en tête. Comme on ne doute point de la va-

348 MERCURE

leur des Anglois , on leur demanda pourquoi ils se rendoient sans combattre ; ils répondirent , qu'ils n'étoient pas d'humeur à exposer leurs vies pour les Portugais , qui les abandonnoient tous les jours , quoy qu'ils fussent venus pour les défendre, & dont la plus grande partie avoit résolu de se rendre sans combattre , dès qu'elle se verroit attaquée. Le même jour plusieurs partis ennemis furent battus par des troupes beaucoup inférieures , commandées par le Lieutenant Colonel de Berry , & Dom Antonio de Leyva , ils n'eurent qu'un Soldat tué , & peu de blessés.

Le 5. il arriva cinq cens che-
vaux du Camp du Prince de
Tserclaës

Tferclaës Tilly , & quelques pieces d'Artillerie , & on commença à dresser les batteries contre la Place.

Il ne se passa rien de considerable le 6. & l'on continua seulement à preparer toutes les choses necessaires pour attaquer vigoureusement la place.

Le Prince de Tilly , qui avoit ordre de se rendre devant la place avec quelques troupes , y arriva le 7. sur le midi , la chaleur estoit excessive ce jour-là , & depuis que le Roy d'Espagne étoit entré en Portugal , on n'en avoit point encore senti de si grande ; S. M. resolut neantmoins de faire la revue des troupes qui venoient d'arriver ; on fit tout ce que l'on

Juin 1704.

G g

350 MÉRITUDE

pût pour l'en détourner, mais ce Prince n'écouta que l'impatience qu'il avoit de contribuer par ses soins, & même au peril de sa vie, à tout ce qui pouvoit rendre l'Espagne triomphante de ses ennemis. Cette noble ardeur fut d'autant plus remarquable, que l'on publioit par tout, que le Roy de Portugal & l'Archiduc n'avoient point sorti de Lisbonne, à cause des grandes chaleurs, & que les Sujets même de S. M. P. trouvoient fort à redire que le Roy de Portugal eût laissé perdre une partie de son Royaume, sans autre raison que celle de ne vouloir pas s'exposer aux chaleurs de la Campagne, cela fit remarquer que l'Archiduc,

qui ne reculoit pas moins de se mettre à la tête des troupes, que le Roy de Portugal, apprehendoit autant de s'exposer aux rayons du Soleil, qu'il avoit apprehendé les ondes de la Mer.

L'Artillerie étant en état de tirer le 8 au matin, eut à peine commencé de se faire entendre, qu'elle fit cesser le feu des ennemis, & ruina un Ouvrage avancé, qui couvroit une demi lune, qu'elle battit ensuite vigoureusement; mais un boulet ayant mis le feu au Magasin de poudre avec tout le succès que l'on en pouvoit souhaiter, les ennemis abandonnerent aussitôt la demi lune, dont les troupes Espagnoles s'emparerent, ce

352 MARCHÉ

qui obligea les assiegez à battre
la chamade, mais on ne voulut
les recevoir qu'à discrétion. Les
Bourgeois convinrent de don-
ner cinquante mille écus pour
se racheter du pillage. Quel-
ques Lettres portent, que l'ob-
stination de l'Evêque, qui ne
voulant point reconnoître le
Roy d'Espagne, fut mis en ar-
rêt, fut cause qu'il en couta
aussi cinquante-mille écus au
Clergé. Pendant qu'on parle-
mentoit le Faubourg fut pillé
par un grand nombre de Ma-
raudeurs; ils firent un tres-
grand butin, & trouverent sur-
tout une fort grande quantité
de toiles, qui est une marchan-
dise chere & rare en ce pais-là.
Ces Maraudeurs avoient aussi

commencé à faire des ouvertures au corps de la place pour y entrer, & pour la piller, de manière, que si elle n'avoit capitulé aussi promptement qu'elle fit, rien n'auroit été capable de la garantir du pillage.

Voici deux actions dont j'ay oublié à vous parler dans leur rang.

Les Grenadiers de Sillery allant reconnoître Portalegre, des Raïsans postez dans un grang, en tuèrent deux, & un Lieutenant; mais ils poursuivirent ces Raïsans, en tuèrent douze, en brûleront huit, & en prirent cinq, qui ont esté pendus.

Mr de Saint Florent Lieute-

354 MERCURE

nant Colonel de Viéne, étant allé escorter des Boulangers à Valencia, rencontra un parti ennemi de cent chevaux, & de cinq cens fantassins, dont il fut attaqué, mais ce parti fut battu, & perdit soixante hommes, qui furent tuez, de manière qu'il prit la fuite, & ramena un bon nombre de blessés.

Pendant que S. M. C. faisoit la conquête de Portalegre, Mr le Marquis de Villadarias agissoit vigoureusement de son côté, & remportoit tous les jours de nouveaux avantages sur les Portugais.

Toutes ces nouvelles sont venuës de Madrid, d'où Mr le Duc de Grammont a écrit une Lettre entière, qui ne contient

GALANIE 355

que des Eloges de la Reine
d'Espagne, ainsi que de la sur-
prise, & de l'admiration, où il
a esté de trouver tant d'esprit
& tant d'autres belles qualitez
dans cette Princesse, qu'il est
impossible d'en faire voir da-
vantage. Ce Duc ajoute qu'il
avoit eü trois heures de conver-
sation avec S. M. & que pen-
dant tout ce temps-là il en
avoit esté de plus en plus
charmé.

Vous serez ravi pour plu-
sieurs raisons d'apprendre ce
qui suit.

LISTE

Des Vaisseaux Anglois &
 Hollandois dont est com-
 posée l'Armée qui est en-
 trée dans la Méditerranée,
 sous le commandement
 de l'Amiral Rook, en
 May 1704.

ANGLOIS.

Noms des Vaisseaux.

<i>La Royale Catherine</i>	Ponts 3
Canons.	99
Equipages.	800
<i>Le Prince Georges.</i>	Ponts 3
Canons,	80

ESCADANT 357

Equipages,	700
<i>Le Kent.</i>	Ponts 2
Canons,	70
Equipages,	460
<i>Le Sommerfet.</i>	Ponts 2
Canons,	80
Equipages,	500
<i>Le Montaign.</i>	Ponts 2
Canons,	62
Equipages,	380
<i>Le Cambridge.</i>	Ponts 2
Canons,	80
Equipages,	500
<i>Le Neuuvark.</i>	Ponts 2
Canons,	80
Equipages,	500
<i>Le Beptford.</i>	Ponts 2
Canons,	80
Equipages,	500
<i>Le Tarsens.</i>	Ponts 2
Canons,	80

58 MERCURE

Equipages ,	500
<i>La Restauratifer.</i>	Ponts 2
Canons ,	70
Equipages ,	460
<i>L' Ipswich.</i>	Ponts 2
Canons ,	70
Equipages ,	460
<i>L' Yarmouth.</i>	Ponts 2
Canons ,	70
Equipages ,	460
<i>Le Berruich.</i>	Ponts 2
Canons ,	70
Equipages ,	460
<i>Le Suffol.k.</i>	Ponts 2
Canons ,	70
Equipages ,	460
<i>Le Championcourt.</i>	Ponts 2
Canons ,	70
Equipages ,	460
<i>L' Eagle.</i>	Ponts 2
Canons ,	70

GALANTS 359

Equipages ,	460
<i>Le Lennox.</i>	Ponts 2
Canons ,	70
Equipages ,	460
<i>Le Burford.</i>	Ponts 2
Canons ,	70
Equipages ,	460
<i>Le Ferme ,</i> Vaisseau François ;	
Canons ,	70
Equipages ,	400
<i>Le Grafton.</i>	Ponts 2
Canons ,	70
Equipages ,	460
<i>L'Essex.</i>	Ponts 2
Canons ,	70
Equipages ,	460
<i>Le Mountmouth.</i>	Ponts 2
Canons ,	60
Equipages .	360
<i>Le Canterbury.</i>	Ponts 2
Canons ,	60

360 MERCURE

Equipages,	360
<i>Le Leopard.</i>	Ponts 2
Canons,	50
Equipages,	250
<i>La Couronne.</i>	Ponts 2
Canons,	50
Equipages,	250
<i>L'Anelope.</i>	
Canons,	50
Equipages,	250
<i>Lesvallou.</i>	
Canons,	50
Equipages,	250
<i>Le Advice.</i>	
Canons,	48
Equipages,	230
<i>La Lark.</i>	
Canons,	40
Equipages,	180
<i>Le Garland.</i>	
Canons,	36
Equipages,	

GALANT 361

Equipages, 150
Le Lensher.

Canons, 36

Equipages, 150
Le Neuvport.

Canons, 36

Equipages, 150
Le Charles Galley.

Canons, 36

Equipages, 150
Le Tarser Pink.

Canons, 32

Equipages, 130

29 Vaisseaux, C. 1132. E. 13160

5. Fregattes.

4. Brulots.

1. Hospital.

8. Bâtimens Marchands pour transporter des Troupes.

9. Chaiches.

Juin 1704,

Hh

362 MERCURE

HOLLANDOIS.

Noms des Vaisseaux.

1. <i>Amiral</i> ,	Canons à Bombes	
Canons,		70
Equipages,		400
1. <i>Vice Amiral</i> ,		
Canons,		80
Equipages,		450
1. <i>Contre Amiral</i> ,		
Canons,		70
Equipages,		400
8. Vaisseaux de 70 Canons,		560
5. de soixante Canons,		300
2. de 50 Canons,		100

18 Vaisseaux,	Canons	1180
2. Frégates,	1. de 30. 1. de 20.	
4. Galioties à Bombes,		
1. Flue,		

On voit par là que la Flote des Ennemis estoit de 47. Vaisseaux, de 7. Fregattes, de 4. Galioles à Bombes, & d'une Flute, qui avec l'avantage du vent, n'ont osé attaquer nostre Flote de 29. Vaisseaux, qui les a attendus avec une fermeté dont on a peu vû de pareille.

On n'a pû avoir le nom des Vaisseaux Hollandois, car l'on n'a parlé qu'à des Anglois, qui n'ont point esté sur l'Escadre Hollandoise, & qui en sçavoient seulement le nombre & la grandeur.

La Lettre qui suit est venue par Venise. Quoiqu'il y eût déjà quelques preparatiions aux nouvelles qu'elle contient, elles

H h ij

364 **MERCVRE**
ne laisseront pas de vous sur-
prendre.

A Vienne ce 17. Juin 1704.

ON est toujours icy dans une con-
fusion qui passe toute imagina-
tion. Les Mecontens continuent de
toutes parts & avancent leurs af-
faires. L'Heister s'est retiré sous le
Canon d'Abercable, estant poursuivi
des Forcats avec trente mille hommes
qui le resserrent de près. Nous avons
reperdu l'Isle de Schuz; les Me-
contens s'en sont emparez de nou-
veau, il y a apparence qu'ils veu-
lent s'y establir; car ils y bâtissent
de petits forts. Ils sont aussi entrez
de nouveau en Moravie, après
avoir pris le Chasteau de Sculitz,
& battu le General Bailtehen. On

traint fort pour Bude qui est investi, & peut estre même assiégé presentement. Il y a vingt cinq mille Turcs sous les armes dans ce voisinage, qui ne nous donnent pas peu d'inquietude. La Transilvanie est toute revoltée; l'Esterhasi y est pour fomentier la division. Le General Rabutin a écrit qu'il ne scaurois plus tenir, si l'on ne lui enuoye promptement des troupes & de l'argent.

La maniere dont cette Lettre est écrite fait croire qu'elle est d'un homme de distinction; puisqu'il appelle l'Heister, le General Heister: l'Esterhasi, le Comte Esterhasi: & les Forgats, les Comtes de Forgats. La situation où se trouuent les affai-

366 MERCURE

res de ce costé-là, donne lieu de croire que les suites en seront fâcheuses pour l'Empereur, & doit lui faire changer le plan des desseins qu'il avoit formez contre Monsieur l'Electeur de Baviere.

Le Roy a donné à Mr le Marquis de la Vrillière, un brevet de retenuë de quatre cent mille livres sur sa Charge de Secrétaire d'Etat. Il est le huitième de sa Maison en comptant Monsieur le Chancelier & Mr le Comte de Pontchartrain. Personne n'ignore que ce Marquis a infiniment d'esprit & beaucoup d'autres belles qualitez, qu'il a fait paroître dès sa plus grande jeunesse. Il a la reputation de rapporter les affaires.

au Conseil avec une grande netteté, ce qui fait voir qu'il les conçoit parfaitement.

Sa Majesté vient de donner à Mr d'Iberville, qui a esté son Envoyé en plusieurs Cours Etrangères, une Commanderie de Saint Maurice, en Savoye; il en avoit perdu une, depuis l'ouverture de la Guerre, qui lui avoit esté donnée par Monsieur le Duc de Savoye.

Vous sçavez le retour de Mr Phelypeaux Ambassadeur de France en Savoye, où il a servi le Roy avec tant d'esprit, d'intelligence, de dignité & de fermeté, qu'il est impossible de rien ajoûter aux loüanges que chacun donne hautement à ses services. Il ne sert pas moins bien

268 MERCURE

Le Roy en qualité d'Officier General, que de Ministre, & l'on assure même qu'il a demandé à Sa Majesté la permission de reprendre le service dans ses Armées. Ce Monarque estant extrêmement satisfait de tous ses services, lui vient de donner une place de Conseiller d'Etat d'épée qui vaquoit par la mort de Mr de Villars, & par surcroist de bonté, Sa Majesté lui a donné en même temps tous les appointemens écheus depuis la vacance de cette place, ce qui monte à près de quarante mille livres.

Le Roy qui se plaît à faire des graces à toutes les Personnes de distinction qui les méritent, vient de donner une pen-

sion à Mr de Legal. Vous savez qu'il est arrivé depuis peu, & que Monsieur l'Electeur de Baviere l'a envoyé pour conferer avec le Roy touchant les projets de la Campagne. Il a eû l'honneur d'entretenir plusieurs fois Sa Majesté, qui a dit qu'elle scavoit bien qu'il étoit brave ; mais qu'elle ignoroit qu'il eût tant d'esprit & tant d'intelligence dans les affaires de la guerre.

Monsieur le Duc de Mantoue qui avoit couché à Versailles le 23. de ce mois, monta le lendemain plusieurs Chevaux de la grande Ecurie, & ce Prince qui aime passionnement cet exercice, fit paroistre une adresse & une vigueur qui lui attire-

370 MERCURE

rerent beaucoup d'admiration.
Il monta encore à Cheval l'a-
près-dîner & se promena dans
toutes les routes du Parc & de
la Forest de Marly s'hestoit a eu
compagné de Mr Mansart. Ce
Prince n'entra point dans les
Jardins, ny dans le Chasteau
de Marly, parce qu'il y avoit
esté quelques jours auparavant.
Il fit cette promenade avec
ceux de la Cour qui ont accou-
tumé de le suivre. Il estoit
monté sur des Chevaux de la
petite Ecurie du Roy, & pen-
dant toute cette promenade il
ne parla que de Sa Majesté, ce
qui fit beaucoup de plaisir à tous
ceux qui l'entendirent.

Le mot de l'Enigme du mois

GALANT 371

passé estoit la Lampe; ceux qui
l'ont trouvé sont Messieurs Du-
chesne de la Cour du Maure:
de Beauvais, de la rue S. Mar-
tin, le jeune Notaire, de Vault
Avocat au Parlement de Bre-
tagne, Sénéchal de la Thebau-
dais, Bader & son ami Du-
plessis y Maître Chirurgien à
Lyon: Hallé y l'Amoureux
Gillet, nouveau devineur du
cloître S. Benoist: la Chicorée
Bourgeois: le Gouverneur des
Percheons: le Contrôleur de
la Guinguette: le Docteur Jean-
Jacques François: le grand
Turc de la rue Clocheperce:
l'Ami constant de Versailles:
Tamiriste & sa fille Angelique:
Une des plus grandes Princesses

372 MERCURE

les du monde : la belle Therese
de la rue Beaubourg : l' Aimable
Cousine , F. M. S. l'aimable
Maman & son cher fils du quar-
tier S. Honoré : l'aimable veuve
Marchande vis à vis les Quinze
vingt : sa charmante fille , sa
devote pensionnaire & son bon
voisin : la belle Etrangere aux
yeux noirs , de la rue S Ho-
noré : l'aimable Charlotte Hen-
riette de la rue du petit Lion :
la jolie Cremona : Mlle du
Croissant , de la rue Saint
Denis : la Gaillarde du Champ
de l'Alouette : l'aimable Lout-
traffe de Bayonne : la che-
re Minette sauvage de Mon-
sivilliers : Mlle Fleuret : Mlle
du Moutier la fille de l'Ar-
senal : la Presidente de l'E-
lection

lection de Chaumont, & Magny.

Je vous envoie une nouvelle
Enigme.

E N I G M E.

*J*E tire mon éclat d'une vive peinture,

Et dois mon sort à l'art bien plus
qu'à la nature.

Des plus hideux mortels, comme des
plus parfaits,

L'on me voit emprunter la figure
& les traits.

Mon corps est spongieux, ma ma-
tiere est legere,

Le souffle de la voix la detruit ou
l'altere.

Au milieu des plaisirs, je confonds
chaque Estat,

Juin 1704.

Ij

374 MERCURE

*J'y confonds le Manant, l'Honnête
homme & le Fat,*

*Et tel à s'enoncer sans moy seroit
timide,*

*Qui fier de mon appuy, pense, par-
le, & decide.*

Je vous envoie la decision d'une affaire sur laquelle toute l'Europe avoit les yeux ouverts; & je vais pour vous la faire mieux comprendre, vous rapporter tout ce qui s'est passé dans les deux dernieres Dietes des Suisses. Dans la penultième, les Deputez protestans; qui estoient restez seuls à Baden, se separerent sans avoir pris aucune resolution. Ceux de Berne les avoient engagez à envoyer chercher chez eux de

nouvelles instructions au sujet de la neutralité entière de la Savoye, & vouloient les porter à accorder conjointement avec eux quatre mille hommes à Monsieur de Savoye, mais Messieurs de Basle répondirent avec fermeté, qu'ils ne pouvoient rien faire en faveur de ce Prince. Le Canton de Zurich ne voulut point entrer non plus dans cette levée. Celui de Schaffouze suivit cet exemple; de sorte que le Canton de Berne fut obligé de mander à ses Deputez de revenir sans rien conclure; & ainsi le Diete se separa de la maniere du monde la plus avantageuse pour le service du Roy, & par ce moyen les affaires demeurèrent suspen-

376 MERCURE

duës jusques à la Diète suivante, qui devoit se tenir à la Saint Jean. Enfin le temps de cette Diète estant arrivé, on a conclu après beaucoup de contestations à la pluralité des voix, qu'on rejetteroit les demandes que faisoit Mr l'Envoié de Savoye, d'une levée de troupes pour le Duc son Maistre, afin de s'en servir pour chasser les François de ses Etats.

On est aussi convenu, qu'on se contenteroit de l'offre du Roi pour la neutralité du Chablais, Faucigni & Genevois, & pour la Forteresse de Montmelian, & que l'on continueroit pour cet effet la voye de la negociation. Mr de Mellarède qui ne s'attendoit pas à

une pareille resolution, fut fort surpris ; lorsque les Deputez lui en apporterent la nouvelle. Il répondit que ses instructions, au sujet de cette neutralité, estoient finies, mais qu'il donneroit avis au Duc son maître, de leur resolution. Cet Envoié en a esté fort mortifié ; puis qu'il n'avoit point cessé de cabaler depuis son arrivée en Suisse, & qu'il avoit compté que les discours seditieux, remplis d'invectives & captieux, qu'il avoit faits aux Cantons, feroient réussir les negociations, mais ceux qui connoissent la sagesse des Suisses, & qu'ils sont trop habiles pour rien faire contre leurs interests, & contre leur gloire, étoient persua-

378 MERCURE

dez que les choses tourneroient
comme elles ont tourné.

L'article de Portalegre , que
vous avez déjà lû dans ma Let-
tre, estoit tiré de plusieurs Let-
tres qui avoient esté écrites
avec precipitation , dans le
temps que l'affaire s'est passée ;
mais je viens de voir une Lettre
de Madrid , plus sûre , plus
juste, & mieux circonstanciée.
Voici ce qu'elle contient.

*ON apprend par les Lettres de
Portalegre du 9. Juin, que le 6.
du même mois on resolut d'attaquer
cette Place. On détacha cinq Ba-
saillons & quelques Compagnies de
Grenadiers , & on alla occuper une
éminence d'où l'on pouvoit battre
un Fort qui domine sur la Place*

On y fit monter de l' Artillerie. On alloit mener au supplice cinq Portugais qui contra leur parole d'honneur, & contre toutes les loix de la guerre, avoient exercé des barbaries inouïes contre quelques François. Sa Majesté Catholique ordonna qu'on suspendit leur execution. Sur le soir du même jour les Deputez de la Ville d'Ocrato vinrent se soumettre à l'obéissance du Roy, de la part de cette Ville-là, & de tous les lieux voisins. Le 7. Mr le Duc de Barovick alla investir Portalegre, & il la serra de bien près de tous costez. Les ennemis firent grand feu & tirerent dès le matin sur nos troupes plus de deux cens coups de Canon sans nous tuer un seul homme. Dans cette même matinée, Mr le Prince de Tserclaës

380 MERCURE

Tilli arriva au Camp du Roy avec l'Armée qu'il commande. Il campa à demi-lieuë de la Place. Sur les onze heures du matin le Roy alla voir ses troupes, malgré le chaud excessif qu'il faisoit. Sa Majesté revint à trois heures après midy pour diner; & elle entra avec plaisir dans une baraque que lui avoient fait, avec des branches d'arbre des Soldats Flamans. En passant avec ceux de sa suite fort près & en vue de la Place, on tira sur cette troupe vingt volées de Canon, & personne heureusement n'en fut tuc; mais Sa Majesté s'était trop exposée. Le 8. nostre Artillerie fit un grand effet. Elle batit en ruine un Fortin & une Demi-lune, & obligea les soldats qui les deffendoient de les abandonner. Un de nos boulets don-

GALANT 381

na du haut de la montagne dans leurs poudres. Le feu y prit & elles firent sauter en l'air quelques uns des leurs ; les autres prirent l'épouvante. Ils se jetterent dans le corps de la Place, criant, misericorde. Les Assiegez demanderent à capituler, on ne voulut pas les écouter. Ils redoublerent leurs cris, demandant grace, & criant plus haut, misericorde. Ils se servirent de l'entremise de leur Evesque. Le Roy accorda qu'ils se rendroient à discretion, & ce Prelat supplia sa Majesté qu'il lui fût permis de se retirer à Lisbonne, ce qu'il obtint. Outre les Paysans armez qu'il y avoit dans cette Place, la Garnison estoit de 1500 hommes, dont 500 estoient Anglois. Ils sont tous prisonniers du Roy & non pas prison-

382 **MERCURE**

niers de guerre, & c'est ainsi qu'ils l'ont demandé eux-mêmes. Il ne fut pas possible de sauver le Fauxbourg du pillage. Le butin en fut considerable; il y avoit sur tout un grande provision de vin & de toutes sortes de vivres. Sa Majesté toujours attentive à faire du bien, envoya des ordres exprés pour empêcher que la Ville ne fust pillée, & ses ordres furent suivis exactement. Il y avoit 18 pieces de Canon. Don Pedro Figuero, qui avoit esté envoyé extraordinaire à Madrid, en estoit Gouverneur. Cette Ville est une des plus belles de tout le Portugal. Il y a plus de trois mille Habitans. Les Maisons y sont bien bâties: il y a de tres-belles fontaines; le Palais Episcopal y est tres-beau, & outre l'Eglise Cathedrale,

il y a cinq Paroisses , un beau Col-
 lige de Jesuites , deux Convents de
 Religieux & un de Religieuses.

Le Roy entra dans cette Place
 & quelques uns des Grands d'Es-
 pagne qui ont suivi Sa Majesté.
 Le même jour , Mr de Joffreville
 rejoignit avec des prisonniers qu'il
 avoit faits , après avoir mis à con-
 tribution beaucoup de lieux diffé-
 rens. Le 9. les Deputez de la Ville
 & du Chapitre baisèrent la main
 du Roy , & tous les lieux des en-
 virons vinrent se soumettre à l'obeis-
 sance de Sa Majesté qui revint à
 son Camp , après avoir laissé deux
 Bataillons en garnison dans la
 Place. Le Roy donna dès le soir ses
 ordres pour faire marcher ses troupes
 à Casteldavidé , qui n'est qu'à trois
 lieues de son Camp.

384 MERCURE

Par les Lettres de Madrid du 14. on apprend que le Mercredy 11. Mr le Duc de Gramont y estoit entre, dans les Carrosses du Roy, qui estoient allez au devant de lui. Il fut conduit à l'Hostel de Son Excellence Monsieur le Duc d'Albe, où il fut reçu avec une magnificence qui est naturelle à ceux de ce nom, & qui meriteroit une description particulière. Le Feudy 12. Mr le Duc de Gramont baisa la main de la Reine, accompagné de toute la Grandesse. Ce même jour Mr le Comte de Saint-Estevan de Gormas, Ayde de Camp de Sa Majesté Catholique, arriva à Madrid, avec la nouvelle de la prise de Portalegre. On ne peut exprimer la joye qu'en temoigna le peuple, & quelles furent ses acclamations. On doute que les siècles

siècles précédens ayent vu quelque chose de semblable. Les festes publiques & particulières succèdent les unes aux autres, & les illuminations & les feux de joye se redoublent toutes les nuits. La Cour & la Ville ont témoigné aussi une extrême satisfaction de tout ce qui s'est passé à Barcelone. On y donne des éloges publics à Dom Francisco de Velasco, Viceroy de Catalogne, à Dom Emanuel de Toledo, General de l'Artillerie, homme d'une grande valeur & d'un mérite singulier, au Commandant de la Cavalerie, & à tous ceux qui ont eu occasion de signaler leur zèle & leur fidélité pour leur Maistre.

Je vous enverray le mois prochain un détail de l'affaire de Barcelonne.

Jun 1704.

K k

386 MÉRCLADE

Je viens d'apprendre par une autre relation, qu'outre les canons qui ont été trouvez dans Porta-legre, selon la lettre que vous venez de lire, il y avoit dans cette place 300. barils de poudre pesant cent livres chacun, 2500. mousquets ou fusils, 2500. épées, trois magazins de farine & deux de bled, & 500. boulets de 12. livres.

Le 25. de ce mois, Madame la Duchesse de Bourgogne commença à sentir quelques douleurs, qui augmentèrent un peu sur le midy. Elles devinrent plus vives à une heure & demie: Elles furent plus considerables sur les deux heures, & d'opuis trois jusqu'à cinq, & un plus d'une minutte, que cette Prin-

elle accoucha ; & elles furent
 ces aiguës & très fréquentes.
 Elle en eût une sur les 3. heu-
 res qui lui fit faire d'assez grands
 cris pour faire croire qu'elle
 étoit accouchée. Un de ses Va-
 lets de Chambre ayant entendu
 Mr Clement prononcer distin-
 ctement ce mot, *je le sens*, crût
 qu'il parloit du Prince, dont il
 étoit persuadé que la Princesse
 venoit d'accoucher : Cepen-
 dant, Mr Clement ne parloit
 que d'une carreau qu'il avoit
 demandé. Ce Valet de Cham-
 bre animé par l'ardeur de son
 zèle, courut dans le petit ap-
 partement de Monseigneur le
 Duc de Bourgogne, où ce Prin-
 ce avoit résolu de demeurer
 pendant tout le temps que la

288 MÉRACURE

Princesse seroit en travail, & lui dit que Madame la Duchesse de Bourgogne étoit accouchée d'un Prince. A l'instant toutes les Chambres de l'appartement de Madame la Duchesse de Bourgogne, qui étoient remplies de monde, retentirent de cette grande nouvelle, qui se répandit aussi-tôt dans tout Versailles, où l'on alluma quantité de feux : on envoya promptement des ordres pour les faire éteindre, mais il n'étoit plus temps d'arrêter plusieurs Courriers qu'on avoit dépêchez à Paris, pour porter la nouvelle de cet heureux accouchement. Avant que Monseigneur le Duc de Bourgogne fut détrompé, Monsieur le Duc d'Albe se jet-

ra aux pieds de ce Prince, pour
 qui il a une veneration particu-
 liere, & luy dit en embrassant
 ses genoux, qu'après la joye qu'il
 avoit de le voir Pere, il ne man-
 queroit rien à son bonheur, s'il ne voioit
 que le Roy son Maître le fût aubi.
 Monseigneur le Duc de Bourgo-
 gne répondit à ce Duc, je scay
 Monsieur, que vobtre joye répond bien
 à la nôtre, c'est un jour bienheureux
 pour nous, j'en souhaite un pareil
 au Roy d'Espagne.

On apprit dans ce moment-
 là que la joye que l'on sentoit
 étoit prématurée, ce qui donna
 beaucoup de chagrin, mais en-
 fin on l'oublia, à cinq heures &
 plus d'une minute, que Mada-
 me la Duchesse de Bourgogne
 fut délivrée, après avoir souf-

300 **MARQUISE**

fer ces douleurs avec une confiance merveilleuse. Le Roy demeura plusieurs jours auprès de cette Princesse, ainsi que Monsieur & tout les Princes & Princesses. Mr. Clement eut quelque inquiétude lorsque Madame la Duchesse de Bourgogne fut accouchée, parce que l'Enfant ne cria point à ce qui causa un silence qui dura quelques momens. Le Roy se baissa & demanda à l'oreille à Monsieur Clement ce que c'étoit que l'Enfant, il répondit tout bas, que c'étoit un garçon. S. M. luy demanda si elle pouvoit le déclarer. Madame la Duchesse de Bourgogne, qui observoit le Roy, prit la parole, & dit qu'elle connoissoit bien aux mouvemens

du visage de S. M. que c'estoit
un garçon ; & la verité fut aussi
est declarée tout haut dans la
Chambre d'Or, & d'après ce
Le Roy dit alors, *voilà le qua-
sième que Clément me donne.* A
quoy Mr Clément répondit, *qu'il
espéroit encore luy donner les Enfants
des Princes qui venoient de naître.*
Ce fut Monseigneur le Duc
de Berry qui annonça cette
nouvelle à Monseigneur le Duc
de Bourgogne en l'embras-
sant. Mr le Noce ordinaire fut
le premier Ministre étranger
qui y fut introduit, & qui par
consequent complimenta le pre-
mier S. M. sur cette heureuse
naissance. Monsieur & Madame
la Duchesse d'Albe entrèrent
ensuite ; Mr le Duc d'Albe dit

392 MÉRGLURE

au Roy, que le bonheur de la France
estroit une felicité pour l'Espagne
& qu'après la part qu'il prenoit à
ce bonheur public, rien ne le touchoit
d'avantage, que de le voir bisayer
Monseigneur, ayeul, & Monsei-
gneur le Duc de Bourgogne, pere.
Le Roy luy répondit, qu'il luy
estoit obligé d'avoir de pareils senti-
mens, qu'il sçavoit qu'ils estoient
sinceres, & qu'il étoit persuadé que
ce bonheur seroit bien celebré en
Espagne.

Le Roy alla à la porte de la
Chambre & fit des honnêtetez
aux Dames qui étoient en grand
nombre dans le grand Cabinet,
& reçut leurs complimens, il y
avoit une infinité de Personnes
de l'un & de l'autre sexe, & Sa
Majesté leur déclara qu'elle

avoit donné au Prince qui venoit de naître, le nom de *Duc de Bretagne*. Cependant, l'on mit le jeune Prince dans un linge, & on le remit entre les mains de Madame la Maréchale de la Mothe, qui le porta auprès du feu, il fut ensuite ondoyé par Mr le Cardinal de Coëssin, en présence du Curé de Versailles; après quoy il fut emmaillotté par la Garde de Madame la Duchesse de Bourgogne: Ce Prince se trouva si grand & si fort qu'on fut obligé de lui mettre un bonnet du troisiéme âge, & qu'on eût beaucoup de peine à luy enfermer les bras. Madame la Maréchale de la Mothe prit ensuite ce Prince & le porta à Monseigneur le Duc de Bourgogne.

qui le baisa ; puis elle le porta à la porte de la Chambre, où l'on fit venir la Chaise & les Porteurs du Roy. Elle entra dedans, elle mit le Prince sur ses genoux & le porta dans l'appartement qui luy étoit destiné. Mr le Maréchal de Noailles se chargea de l'y conduire, & Monseigneur le Duc de Bourgogne luy en marqua sa joye. On nomma alors un des Exempts qui servent auprès du Roy, pour être auprès du Prince, & pour le servir alternativement avec ses camarades. Peu de temps après, Mr le Marquis de la Vrillière, Secrétaire, Greffier de l'Ordre du S. Esprit, luy porta de la part du Roy, le Cordon bleu & la Croix de l'Ordre, qui

Madame la Maréchale de la Mothe luy mit :

Aussi-tôt que Madame la Duchesse de Bourgogne fut accouchée, le Roy envoya Monsieur des Espinets, Ecuyer de la petite Ecurie, à la Reine d'Angleterre, pour luy apprendre cette nouvelle ; & il fit une si grande diligence, que cette Princesse arriva sur les six heures à Versailles.

Le Roy s'étant acquitté de toutes les choses que je viens de vous marquer, de la maniere noble & aisée dont il remplit les plus penibles devoirs de la Royauté ; dit qu'il devoit aller remercier le Ciel de toutes les graces qu'il répandoit sur luy tous les jours, & alla prier

396 MERCURE

Dieu à la Chapelle. Monseigneur le Duc de Bourgogne s'y rendit aussi & y demoura en priere ; pendant trois quarts d'heure. Ce Prince y avoit été seul fort long temps le jour precedent, & l'on avoit remarqué qu'il ne vouloit pas être connu.

Le Roy tint Conseil de Ministres au sortir de la Chapelle, rien ne pouvant déranger ce Prince, qui ne remet jamais au lendemain les affaires qui regardent son Etat, & auxquelles le jour est marqué pour y travailler. Il change seulement les heures, lorsqu'il s'y trouve obligé par des affaires tres pressantes, & qui ne peuvent être remises. Je ne puis m'empê-

m'empêcher de vous faire remarquer icy une chose qui n'est pas ordinaire à tous les Souverains, qui furent avec soin tous les Spectacles douloureux, & qui peuvent leur donner des idées de la mort, & même la leur représenter. Le Roy n'en a jamais usé de même, & on l'a vû en plusieurs occasions passer des journées & des nuits entières auprès des personnes mourantes qui le touchoient, & donner tous ses soins à tout ce qui pourroit contribuer au rétablissement de leur santé & au salut de leurs âmes, donnant ses ordres pour toutes ces choses, & faisant lui-même une partie de ce qui auroit pû estre fait par d'autres. Ce Prince a demeuré

Jun 1704.

L I

398 MERCURE

auprès de la Reine sa mere, de la Reine son Epouse, & de Madame la Dauphine, presque jusques au moment qu'elle est rendue Dame, & lorsque les deux dernieres ont été sur le point de mettre des Princes ou des Princesses au monde, il ne les a point quittées pendant leurs plus vives douleurs, & l'on peut dire qu'il a toujours beaucoup contribué par ses soins & par sa presence au soulagement de ces mêmes douleurs.

De quelque côté que l'on regarde ce Prince, on ne trouvera rien dans ses actions qui ne soit digne d'admiration, & il s'en attire même par des endroits qui ne seruiroient qu'à faire voir la foiblesse des autres

hommes. Il sembloit qu'après l'accouchement de Madame la Duchesse de Bourgogne, ce Monarque ne dut penser qu'à son ressentiment contre Monsieur le Duc de Savoye : rien n'étoit plus vrai-semblable, & il n'auroit suivi que les sentimens qui sont ordinaires au cœur humain dans de pareils cas : mais ce n'est pas sans sujet qu'on a donné le surnom de *Grand* à ce Monarque, puis qu'il ne le dément en rien. Ce Prince l'a fait voir en n'écoustant, ni la foiblesse humaine, ni la vengeance à l'égard de Monsieur le Duc de Savoye ; après l'accouchement de Madame la Duchesse de Bourgogne. Le sentiment le plus ge-

400 MÉRIGUÉ

neral étoit , que S. M. ne lui écrivist point pour lui en donner avis ; cependant ce Prince n'a suivi que les sentimens d'un Heros Chrétien , & a fait voir qu'il l'est véritablement , en écrivant à Monsieur le Duc de Savoye , pour lui apprendre que Madame la Duchesse de Bourgogne est accouchée d'un Prince. Je ne dis rien de cette action , dont le seul récit fait l'Eloge.

Je ne vous ai rien dit pour ne pas interrompre le cours d'une relation plus curieuse , des feux qui furent allumés dans Versailles , dans l'instant même que l'on y apprit l'accouchement de Madame la Duchesse de Bourgogne. Tout Versailles parut

en feu dans le même moment, & chacun chercha à se distinguer, en faisant paroître la grandeur de sa joye. Monsieur le Duc d'Albe fit faire des illuminations, qui surprirent d'autant plus, qu'on n'avoit pas eu le temps de s'y préparer; plusieurs fontaines coulerent devant son logis, où l'on distribua beaucoup d'argent. Mr de Villacerf fut le premier qui fit tirer des fusées volantes, & il en partit ensuite une si prodigieuse quantité du grand Gommun, que tout Versailles fut couvert du feu qu'elles répandirent. Toute ces réjouissances durèrent jusqu'au lendemain matin. On chanta le *Te Deum* à la Messe du Roy, &

402 MÉRCADE

tous les Ministres Etrangers qui sont en France se rendirent à Versailles pour faire compliment à S. M.

Je ne vous dis rien des grandes réjouissances qui ont été faites à Paris, où l'on n'attendit pas la nuit pour les commencer. Le détail en seroit si long, qu'il me faudroit encore l'étendue d'une Lettre comme celle-ci pour vous en parler; ainsi je suis obligé de remettre ce détail au mois prochain.

Voici ce qui s'est passé en Portugal depuis la prise de Portalegre. Les ennemis, au nombre de quatorze Bataillons & de vingt-cinq Escadrons, ont marché du côté de Monte-santo, & ont voulu surprendre

cette Place ; mais leur dessein ayant manqué, ils ont fait avancer un détachement de troupes du côté de Ciudad-Rodrigo, & ils ont pillé un Village appelé Quinaldo. Mr de Barvich a fait marcher sur la frontière Mrs de Ronquillo, de Risbourg & de Jeoffreville, & il s'est mis peu de temps après en marche pour les joindre, dans le dessein d'aller ensuite aux ennemis, qui étoient encore du côté de Monte Santo : Les troupes qui les accompagnent sont les deux Bataillons de Sillery, celui de l'Isle de France, le Regiment de Cavalerie des Asturiés, le Regiment de Dragons de Montmein, & quelques autres corps. Le bruit s'est ensuite

404 MERCURE

repandu que les ennemis se sont retirez à leur approche lorsque les Lettres qui ont appris ces nouvelles, & qui sont datées du 17. de ce mois, sont parties. Ces mesmes Lettres ajoutent que le bruit courroit, que Mr de Schomberg marchoit avec un corps de troupes du costé d'Estremos ; que son dessein étoit de s'approcher d'Elvas ; que Mr de Villadarias avoit remonté la Guadiana pour s'approcher d'Estremadure ; que le Roy de Portugal étoit à Santarén, & l'Archiduc à Lisbonne, d'où quelques particuliers ont écrit, qu'il ne vouloit point sortir de crainte qu'on ne lui permist pas d'y rentrer. Ces mesmes Lettres disent aussi qu'il y

de la mesintelligence entre le Roy de Portugal & l'Archiduc, & qu'ils se defient l'un de l'autre.

Voici ce qui s'est passé depuis l'ouverture de la tranchée devant Verceil. Elle fut ouverte la nuit du 14. au 15. de ce mois du côté des Capucins, parce que Monsieur le Duc de Vendôme avoit résolu de battre les deux Bastions de la porte de Milan, qui sont éloignés de la Sezia d'une portée de mousquet. La tranchée fut montée le premier jour par Mr de Vau-
becour, qui comme premier Lieutenant general commandoit à la droite, & par Mr de Toralba Maréchal de Camp Espagnol, qui commandoit à la

406 MERCURE

gauche. Elle fut ouverte de fort près, à cause de la facilité qu'on trouva de s'approcher, par le moyen de quelques fonds, par lesquels on pouvoit aller à couvert. Voici de quelle manière un Officier de considération parle de cette première nuit de tranchée. *M. Deshayes s'est laissé surprendre la première nuit fort vilainement, & je croy que Monsieur de Savoie luy en fera tres-mauvais gré.* La tranchée fut poussée cette nuit-là jusque qu'à cent ou six vingt toises des palissades. Les Ennemis s'estant apperçus le matin de l'ouvrage que l'on avoit fait, firent un tres grand feu qui dura pendant tout le jour, & ne nous tua que six hommes. Il faut remarquer

que la droite de la tranchée est appuyé sur la Sezia, & que la gauche aboutit au chemin de Casal à Verceil, & qu'on attaque le Polygone de deux Bastions, qui forment une espece de Citadelle, par des ouvrages que les Assiegez ont au dedans de la Ville.

Le 15 au soir, la tranchée fut relevée par Mr le Marquis de Barbezierre & par Mrs de Valde-Fuentes & d'Orgemont, avec les trois Bataillons de Normandie, Medoc, Isle de France, Beaujollois, & un Regiment Espagnol. On s'attacha à perfectionner les travaux que l'on n'avoit fait qu'ébaucher la nuit précédente, parce qu'il estoit important de s'enterrer pen-

208 MERCURE

dant la nuit, sans quoy on auroit perdu une tres-grande quantité de monde ; on ne laissa pas néanmoins de pousser la tranchée assez avant, & de faire commencer deux batteries de Canon & une de Bombes ; qui devoient tirer le lendemain ; on travailla aussi de l'autre costé de la Seis à une batterie de douze petites pieces pour battre à ricoches les ouvrages des Ennemis & leur chemin couvert ; on estoit ce jour-là à cent toises du chemin couvert ; les ennemis firent un tres-grand feu de canon & de mousqueterie ; qui fit beaucoup de bruit & peu d'effet ; on ne fut pendant la nuit du 15. au 16. & pendant tout le 16. que six hommes tuez

ou

au blessé, quoy que l'on eust travaillé à découvrir & au clair de la Lune.

Voisy ce que porte une autre Relation qui parle du travail fait pendant la même nuit.

On a poussé une tranchée en zig-zag, qui la long de la riviere du costé de la porte de Milan, de la longueur de 70 toises, par 150 de tranchée à l'attaque de la gauche. On a continué deux sapes en s'approchant de la Place, sur la longueur de 45 toises, & l'on a fait un bon ouvrage Redoubt pour soutenir la gauche de droite. Les ennemis ont fait depuis hier, un grand feu de Canon, qui n'a tue que sept hommes & quatre chevaux. Mr Du-

Jun 1704.

M m

LE MERCUR

mons, Commissaire d'Artillerie, &
de la main frapper à un coup de
Canon ; & l'on croit la blessure
mortelle. Un Brigadier des Cara-
biens a été tué la même nuit.

Le 16. au soir, la tranchée
fut relevée par Mr de Medavy,
qui ne put faire travailler aux
batteries, ny à la parallèle qui
étoit commencée, à cause d'une
pluye qui survint avec tant
d'abondance, que les Ponts
qu'on avoit faits sur des Navil-
les, pour établir la communi-
cation de la droite à la gauche,
furent entrainez, & la tran-
chée de la droite si inondée,
que l'on ne put la faire rele-
ver que la nuit suivante, en
marchant à découvert.

BALANIN

La tranchée fut relevée la nuit de 17. au 18. par Mr le Comte de Chemerault. Il se travailla avec tant de chaleur aux batteries malgré le grand feu des ennemis, qu'il en fit mettre quatre en état de recevoir le Canon, quoique cela parût impossible. Cela fut pas sans effuyer beaucoup de feu, nous n'eûmes que vingt hommes tués ou blessés, mais presque tous de Canon & de la Bombe, & l'on n'avoit point encore vu jusqu'à ce jour-là, de Placé qui eût fait un si grand feu de Canon. On poussa pendant la nuit la sape à 60 toises du glacis. Il ny eut ceste nuit là que cinq hommes tués & 16. blessés, ce qu'on regarda com-

M m ij

412 MERCURE

me un miracle, à cause du grand feu que les ennemis faisoient. On n'a jamais rien vû de si intrepide que nos Soldats, & si facile les battre, pour les empêcher de se découvrir & ils marchent sur le revers de la tranchée, avec aussi peu de crainte que s'ils se promenoient dans les rues de Paris. On en tuë quelques uns, ce qui ne corrige pas les autres. Deux deserteurs apprirent ce jour là que la batterie de dix piéces de Canon, qui est au delà de la Sezia, & qui bat à revers dans les ouvrages des Assiegez, les incommodoit beaucoup.

Voicy l'Extrait d'une Lettre de Monsieur de Vendôme datée du 18.

La tranchée a esté poussée devant
 Le Verceil à 60 toises du chemin
 couvert, nonobstant le grand feu
 des Assiegés de mousqueterie & de
 Canon. Ils ont fait une sortie du
 costé des troupes d'Espagne que com-
 mande Mr de Las-Torres, & ils
 ont esté vigoureusement repoussez par
 un feu effroyable. Nous avons 40.
 piéces de Canon en batterie & 12.
 mortiers. L'on commence à travail-
 ler à la sappe pour épargner les
 troupes, & depuis le commencement
 du Siege, nous n'avons eu que 60.
 hommes tuez ou blessez. Si Monsieur
 de Savoye se met en devoir de venir
 au secours de la Place, j'iray au
 devant de lui pour le combattre.
 Il y a 13. Bataillons dans la Ville
 & 1500 Chevaux.

Quoy que cette nombreuse
 Mm iij

414 MERCURE

Garnison pût former une armée capable de nous empêcher d'approcher si-tost du corps de la Place, on ne laissoit pas d'estre le 20 au pied du glacis de la contrescarpe, & le 21. le canon avoit déjà fait une brèche assez considerable. Nous n'avions pas perdu depuis l'ouverture de la tranchée 70 hommes, & quoi que le Gouverneur dust beaucoup apprehender la colere de Monsieur de Savoye, s'il ne se deffendoit bien, il n'avoit néanmoins osé faire aucune sortie, & s'estoit contenté d'un feu prodigieux de canon. Monsieur de Savoye n'avoit de son côté osé faire aucune tentative pour attaquer Monsieur de Vendôme, il se trouvoit embarrassé depuis la prise de Suze, & il avoit envoyé 2500. hom.

GALANT 415

mes d'Infanterie & 1500. Chevaux pour empêcher les courses de la Garnison de cette Place. D'ailleurs Mr le Duc de la Feuillade lui donnoit beaucoup d'inquietude, ce Duc ayant marché du côté des Barbets que S. A. R. sçait n'estre pas bien disposez pour elle. Pendant l'inaction des Troupes de la Garnison de Verceil & de celles de Monsieur de Savoye & qu'on avançoit au corps de la Place, il venoit tous les jours quantité de deserteurs à l'armée de Mr de Vendôme, & sur tout grand nombre d'Alle-mans, parce qu'ils ne peuvent demeurer longtems dans les lieux où ils sont trop resserrez pour piller.

Mr de Dreux étant allé reconnoitre les ennemis, a été legere-

416 MERCURE

ment blessé au dessus de l'œil droit.

Je viens à l'Article qui regarde Monsieur le Grand Prieur, & je croy ne le pouvoir mieux commencer qu'en vous envoyant une Lettre de ce Prince. Au Camp de Lebiola, le 9.

Jun 1704.

LE Baron d'Estrich, Suisse de Nation, Lieutenant Colonel d'Infanterie & Ingenieur principal parmi les ennemis, dégoûté avec raison tres-forte du service de l'Empereur, & se fiant à la parole que je lui ay donnée de lui procurer des graces de Sa Majesté, me vint trouver il y a trois jours. Il me rendit si bon compte des forces des ennemis, des Postes qu'ils occupent & des fortifications des Tours de Saraval, que j'ay resolu de faire tous mes

GALANT 417

efforts de ce costé-là. La chose est tres difficile ; mais par les dispositions que je fais , & le concert que je mettray entre Mr de Saint Fre-mont & moy , j'espere de faire reussir cette grande entreprise , & de donner bien-tost à Sa Majesté la satisfaction de voir les ennemis de l'autre costé du Canal Blanc.

Le Cardinal Astalli m'a signifié & aux Allemans de faire , dans le terme de six jours , sortir nos troupes de dessus les Etats de Sa Sainteté , sous peine de toutes les Censures Ecclesiastiques , & que le Pape unira ses troupes avec celles de celui qui se soumettra , pour chasser , par la force , celui qui aura refusé de sortir de ses Etats. Pour moy , j'ay répondu à cela , avec la soumission qui est due au Saint Pere , & j'ignore

418 MERCLIRE

encore la réponse que les Allemands ont faite.

Depuis ce temps-là, Monsieur le Grand Prieur s'est logé sur la Contrescarpe de Sarraval, & a continué d'en battre les Tours avec une forte Artillerie. Ce Prince qui pense à plus d'une expédition à la fois, n'est pas demeuré-là, & a fait surprendre de nuit un Poste des ennemis, nommé Figuerolles. Les Soudards ayant demandé, qui vive, les nostres répondirent, *Papistes*. Ils furent ainsi surpris, & plusieurs furent tuez. Mr. de Visconti qui étoit dans ce Poste & dans son lit, eut le bonheur de se sauver avec un Officier de considération; mais il s'en fallut peu qu'il ne fût

pris avec cet Officier.

Quant à ce qui regarde la Flandre ; vous jugez bien que j'ay peu de choses à vous en dire. Vous sçavez que les ennemis ont envoyé vers le Danube, les meilleures troupes, qu'ils avoient de ce costé-là, & que nous avons fait de même ; de manière que telles qui y restent de part & d'autre, quelques menaces qu'elles se fassent, songent plus à conserver le País qu'elles doivent deffendre, qu'à combattre. Il y a de l'apparence qu'elle ne chercheront qu'à vivre pendant toute la Campagne, ou que du moins elles ne feront pas d'entreprise considerable. Ainsi il ne me reste plus à vous parler que de l'Al,

420 MERCURE

Allemagne, où l'on peut dire que la terre est couverte d'hommes de ce costé-là, puisqu'il y a sept ou huit armées : en voicy la raison.

Le Conseil de Vienne estant un des plus violens qui ait jamais esté, & n'écoutant que sa passion, a par une deliberation autentique ; resolu de ne se mettre point en peine des conquestes que les deux Couronnes feroient, & de ne s'appliquer uniquement qu'à combattre Monsieur de Baviere, sans vouloir considerer que ce Prince n'a rien fait qui ne doive être approuvé de toute la terre, & dont l'Empire ne doive lui savoir gré. Le démestlé de l'Empereur pour la Couronne d'Espagne

pagne ne regardoit l'Empire en aucune maniere ; et Electeur a voulu empêcher qu'il n'entraît dans une guerre qui le ruineroit, & pour cet effet il avoit conclu un traité de neutralité avec les Cercles de l'Empire. Ils l'ont rompu, & ont laissé ce Prince exposé aux fureurs de la Maison d'Autriche ; cependant on a dû connoître par la suite des affaires, que si l'Empire n'étoit point entré dans une guerre où il n'avoit que faire, il ne seroit pas ruiné, comme il l'est aujourd'hui, & l'Empereur ne le seroit pas aussi : Enfin, ce n'étoit pas en mettant le feu dans tout l'Empire que le Conseil de Vienne devoit croire que

Jan 1704.**N n**

422 MERCURE

la Monarchie d'Espagne reviendrait à l'Empereur. Il y avoit d'autres moyens que celui-là, & il falloit allumer le feu plus loin de lui, & plus près des Etats qu'il pretend lui appartenir. On voit par toutes ces choses, que Monsieur de Baviere avoit eu raison de travailler pour maintenir la tranquillité de l'Empire, & l'on ne doit point s'étonner, si après qu'on l'a poussé à bout à la Cour de Vienne, il a pris le parti de ses neveux, qu'il devoit plus vraisemblablement embrasser, & avec plus de justice, que celui d'une Cour, dont on pretend qu'il a de grands & de justes sujets de se plaindre. Le Conseil de Vienne n'entrant en rien

de tout cela & n'écoulant que la passion & la violence qui l'a toujours dominé, a mis tout en usage pour attirer presque toutes les troupes des Alliez de la Maison d'Autriche dans l'Empire, ainsi il ne peut manquer d'être ruiné pour un grand nombre d'années, quand même il remporterait de grands avantages. C'est de quoi le sort des armes va décider, & l'on attend à chaque instant des nouvelles du parti qu'auront pris nos Généraux, suivant les ordres qui leur ont été envoïez de la Cour; on voit de grands préparatifs pour toutes sortes d'entreprises des ponts, des batteaux, des chariots, des instrumens à remuer la terre, des Païsans as-

N n ij

424 MERCURE

semblez en grand nombre, & enfin toutes les choses qui peuvent faire juger qu'on a de grands desseins. Chaque particulier prétend les avoir devinez, & chacun parle selon son imagination, ou selon qu'il a plus ou moins de lumieres des choses sur lesquelles il forme ses conjectures : pour moy qui ne parle jamais avant le temps necessaire pour parler surément, j'attens à tous momens la nouvelle qui nous apprendra le parti que nos troupes auront pris, & je suis persuadé que vous le sçaurez avant que je finisse ma Lettre.

Je vous envoie une Lettre qui contient des nouvelles de plusieurs endroits, & qui étend

d'avantage que ce que je vous ay
 déjà donné, ce qui s'est passé à
 la défaite de Mr de Visconti.

*Monfieur le Grand Prieur a fait
 paſſer le Pò à ſes Grenadiers par le
 Quadrelles près de la Stellata, &
 s'eſtant approché de Figherolo, où
 Mr de Viſconti dormoit dans ſon
 petit Camp de trois cens hommes,
 nos gens ont répondu au qui vive,
 vive le Pape, & ont avancé ſi
 près qu'ils ont tiré ſur la garde &
 ont enfoncé dans le quartier. L'al-
 larme a fait ſauver Mr de Viſconti
 en chemiſe & pluſieurs de ſes Offi-
 ciers; on a tué douze ou quinze hom-
 mes, & on en a pris vingt, les au-
 tres ſe ſont jettés derrière un ravi-
 glio. Nos Soldats ont pillé le pet-
 t Camp, & ſe ſont établis dedans.*

N n iij

426 MERCURE

ya fait passer son renfort, on y travaille à un Pont, dont Figherolo sera la teste. Les Allemans sont la pluspart dans une misere extreme. On en a trouvé douze dans un autre endroit, qui se faisoient un regale de manger un Asne, qu'ils venoient de faire rotir. Monsieur le Grand Prieur a assemblé douze ou quatorze Bataillons & auroit d'Escadrons, & a passé lay-même le Pd. Il poursuit à presens vivement les Allemans. Il les a poussez au de-là des Vallées du Ferrarois. Cependant Mr de Prasin continue le Siege de Sarravalle, & Mr de Zestrade vient du costé de Sanguinetto. Monsieur de Vendôme écrit du 21. qu'il avoit pousse les trawaux pendant la nuit jusqu'à dix pas du glacis, & qu'il estoit occupé

GALANT 427

de faire des parallèles & ses lignes de communication, & qu'après avoir tendu son front, il vouloit aller à la suppre fort avans sur le glasis, & qu'il y avoit un Bastion ouvert & prest à s'ébouler.

Enfin on commence à voir clair dans les affaires d'Allemagne, & je viens de voir une Lettre de Roppenheim du 29. qui porte : que l'Armée de Roy décampa le 28. de Lauterbourg, pour aller passer le Rhin au Fort de Kell : que le 29. Mr le Maréchal de Villeroy avoit décampé & remonté le Rhin : que Monsieur l'Electeur de Baviere avoit repassé le Danube : que le General Herbeville avoit levé le Siege de Kestheim : que le Prince Eugene estoit

428 MERCURE

à Biel, & les Ennemis à VVen-
nikem avec un gros Corps : Et
que Mr. de Clerambault avoit esté
détaché le 27. avec toute l'Infan-
terie, & ne devoit rejoindre Mr le
Maréchal de Tallard que de l'au-
tre costé du Rhin.

Voila dequoy exercer les
Speculatifs.

Les dernières nouvelles de
Verceit font du 16. elles por-
tent que l'on travailloit à la
sappe pour épargner les Trou-
pes, & que l'on tiroit des li-
gnes pour embrasser le travail
qu'on avoit perdu un Ingenieur
& qu'un autre avoit esté blessé.
Je suis, Madame, &c.

A Paris ce dernier Juin 1704.

A V I S.

Madame la Duchesse de Bourgogne

GALANT 429

n'étant accouchée qu'à la fin du mois, on n'a pû parler dans le Mercure des réjouissances qui ont été faites à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne. On en donnera le mois prochain un Volume entier, qui servira de seconde Partie au Mercure. Si les Personnes de distinction, qui ont signalé leur zele & fait voir leur magnificence; si les Convents, les Corps, les Communautéz, les Colleges, & les Particuliers, qui se sont distinguez, veulent envoyer des Relations de ce qu'ils ont fait, on aura soin de faire connoître leur zèle. On fera la même chose à l'égard de toutes les Provinces de France, mais il faut que ces Memoires soyent envoyez au plûtôt, & sur tout ceux de Paris, par où le Volume doit commencer, parce que l'on en commencera l'impression le 8. du mois de Juillet.



TABLE

P Relude.	
Eloge du Roy prononcé par le Recteur de l'Université.	6
Discours prononcé par Mr l'Evêque de Nismes, en benissant les Drapeaux du Bataillon du Regiment de Courten Suisse.	11
Harangue faite à Mr le Maréchal de Montrevel.	17
Article touchant la nomination de Madame Marie d'Aubusson de Bansson à l'Abbaye de Nostre-Dame de la Regle.	20
Service fait dans la Ville du Mans pour Mr le Duc d'Aumont.	34

T A B L E.

<i>Éloge du Pere Bourdalouë fait par Madame de Pringy.</i>	40
<i>Stances.</i>	54
<i>Gouvernement de Menin vendu, & Lieutenance de Roy donnée par S. M.</i>	66
<i>Nouvelle Carte du Portugal, où l'on voit un abrégé Geographique & Historique de cette Monar- chie.</i>	68
<i>Mr le Cardinal de Noailles est reçu Proviseur du College Royal de Navarre, & complimenté par le fils de Mr le Duc de Perth, Gou- verneur de S. M. B.</i>	71
<i>Premier Article de morts.</i>	83
<i>Copie d'une Lettre du Quartier du Roy de Suede à Heilsberg en Prusse, du 3. May 1704.</i>	95
<i>Second Article de morts.</i>	100
<i>Réponse à la demande faite touchant</i>	

T A B L E .

<i>La Dissertation sur la Goutte & le Rhumatisme de Mr Dumont, Chirurgien Juré d'Auch.</i>	103
<i>Canons qui tirent trois coups.</i>	105
<i>Extrait de la Harangue de Mr le Maréchal de Villars aux Peuples des Villages voisins des Cévennes, qu'il avoit fait assembler.</i>	109
<i>Les Dames au Roy d'Espagne sur ce que Sa Majesté ne les regarde gueres.</i>	116
<i>Nouvelles particularitez des Conquestes faites par le Roy d'Espagne avant la prise de Portalegre.</i>	125
<i>Service solemnel fait à l'Abbaye de S. Germain des Prez pour Mr le Cardinal de Furstemberg.</i>	144
<i>Mr l'Abbé de Camilly est nommé à l'Evêché de Toul.</i>	155
<i>Troisième article de morts.</i>	158
	Lectre

T A B L E

<i>Lettre de Mr le Maréchal de Vil-</i> <i>lars.</i>	167
<i>Mariage.</i>	172.
<i>Premieres Estampes de la Gallerie</i> <i>du Palais d'Orleans, dit Luxem-</i> <i>bourg.</i>	177
<i>Traduction d'une Lettre du Roy de</i> <i>Maroc au Gardien du Con-</i> <i>des Recollets de Miquenez.</i>	
<i>Epanle de Monseigneur le Duc de</i> <i>Berry remise.</i>	
<i>Quatrieme article de morts.</i>	
<i>Epitaphe du Frere, Compagnon du</i> <i>R. P. Bourdalouë.</i>	199
<i>Harangue.</i>	201
<i>Feste donnée à Monsieur le Duc de</i> <i>Mantoue par Mr le Baron de</i> <i>Breteuil.</i>	204
<i>Relation de tout ce qui s'est passé</i> <i>dans la route de Monsieur le Com-</i> <i>te de Toulouse depuis Brest jus-</i> <i>qu'à</i>	
<i>Juin 1704.</i>	00

T A B L E.

<i>qu'à Toulon.</i>	213
<i>Cinquième article de morts.</i>	220
<i>Journal de ce que l'Envoyé de Tripoly a dit, fait, & vu depuis qu'il est en France.</i>	224
<i>Extrait curieux d'une Lettre de Rome.</i>	260
<i>Sa Majesté Britannique fait l'honneur aux Peres Jesuites du College de Louis le Grand, d'aller voir représenter une Tragedie dans ce College.</i>	273
<i>Détail de tout ce qui s'est passé au Siege de Suze.</i>	278
<i>Cinq grands repas donnez.</i>	293
<i>Lettre de Nismes.</i>	309
<i>Nouvelle Carte de Portugal du P. Placide.</i>	310
<i>Grand détail de tout ce qui s'est passé dans l'Armée de Monsieur de Vendosme, depuis la fin du mois</i>	

T A B L E.

dernier, jusqu'à l'ouverture de la tranchée devant Verceil; avec la disposition des Quartiers & les noms des Bataillons & des Escadrons qui sont dans ces quartiers. Cet article est rempli de piéces curieuses.	312
Premiere Relation du Siege de Portalegre.	342
Liste des Vaisseaux Anglois & Hollandois, dont est composée l'Armée qui est entrée dans la Méditerranée, sous le commandement de l'Amiral Roock, en May 1704.	356
Lettre de Vienne.	364
Brevet de retenue donné à Mr le Marquis de la Vrilliere.	366
Commanderie de l'Ordre de S. Maurice donnée par le Roy à Mr d'Iberville.	367

O ij

T A B L E.

<i>Mr de Phelypeaux est nommé Con- seiller d'Etat d'épée.</i>	idem.
<i>Pension donnée à Mr de Segat.</i>	369
<i>Promenade faite par Monsieur de Mantoue.</i>	idem.
<i>Article des Enigmes.</i>	370
<i>Nouvelles importantes de Suisse.</i>	374
<i>Nouvelle Relation du Siege de Por- talegre.</i>	378
<i>Article curieux touchant les couches de Madame la Duchesse de Bour- gogne.</i>	386
<i>Journal du Siege de Verceil.</i>	405
<i>Nouvelles de l'Armée de Monsieur le Grand Prieur.</i>	416
<i>Nouvelles des armées de Flandres.</i>	419
<i>Nouvelles des armées d'Allemagne.</i>	430
<i>Lettre qui contient des nouvelles de</i>	

T A B L E.

<i>divers endroits.</i>	425
<i>Nouvelles des mouvemens que les Troupes du Roy commencent à fai- re en Allemagne.</i>	427
<i>Dernieres nouvelles de Vercell.</i>	428
<i>Avis important.</i>	idem.

Avis pour placer la Figure.

L'Isle de la Providence , doit
regarder la page 177.

of

Fig

ent:

17.

X 2/99



